

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0010

LOG Titel: Voyage à la mer du sud. Livre premier. Premiers operations du Voyage jusqu'à notre départ de la Nouvelle-Zélande

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

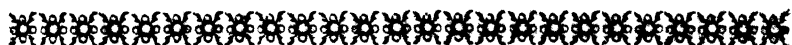
For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de



VOYAGE A LA MER DU SUD.



LIVRE PREMIER.

*PREMIERES operations du Voyage jusqu'à
notre départ de la NOUVELLE-ZÉLANDE.*



CHAPITRE PREMIER.

*PRÉPARATIFS du Voyage : Dispositions d'Omaï
au moment où il s'embarqua : Observations
pour déterminer la Longitude de SHÉERNESS
& du FORELAND-NORD : Traversée de la
RÉSOLUTION de DEPTFORT à PLIMOUTH :
Tome I.*

A

2 TROISIEME VOYAGE

Emploi de notre temps à PLIMOUTH: Equipages des deux Vaisseaux & noms des Officiers: Observations pour déterminer la Longitude de PLIMOUTH: Départ de la RÉSOLUTION.

JE REÇUS, le 9 Février, une Commission qui me nommoit
ANN. 1776. Commandant de la Corvette de Sa Majesté *la Résolution* ;
Février. je me rendis à bord le lendemain; j'arborai ma flamme, &
10. j'enrôlai les Matelots. L'Amirauté acheta en même temps
la Découverte, Vaisseau de trois cens tonneaux, & elle en
donna le commandement au Capitaine Clerke, qui avoit
été mon second Lieutenant, durant mon second Voyage
autour du Monde.

LES DEUX VAISSEAUX étoient alors dans le Chantier
de *Deptford* ; on les équipoit l'un & l'autre pour les
envoyer dans la mer du Sud, où l'on me chargeoit de
faire de nouvelles découvertes.

9 Mars. LE 9 Mars, *la Résolution* passa du Chantier dans la
Tamise; nous achevâmes son gréement, & nous embar-
quâmes les munitions & les provisions nécessaires pour un
voyage d'une si longue durée. On remplit les deux Vais-
seaux de tout ce qui pouvoit être utile, & on eut soin
de nous fournir ce qui étoit de la meilleure qualité. On
nous donna d'ailleurs, dans la plus grande abondance,
les choses qui, d'après l'expérience de mes deux premiers
voyages, parurent propres à conserver la santé des Matelots.

NOUS VOULIONS nous rendre à *Long-réach* le 6 Mai; & je fis venir un Pilote qui devoit nous y conduire; mais le vent ne nous permit que le 29 de démarrer, & nous n'arrivâmes que le 30, à cette partie de la Tamise, où nous prîmes des canons, de la poudre, des boulets, & d'autres munitions d'artillerie.

ANN. 1776.
6 Mai.

30.

TANDIS que nous mouillions à *Long-réach*, le Comte de Sandwich, Sir Hugh Palisser, & d'autres Officiers du Bureau de l'Amirauté, nous donnerent une nouvelle marque d'intérêt; ils vinrent examiner, le 8 Juin, si on avoit suivi leurs intentions & leurs ordres dans l'équipement des Vaisseaux, & si ceux qui devoient entreprendre le voyage étoient satisfaits. Ils me firent l'honneur de dîner à bord, ainsi que plusieurs Lords, leurs amis & les miens. Lorsqu'ils arrivèrent sur *la Résolution*, & lorsqu'ils redescendirent à terre, nous les saluâmes de 17 coups de canon, & les équipages poussèrent à trois reprises des cris de joie.

Juin.

SA MAJESTÉ, dont les vues bienfaisantes s'occupoient des Habitans d'*O-Taïti*, & des autres Isles de la mer du Sud où nous aborderions, nous ordonna de porter quelques animaux utiles à ces peuplades. Le 10, nous prîmes à bord un taureau, deux vaches avec leurs veaux, quelques moutons, & du foin & des graines pour leur subsistance; je me proposois d'embarquer au *Cap*, d'autres bœufs, d'autres vaches & d'autres moutons.

10.

AFIN de mieux remplir les nobles desseins du Roi, on me donna une quantité suffisante des graines de nos

4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. légumes, qui pouvoient convenir aux Habitans des Isles
Juin. découvertes par les Vaisseaux Anglois, & ajouter à leurs
moyens de subsistance.

ON ME REMIT de plus, par ordre du Bureau de l'Amirauté, une foule de choses propres à augmenter l'industrie, & améliorer le sort des pays où nous relâchions. Les deux vaisseaux avoient d'ailleurs une cargaison assez considérable, d'outils & d'instrumens de fer, de miroirs, de grains de verre, &c. que nous devions échanger contre des provisions ou donner en présent.

ON S'OCCUPA avec le même zèle de nos propres besoins. On sentit que les équipages ne seroient pas assez vêtus dans les climats froids; on leur accorda plusieurs habits; en un mot on ne nous refusa rien de ce qui pouvoit, à quelques égards, contribuer à notre santé ou nous procurer des agrémens.

II. LES SOINS extraordinaires des Lords de l'Amirauté, allèrent plus loin encore. Ils s'empressèrent de nous donner tous les moyens qui pouvoient rendre notre voyage utile à toutes les Nations. Ils nous envoyèrent le 11 plusieurs Instrumens d'Astronomie & de Marine, que le Bureau des Longitudes voulut bien confier à moi & à M. King, mon second Lieutenant: nous promîmes l'un & l'autre de faire les Observations nécessaires aux progrès de l'Astronomie & de la Navigation, & de remplacer, à cet égard, l'Observateur de profession, qu'on avoit d'abord voulu engager.

D E C O O K.

LE BUREAU des Longitudes m'accorda la montre marine, ou le garde-tems, que j'avois emporté dans mon second voyage, & qui nous avoit instruit d'une manière si exacte de la distance du premier méridien. Elle a été faite par M. Kendall, sur les principes de M. Harrifon. Nous reconnûmes, le 11 à midi, qu'elle retardoit de 3' 31" 890 sur le tems moyen à *Gréénwich*; en général, elle retardoit par jour de 1'209 sur le tems moyen.

ANN. 1776.
Juin.

ON MIT à bord de la *Découverte* un garde-tems, & autant d'autres instrumens d'observation, que nous en avions sur notre vaisseau; on les confia à M. William Bayley, qui ayant donné, durant mon second voyage, des preuves de son zèle & de son talent sur l'*Aventure*, commandée par le Capitaine Furneaux, fut choisi pour l'Observateur du Capitaine Clerke.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, aux connoissances de son Art, joignoit une grande instruction sur l'Histoire Naturelle, eut la bonté de se charger de décrire tout ce qu'on trouveroit digne d'attention dans la Botanique, la Minéralogie, le Règne animal, &c. Il étoit en état de bien faire ce travail; il m'avoit accompagné dans mon second voyage; il m'avoit rendu, à cet égard, des services distingués; je lui devois une foule de remarques utiles sur les hommes & sur les choses (a), & je comptois beaucoup sur ses secours.

(a) Par exemple, le Vocabulaire étendu de la Langue d'*O-Taïti*;

6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juin.

IL Y AVOIT parmi nos Officiers plusieurs jeunes gens, qui pouvoient sous ma direction, être employés à faire des cartes, à prendre des vues des Côtes & des Caps, près desquels nous passerions, & à lever des plans, des Bayes & des Havres où mouilleroient nos vaisseaux. Je savois avec quelle attention infatigable, je devois m'occuper de ce soin, si je voulois rendre nos découvertes utiles aux navigateurs.

J'AVOIS tous les moyens possibles de donner au Public, une relation aussi amusante pour les gens du monde, qu'instructive pour les Marins & les Savans; M. Webber, avec qui l'Amirauté prit des engagements, s'embarqua sur la *Résolution*, afin de dessiner les scènes les plus remarquables, & de suppléer à l'imperfection de nos Journaux; en peignant aux yeux ce qu'il est mal-aisé de décrire dans un discours,

NOS PRÉPARATIFS étant achevés, on m'ordonna de me rendre à *Plimouth*, & de prendre la *Découverte* sous mon commandement. Je donnai deux ordres au Capitaine Clerke, l'un de me reconnoître pour le Commandant en chef, & l'autre de conduire son vaisseau à *Plimouth*,

15. LE 15 la *Résolution* appareilla de *Long-réach* suivi de la *Découverte*, & le soir, les deux vaisseaux mouillèrent

la comparaison des idiomes de plusieurs autres Isles, qui se trouvent dans la Relation du second voyage de Cook, font de M. Anderson.

au *Nore*. Le lendemain, la *Découverte* continua sa route; mais, comme j'étois alors à *Londres*, j'ordonnai à la *Résolution* de m'attendre.

ANN. 1776.
Juin.

NOUS DEVIONS relâcher à *O-Taïti*, & aux Isles de la *Société*, avant de parcourir les parties septentrionales de la Mer du Sud, & de nous rendre à la côte d'*Amérique*; & le Roi voulut profiter de cette occasion, qui ne sembloit pas devoir jamais se retrouver, pour renvoyer Omai dans sa patrie. Je partis de *Londres* avec Omai; le 24, à six heures du matin; nous arrivâmes à *Chatam* à dix heures; le Commissaire Proby eut la bonté de nous donner à dîner, & son Yacht nous conduisit à *Sheerness*, où ma chaloupe m'attendoit.

OMAI quitta *Londres* avec un mélange de regret & de satisfaction. Lorsque nous parlions de la *Grande-Bretagne*, & de ceux qui, durant son séjour en *Europe*, l'avoient honoré de leur protection, & de leur amitié, il étoit vivement ému, & il avoit peine à retenir ses larmes. Mais ses yeux étinceloient de plaisir dès que les Isles de la *Société* devenoient la matière de notre conversation. Il étoit pénétré de l'accueil qu'il avoit reçu en *Angleterre*, & il avoit la plus haute idée de ce pays & de ses habitants, mais le tableau de richesses & des trésors qu'il étaleroit à son arrivée, & le flatteur espoir d'obtenir avec cette opulence une sorte de supériorité sur ses compatriotes, calmerent peu-à-peu ses regrets, & il me parut parfaitement heureux, lorsque nous montâmes à bord.

ANN. 1776.
Juin.

LE ROI lui avoit donné une quantité considérable de ces choses qu'on regarde comme d'utilité ou de luxe, dans les Isles de la Mer du Sud ; il avoit reçu d'ailleurs une foule de présens du même genre du Lord-Sandwich, de M. Banks, (a) & de plusieurs autres Anglois & Angloises de sa connoissance. Enfin on n'avoit rien oublié durant son séjour à Londres, & on n'oublia rien à son départ, de ce qui pouvoit lui inspirer une haute idée de la grandeur & de la générosité de la nation Britannique.

TANDIS que la *Résolution* mouilloit au Nore, M. King fit plusieurs observations pour déterminer la longitude à l'aide du garde-tems. D'après le résultat moyen de toutes ses observations, le vaisseau se trouva à 44' 0" de longitude ; ses calculs rapportés à *Sheerness* par les relevemens & la distance estimée, annoncent que cette place est à 0^d 37' 0" Est du méridien de *Greenwich*. M. Lyons, qui a observé cette position, avec la montre marine, embarquée sur le vaisseau du Lord Mulgrave, durant le voyage au pôle Boréal, la place 7 milles plus près. Ceux qui ont mesuré la distance entre *Sheerness* & *Greenwich*, peuvent dire laquelle de ces deux observations est exacte.

PAR UN MILIEU de plusieurs observations faites avec des compas différens, la déclinaison de l'aiguille aimantée, étoit de 20^d 37' Ouest.

(a) Aujourd'hui le Chevalier Banks;

LE 25, à midi, nous levâmes l'ancre avec une jolie brise du Nord-Ouest-quart-Ouest, & nous fîmes voile pour les *Dunes*, en suivant le canal de la *Reine Charlotte*; nous mouillâmes à neuf heures du soir; le *Foreland* nord nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest & la pointe de *Margate* au Sud-Ouest-quart-Sud.

ANN. 1776.
Juin.
25.

NOUS REMÎMES à la voile le lendemain au matin à deux heures, & nous doublâmes *Foreland*; lorsqu'il nous restoit au Nord, déduction faite de la déclinaison de l'aiguille, la montre marine, annonçoit 1^d 24' Est de longitude; en rapportant l'observation à *Foreland* on trouvera 1^d 21' pour la longitude de ce cap. Les observations de lune faites le soir de la veille, le fixoient à 1^d 20'. A huit heures du matin du même jour, nous mouillâmes aux *Dunes*. J'envoyai chercher tout de suite deux canots qu'on avoit construits pour nous à *Deal*. Un grand nombre de personnes s'étoient rassemblées sur le rivage afin de voir Omai qui ne descendit pas à terre.

26.

IL S'ÉLEVA une brise légère du Sud-Sud-Est, & nous appareillâmes le lendemain à deux heures après-midi, mais la brise s'éteignit bientôt, & nous fûmes obligés de mouiller jusqu'à dix heures du soir. Le vent ayant passé à l'Est, nous descendîmes le canal.

27.

LE 30, à trois heures après-midi, nous mouillâmes dans le canal de *Plimouth*, où la *Découverte* n'étoit arrivée que trois jours auparavant. Je saluai de treize coups de canon, l'Amiral Amherst, dont le pavillon flotloit

30.

10 . TROISIEME VOYAGE

~~à bord de l'Océan ; & il me rendit le salut de 11~~
 ANN. 1776. coups.

ON REMPLAÇA tout de suite l'eau & les vivres que nous avions consommés, & nous embarquâmes du vin de *Porto* ;
 1 Juillet. ce travail nous occupa le premier & le second jour de
 2. juillet.

ON SERVIT de la viande fraîche tous les jours aux équipages, & je ne rendrois pas justice à M. Ommaney, munitionnaire de la Marine, si j'oubliois de dire, qu'il nous donna des preuves du plus vif intérêt, & qu'il eut soin de nous fournir des provisions de la meilleure qualité : il avoit montré le même zèle, lorsque j'étois parti pour mon second voyage. Le commissaire Ourry ne nous témoigna pas moins d'amitié, & il nous envoya des magasins & des arséniaux, tout ce qui nous étoit nécessaire.

AU MOMENT où nous allions commencer un voyage ; qui avoit pour objet de faire de nouvelles découvertes sur la côte Ouest de l'*Amérique septentrionale*, l'*Angleterre* se trouvoit dans la malheureuse nécessité d'envoyer des escadres & de nombreuses troupes de terre, contre la partie orientale de ce continent, qui avoit été reconnue & peuplée par nos compatriotes dans le dernier siècle. Cette circonstance assez singulière m'inspira des réflexions douloureuses. Le 6, les vaisseaux du Roi, le *Diamond*, l'*Ambuscade* & la *Licorne*, & soixante-deux bâtimens de transports qui conduisoient en *Amérique* de la cavalerie, & la dernière division des troupes Hessoises,

furent forcés par un gros vent du Nord-Cuest, de rentrer dans le canal.

ANN. 1776.
Juillet.

LE 8, un Courrier m'apporta mes instructions, (a) & un ordre d'appareiller tout de suite avec la *Résolution*, pour le *Cap de Bonne-Espérance*; l'Amirauté m'enjoignoit de laisser au Capitaine Clerke un ordre de me suivre, dès qu'il auroit joint son vaisseau. Ses affaires le retenoient encore à *Londres*. 8.

L'EUROPE fut si frappé de la hardiesse éclairée, & du courage intrépide des navigateurs, qui découvrirent le nouveau monde, ou qui parcoururent les premiers l'Océan de l'*Inde* & la Mer du Sud, que leurs noms se transmettent à la postérité, avec toute la gloire des anciens Argonautes. Nous n'avons pas comme les peuples de l'antiquité, changé leurs vaisseaux en constellations, mais longtemps après leur retour, on alloit voir avec une sorte de respect les débris des bâtimens, qui avoient fait des navigations si longues & si périlleuses.

QUANT A MOI & mes braves camarades qui vivons dans un siècle, où l'art de la marine est très-perfectionnée, qui profitons des travaux de nos prédécesseurs, & qui les suivons comme nos guides, nous ne devons pas aspirer à la même célébrité. Le Public cependant croit devoir encore quelques éloges, à ceux qui vont reconnoître les parties

(a) Ces instructions se trouvent dans l'Introduction.

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juillet.

du globe, où les autres voyageurs ne font point allés; d'après cette prévention favorable, j'ai inféré, dans mon second voyage, les noms des Officiers de nos deux vaisseaux, & la liste de leurs équipages; j'ai lieu de croire qu'on attend de moi les mêmes détails pour celui-ci.

9. LA *Résolution* avoit le même nombre d'Officiers, de matelots, & de soldats de marine que dans son premier voyage (a). Le complément de la *Découverte* étoit aussi le même que celui de l'*Aventure*, excepté seulement que six soldats de marine qu'elle avoit à bord, s'y trouvoient sans Officiers. Nous devions prendre à *Plimouth* les hommes qui nous manquoient, & le 9 nous reçûmes le détachement de soldats de marine, que nous donnoit l'Amirauté. Le Colonel Bell, qui commandoit la division de ce port, me choisit des hommes sains, courageux & robustes, dont je fus très-satisfait. Les matelots que ce renfort rendit inutiles, furent envoyés sur l'*Océan*. Voici le nombre & le titre de ceux qui étoient à bord des deux vaisseaux.

(a) Le premier voyage de la *Résolution* fut le second du Capitaine Cook.

R É S O L U T I O N.			D É C O U V E R T E.	
Officiers & autres.	Nom bre.	Noms des Officiers & autres.	Nom bre.	Noms des Officiers & autres.
Capitaine.	1	Jacques Cook.	1	Charles Clerke.
Lieutenants.	3	Jean Gore.	2	Jacques Burney.
		Jacques King.		Jean Rickman.
		Jean Williamfon.		
<i>Maſter</i> (a).	1	Guillaume Bligh.	1	Thomas Edgar.
Maître d'équipage. .	1	Guillaume Ewin.	1	Enée Atkins.
Maître Charpentier.	1	Jacques Clevely.	1	Pierre Reynolds.
Maître Canonnier. .	1	Robert Anderfon.	1	Guillaume Peckover.
Chirurgien.	1	Guillaume Ander-	1	Jean Law.
Aides du <i>Maſter</i> . . .	3	fon.	2	
Midſhipmen.	6		4	
Aides du Chirurgien.	2		2	
Secrétaire du Capit..	1		1	
Capitaine d'armes. .	1		1	
Caporal des Troupes.	1			
Armurier.	1		1	
Aide de l'Armurier.	1		1	
Maître Voilier. . . .	1		1	
Aid. du M. ^{re} Voilier.	1		1	
Aides du Maître. . .	3		2	
Aid. du Charpentier.	3		2	
Aides du Canonnier.	2		1	
Charpentiers.	4		4	
Cuifinier.	1		1	
Aide du Cuifinier. .	1			
Quartiers-Mâîtres. .	6		4	
Bons Matelots. . . .	45		33	
		<i>Soldats de Marine.</i>		
Lieutenant.	1	Moleſworth Philips.		
Sergent.	1		1	
Caporaux.	2		1	
Tambour.	1		1	
Simples Soldats. . . .	15		8	
Total.	112		88	

(a) Le *Maſter* des Vaiſſeaux de guerre Anglois a rang de Lieutenant de Vaiſſeau; il exerce les fonctions attribuées en France au Lieutenant en pied & au Maître d'équipage. Ce mot Anglois n'ayant aucun terme correfpondant dans la Langue de notre Marine, nous l'avons conſervé, & les Lecteurs de cette Traduction le retrouveront ſouvent.

ANN. 1776.
Juillet.
10.

LE 10, le Commissaire & les Trésoriers vinrent à bord; ils payerent la solde des Officiers & des équipages, jusqu'au 30 du mois précédent; les Bas-Officiers & les Matelots reçurent en outre deux mois d'avance; l'Amirauté leur accorde ordinairement cette petite grace. Elle voulut bien avoir les mêmes égards pour les Officiers supérieurs, & leur faire compter ce qui leur étoit dû; elle crut qu'en nous donnant ces secours, nous serions plus en état de nous procurer les choses nécessaires durant ce voyage qui devroit être si long, & qui devoit nous conduire dans des pays, où nous ne trouverions au plus que des vivres.

11. JE N'ÉTOIS RETENU dans le port, que par un vent contraire, qui souffloit avec violence du Sud-Ouest. Le 11 au matin, je remis à M. Burney, premier Lieutenant de la *Découverte*, un ordre qui enjoignoit au Capitaine Clerke d'appareiller; j'en laissai une copie au Commandant de la Marine à *Plimouth*. (a) L'après-midi, le vent diminua; nous mîmes à la voile avec le reflux, & nous dépassâmes tous les vaisseaux qui étoient dans le canal. Nous essayâmes inutilement de gagner la haute mer, il fallut attendre jusqu'au lendemain : durant cet intervalle, on nous apporta de l'eau, & la chaloupe qui fut chargée de ce service, reconduisit nos futailles au port.
- 12.

N'AYANT PAS IMAGINÉ que mon séjour à *Plimouth*; dut être aussi long, je ne débarquai point nos instrumens

(a) Au Capitaine le Craff. L'Amiral Amherst avoit abbatu son Pavillon quelques jours auparavant.

d'Astronomie, & on ne fit aucune observation pour déterminer la longitude à l'aide de la montre marine. M. Baily ne s'occupa de ces objets qu'après s'être assuré que la *Découverte* appareilleroit plusieurs jours après nous. Il plaça alors son quart de cercle sur l'Isle de *Drake*; &, avant que la *Résolution* mit à la voile, il eut le temps de faire les observations que je n'avois pas faites moi-même. Ma montre marine indiquoit $4^{\text{d}} 14'$, & la sienne $4^{\text{d}} 13'$ & demie à l'Ouest de *Gréénwich*, pour la longitude de cette Isle; MM. Wales & Baily reconnurent au commencement de mon second voyage quelle gît par $50^{\text{d}} 21' 30''$ de latitude Nord.

ANN. 1776.
Juillet.

NOUS APPAREILLAMES de nouveau le soir, & nous forâmes du canal, avec une jolie brise du Nord-Ouest-quart-Ouest.





CHAPITRE II.

TRAVERSÉE d'ANGLETERRE à TÉNÉRIFFE :

Relâche : Description de la Rade de SAINTE-CROIX : Rafraîchissemens qu'on y trouve : Observations pour déterminer la longitude de TÉNÉRIFFE : Quelques détails sur cette île : Ville de SAINTE-CROIX & de LAGUNA : Remarques sur l'Agriculture , le Climat , le Commerce & les Habitans.

NOUS ÉTIIONS depuis peu de temps hors du Canal de *Plimouth*, lorsque le vent passa plus à l'Ouest & souffla avec force; obligés de marcher avec précaution, nous ne fûmes que le 14 à huit heures du soir, par le travers de la pointe *Lifard*.

ANN. 1776.

Juillet.

12.

14.

16. LE 16, à midi, le *Fanal Sainte-Agnès* qu'on trouve sur les *Sorlingues* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à 7 ou huit milles; nous étions par 49^d 53' 30" de latitude Nord, & selon la montre marine, à 6^d 11' de longitude Ouest. J'en conclus que le *Fanal Sainte-Agnès* est placé à 49^d 57' 30" de latitude Nord, & à 6^d 20' de longitude Occidentale.

LE 17

LE 17 (a) & le 18, nous étions par le travers d'Ouessant : ma montre indiquoit 5^d 18' 37" Ouest pour la longitude de cette Ile. La déclinaison de l'aimant étoit de 23^d 0' 50" dans la même direction.

ANN. 1776.
Juillet.
17. 18.

NOUS PORTAMES le Cap à l'Ouest avec un vent impétueux du Sud, jusqu'à huit heures du matin du 19 ; le vent passa alors à l'Ouest & au Nord-Ouest, & nous revirâmes de bord, pour marcher au Sud. Nous aperçûmes neuf grands Vaisseaux, qui nous parurent des vaisseaux de ligne François ; ils ne firent aucune attention à nous, & nous continuâmes paisiblement notre route.

LE 22, à dix heures du matin, nous découvrîmes le Cap Ortegat, qui, à midi, nous restoit au Sud-Est un demi Rumb Sud, à environ quatre lieues de distance. Nous étions alors par 44^d 6' de latitude Nord, & la montre marine établissoit notre longitude à 8^d 23' Ouest.

APRÈS deux jours de calme, nous dépassâmes le Cap Finistere, l'après-midi du 24, à l'aide d'un bon vent de Nord-Nord-Est. Selon ma montre, la longitude de ce Cap est de 9^d 29' Ouest ; le résultat moyen de

(a) Il paroît, par le Livre de Lock du Capitaine Cook, qu'il s'occupa de bonne heure de la santé de son équipage. Le 17, il fit brûler de la poudre dans les entreponts, & mettre à l'air les voiles de rechanges.

18 TROISIEME VOYAGE

~~Ann. 1776.~~ quarante-une observations de la Lune , faites avant & après que nous l'eûmes dépassé , & rapportées à la montre , fut de $9^d\ 19'\ 12''$.
 Juillet.

30. LE 30 , à dix heures six minutes trente-huit secondes du soir , tems apparent , j'observai , avec un Télescope de nuit , la Lune totalement éclipsee. Selon les *Ephémérides* , ce phénomène eut lieu à *Greenwich* , à onze heures neuf minutes ; la différence fut d'une heure deux minutes , vingt-deux secondes , ou de $15^d\ 35'\ 30''$ de longitude. La montre marine indiquoit en même tems $15^d\ 26'\ 45''$ de longitude occidentale : nous étions par $31^d\ 10'$ de latitude Nord. Nous ne pûmes faire d'autres observations sur cette éclipse ; des nuages cachèrent presque toujours la Lune , & en particulier , au commencement & à la fin des ténèbres , & à la fin de l'éclipse.

VOYANT que nous n'avions pas assez de foin & de graines , jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance* , pour ceux de nos animaux que je voulois garder en vie ; je résolus de toucher à *Ténériffe* , & d'y prendre en outre des rafraîchissemens pour l'équipage. Je crus cette île plus propre que *Madere* à mon objet. Nous découvrîmes
 31. *Ténériffe* à quatre heures de l'après-midi du 31 , & je gouvernai sur la partie orientale : nous en étions assez proche , à neuf heures du soir , & nous nous mîmes plus au large , afin de louvoyer durant la nuit.

1 Août. LE 1 Août , à la pointe du jour , nous doublâmes la pointe orientale de *Ténériffe* , & à huit heures , nous

mouillâmes au côté Sud-Est dans la rade de *Sainte-Croix*, par vingt-trois brasses, fond de sable vaseux. *Punta de Nago*, la pointe Est de la rade, nous restoit au Nord 64^d Est. Nous avions à l'Ouest-Sud-Ouest, l'Eglise de *Saint-François*, que l'élévation de son clocher rend remarquable; au Sud 65^d Ouest le pic; & au Sud 39^d Ouest, la pointe Sud-Ouest de la rade, sur laquelle est placé le Fort ou le château.

ANN. 1776.
Août.

NOUS TROUVAMES dans cette rade la *Bouffole*; frégate Française, commandée par le Chevalier de Borda; deux brigantins de la même nation; un troisième brigantin Anglois, qui venoit de *Londres*, & qui alloit au *Sénégal*, & quatorze Bâtimens Espagnols.

Dès que nous fûmes mouillés, le maître du port vint faire sa visite, il se retira dès que nous lui eûmes dit le nom du vaisseau. Un de mes officiers alla de ma part saluer le Gouverneur, & lui demander la permission d'embarquer de l'eau, & d'acheter les choses dont nous avions besoin. Le Gouverneur m'accorda, avec la plus grande politesse, tout ce que je lui demandois, & l'un de ses officiers vint me complimenter. L'après-dîner, j'allai le voir, avec quelques-uns de mes officiers: avant de retourner à bord, j'achetai des graines & de la paille pour nos animaux. Je m'arrangeai avec M. m'Carrick, pour quelques tonneaux de vin: je reconnus que nous ne pourrions remplir nos futailles nous-mêmes, & le maître d'un bâtiment Espagnol promit de nous fournir de l'eau.

20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août. LA RADE de *Sainte-Croix* est placée devant la Ville du même nom , au côté Sud-Est de l'île. On m'a dit que c'est la meilleure de *Ténériffe* ; elle est bien abritée, elle est vaste , & son fonds est de bonne tenue. Elle se trouve entièrement ouverte aux vents du Sud-Est & du Sud ; mais ces vents ne sont jamais de longue durée ; & les habitans du pays assurent qu'aucun vaisseau n'y chasse sur ses ancrs (a). Cet avantage est peut-être dû aux soins extrêmes qu'on y prend pour amarrer. Tous les bâtimens , que nous y vîmes , avoient quatre ancrs dehors , deux au Nord-Est , & deux au Sud-Ouest ; & leurs cables étoient appuyés sur des futailles. N'ayant pas songé à cette dernière précaution , les nôtres souffrirent un peu.

IL Y A dans la partie Sud-Ouest de la rade , un môle qui se prolonge de la ville dans la mer , & qui est très-commode pour le chargement & le déchargement des vaisseaux ; on y porte l'eau qui s'embarque. L'eau de la ville vient d'un ruisseau qui descend des collines ; la plus grande partie arrive dans des tuyaux ou des augets de bois , soutenus par de minces étais ; le reste n'atteint pas

(a) Malgré l'affertion des Habitans de l'île , qui donnerent ces détails au Capitaine Cook , Glas nous apprend , que quelques années avant son arrivée à *Ténériffe* , presque tous les vaisseaux de la rade furent jettés à la côte. Voyez Glas , *Hist. of the Canary Islands* , pag. 235. On peut supposer que les précautions actuelles ont empêché de pareils accidens , & elles suffissent pour justifier la remarque du Capitaine Cook.

le rivage. La largeur du canal montre néanmoins qu'il fert quelquefois de lit à de gros torrens. On répareoit les tuyaux durant notre relâche, & l'eau douce, qui est très-bonne, se trouvoit rare.

ANN. 1776.
Août.

SI L'ON JUGEOIT de l'île entière ; par l'aspect des campagnes, aux environs de *Sainte-Croix*, on en concluroit que *Ténériffe* est stérile, & qu'elle ne peut pas même fournir à la subsistance de ses habitans. Mais on nous vendit une quantité considérable de provisions, & il est clair qu'ils ne consomment point, à beaucoup près, toutes les productions de leur sol. Outre le vin, on y achete des bœufs à un prix modéré. Ces bœufs sont petits & osseux, & ils pèsent environ quatre-vingt-dix livres le quartier : la viande en est maigre : elle se vendoit trois sous sterling la livre. Je fis la sottise d'acheter de jeunes bœufs en vie, & je les payai bien davantage. Les cochons, les moutons, les chèvres & la volaille, n'y sont pas plus chers, & on y trouve des fruits en grande abondance. Nous y mangeâmes des raisins, des figes, des poires, des mûres, & des melons muscats. L'île produit beaucoup d'autres fruits, qui n'étoient pas de saison. Les citrouilles, les oignons & les patates y sont d'une qualité excellente, & je n'en ai jamais rencontré, qui se gardent mieux à la mer.

LE BLED D'INDE me coûta trois schellings & six sous le boisseau, & en général, on me donna à bas prix les fruits & les racines. Les habitans prennent peu de poissons sur leur côte ; mais leurs bâtimens font une pêche

22 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

considérable sur la côte de *Barbarie*, & ils en vendent le produit à bon compte. Enfin il m'a paru que les vaisseaux qui entreprennent de longs voyages, doivent relâcher à *Ténériffe*, plutôt qu'à *Madere*; quoique, selon moi, le vin de cette dernière île soit aussi supérieur à celui de la première, que la bière forte l'est à la petite bière. Mais le prix compense cette différence, car j'achetai douze livres sterling le meilleur vin de *Ténériffe*; & la pipe de *Madere* de la meilleure qualité m'auroit coûté plus du double (a).

LE CHEVALIER DE BORDA, Capitaine de la Frégate *Françoise*, qui mouilloit dans la rade de *Sainte - Croix*, faisoit; de concert avec M. Varila, Astronome Espagnol, des observations pour déterminer le mouvement journalier de deux gardes-tems, qu'ils avoient à bord. Ils se livroient à ce travail, dans une tente placée sur le môle: tous les jours à midi, ils comparoient, à l'aide de

(a) On faisoit autrefois à *Ténériffe* une grande quantité de vin sec de *Canarie*, que les François appellent vin de *Malvoisie*, & que nous nommons en Angleterre par corruption *Malmsey*; ce nom vient de *Malvesia*, ville de la *Morée*, célèbre par ses vins douxereux. Dans le dernier siècle, & même plus tard, on en importoit beaucoup en *Angleterre*, mais on n'y fait guère aujourd'hui d'autre vin, que celui dont parle le Capitaine Cook. Les vignes du pays ne produisoient pas, au temps de Glas, plus de cinquante pipes de *Malvoisie* annuellement. Cet Auteur dit que les Habitans cueillent les raisins encore verts, & qu'ils en tirent un vin sec & substantiel propre aux climats chauds, pag. 262.

quelques signaux , leur garde - tems avec l'horloge astronomique , qui se trouvoit sur la côte. M. de Borda eut la bonté de me communiquer les signaux , & nous pûmes examiner aussi le mouvement journalier de notre montre marine ; mais notre relâche à *Ténériffe* fut trop courte , pour tirer un grand avantage du service amical qu'il voulut bien me rendre.

ANN. 1776.
Août.

LES COMPARAISONS que nous répétâmes trois jours ; m'assurèrent que le mouvement de ma montre marine , n'avoit point eu d'écart essentiel , & même qu'elle n'en avoit eu aucun : nous déterminâmes la longitude par des observations de la hauteur du Soleil , sur l'horizon de la mer ; & la montre marine me donna , à quelques secondes près , le même résultat. Je pris le terme moyen des observations faites le premier , le second & le troisième jour d'Août , & je trouvai la longitude de $16^{\text{d}} 31'$ Ouest. Je découvris , par la même opération , que la latitude est de $28^{\text{d}} 30' 11''$ Nord.

M. VARILA nous dit que la véritable longitude est de $18^{\text{d}} 35' 30''$, à compter du Méridien de *Paris* , c'est-à-dire , de $16^{\text{d}} 16' 30''$, à compter du Méridien de *Greenwich* ; ou $14' 30''$, moins que ne l'indiquoit ma montre. Mais , loin d'attribuer cette erreur à mon garde - tems , j'eus lieu de croire que M. Varila se trompoit , & que la position indiquée par ma montre , est plus exacte. En effet les observations de la Lune , que nous fîmes dans la rade de *Sainte-Croix* , donnerent $16^{\text{d}} 37' 10''$. D'autres observations faites avant notre arrivée , & rappor-

24 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

tées à la rade , par la montre marine , donnerent $16^d\ 33'\ 30''$: celles que nous fîmes après notre départ , & que nous rapportâmes de la même manière , au lieu où nous venions de mouiller , donnerent $16^d\ 28'$. Le terme moyen de ces trois suites d'observations de la Lune , est de $16^d\ 30'\ 40''$.

AFIN de rapporter notre latitude , & ces différentes longitudes au pic de *Ténériffe* , l'une des montagnes les plus célèbres du Globe , dont il seroit utile de déterminer la véritable position , je pris des relèvemens , & j'examinai le fillage du vaisseau durant quelques heures , après notre départ de *Sainte-Croix* , & je reconnus que le pic gît à $12'\ 11''$ de latitude Sud , & à $29'\ 30''$ de longitude Ouest de la rade. Comme j'ai fait entrer dans mes calculs une distance estimée , il y a peut-être de l'erreur ; mais cette erreur ne doit pas être considérable. Le Docteur Maskelyne (*British Mariner's Guide*) place le pic à $28^d\ 12'\ 54''$ de latitude. En rapportant cette quantité à la position de la rade , la différence de longitude est de $43'$; cet éloignement excède de beaucoup celui que comptent les habitans de *Sainte-Croix*. J'ai trouvé que le pic gît à $28^d\ 18'$ de latitude Nord. D'après cette supposition , sa longitude sera ,

Suivant ma Montre marine , de . . . $17^d\ 0'\ 30''$	} Ouest.
Suivant mes observations de la Lune , $16^d\ 30'\ 20''$	
Suivant M. Varila , $16^d\ 46'\ 0''$	

Et si la latitude est de $28^d\ 12'\ 54''$, comme le dit le *British Mariner's Guide* , la longitude sera de $13'\ 30''$ plus à l'Ouest.

TANDIS

TANDIS que nous étions dans la rade, la déclinaison de l'aimant, d'après le résultat moyen de tous nos compas, fut de $14^{\text{d}} 41' 20''$ Ouest; & l'inclinaison de l'extrémité septentrionale de l'aiguille, de $61^{\text{d}} 52' 30''$.

ANN. 1776.
Août.

LES REMARQUES de M. Anderson sur les aspects & les productions de *Ténériffe*; ses observations particulières, ainsi que les faits qu'il a recueillis en conversation, sur l'état actuel de l'île, peuvent être utiles: elles indiqueront du moins les changemens survenus depuis le voyage de M. Glas, & je les infère ici.

« TANDIS que nous approchions de la côte, le ciel étoit parfaitement clair, & nous eûmes le loisir d'examiner le célèbre Pic de *Ténériffe*. J'avoue que je fus trompé dans mon attente: quoique sa hauteur perpendiculaire soit peut-être plus grande, il est loin d'égaliser la noble apparence du *Pico*, l'une des Iles Occidentales que j'avois vue autrefois. Cette différence vient peut-être de ce qu'il est environné d'autres montagnes très-hautes; & de ce que le *Pico* n'en a point autour de lui.

« DERRIERE la Ville de *Sainte-Croix*; le pays s'élève peu-à-peu, & il est d'une hauteur modérée. Par-delà; le sol s'élève davantage au Sud-Ouest; & il continue à monter, jusqu'au pic, qui, de la rade, ne paroît gueres plus haut que les collines dont il est entouré. Il semble s'abaisser depuis le pic, mais non d'une manière brusque, aussi loin que l'œil peut s'étendre. Croyant

26 TROISIEME VOYAGE

que notre relâche seroit seulement d'un jour, je ne fis
 ANN. 1776. pas dans l'île toutes les courses que j'avois projetées,
 Août. & , malgré mon envie, je ne pus aller au sommet du
 pic (a).

„L'île semble être d'une stérilité complète, à l'Est de
 „Sainte-Croix. Des chaînes de collines se prolongent
 „vers la Mer ; on y trouve des vallées profondes , qui
 „aboutissent à d'autres montagnes, ou d'autres collines ;
 „qui coupent les premières, & qui sont plus élevées.
 „Celles qui courent vers la mer , semblent avoir été
 „battues par les vagues, qui y ont laissé des empreintes ;
 „elles se montrent comme des rangées de cônes , dont les
 „sommets offrent beaucoup d'inégalités. Les collines ou
 „montagnes, transversales , à l'égard de ces premières ;
 „sont plus uniformes.

(a) On trouve dans *Spratt's History of the Royal Society*,
 pag. 200, &c., la Relation d'un voyage au sommet du pic de
Ténériffe. Glas y monta également. Voyez *History of the Canary*
Islands, page 252 jusqu'à la page 259. Le volume quarante-sept
 des *Transactions Philosophiques*, donne les observations que fit le
 Docteur Heberdeen en montant sur le pic. Cet Écrivain évalue à
 2,566 brasses ou à 15,396 pieds Anglois, la hauteur du pic au-
 dessus du niveau de mer ; il ajoute que ce résultat fut confirmé par
 deux observations subséquentes, & par d'autres que nous devons
 à M. Crosse, Consul Anglois. Cependant le Chevalier de Borda ;
 qui mesura la hauteur de cette montagne au mois d'Août 1776,
 ne l'évalue qu'à 1,931 toises de France, c'est-à-dire à 12,340 pieds
 anglois. Voyez les *Observations faites par le Docteur Forster*,
durant le second voyage de Cook.

„L'après-midi du jour de notre arrivée; j'allai dans
 „une de ces vallées, avec le projet de gagner les som- ANN. 1776.
 „mets des collines les plus éloignées, qui sembloient Août.
 „couvertes de bois; mais je n'eus que le tems d'atteindre
 „le pied. Après avoir fait environ trois milles, je ne vis
 „aucun changement dans l'aspect des collines les plus
 „basses, qui produisent en abondance l'*Euphorbia Ca-*
 „nariensis : on est surpris que cette plante, grosse &
 „pleine de suc, croisse si bien sur une terre si brûlée.
 „Lorsqu'on la brise, il en sort une quantité considérable
 „de suc; &, quand elle est sèche, elle doit se trouver
 „réduite à rien : quoique d'une substance douce & lé-
 „gère, elle est assez forte. Les habitans croient que son
 „suc est caustique, & ronge la peau; je leur démontrai
 „avec beaucoup de peine qu'ils se trompoient (a). J'in-
 „sérâi un de mes doigts dans cette plante, & ma peau
 „n'étant point altérée, ils convinrent enfin que j'avois
 „raison. Ils coupent l'*Euphorbia*, qu'ils laissent sécher
 „& qu'ils brûlent ensuite. Je rencontrai aussi dans cette
 „vallée, deux ou trois espèces d'arbrisseaux, & un petit
 „nombre de figuiers, près du fond. Je n'y trouvai pas
 „d'autres productions du regne végétal.

„UNE PIERRE lourde, compacte, bleuâtre; & mêlée

(a) Glas en parlant de cette plante, pag. 231, dit : „ Je ne
 „puis imaginer, pourquoi les habitans des *Canaries* n'en tirent pas
 „le suc, qu'ils pourroient employer dans leurs bateaux au lieu de
 „poix. „ M. Anderson nous apprend aujourd'hui pourquoi les
 Habitans des *Canaries* ne s'en servent pas.

ANN. 1776. de quelques particules brillantes , sert de base aux col-
 Août. lines ; & on voit dispersés sur la surface , de grosses
 masses ; d'une terre ou d'une pierre rouge & friable.
 Je trouvai souvent aussi la même substance dispersée en
 couches épaisses ; le peu de terre , répandu çà & là ,
 étoit un terreau noirâtre. Il y avoit de plus quelques
 morceaux d'une autre pierre (a), dont la pesanteur &
 la surface polie me firent croire qu'elle étoit absolu-
 ment métallique.

IL FAUT sans doute attribuer l'état de décomposition
 de ces collines, à l'action perpétuelle du Soleil qui cal-
 cine leur surface: les grosses pluies doivent entraîner
 ensuite les parties décomposées. Si l'on admet cette sup-
 position, on expliquera pourquoi leurs flancs offrent de
 si grandes inégalités. Les diverses substances dont elles
 sont formées, étant plus ou moins perméables à la
 chaleur du Soleil, elles se détachent dans la même pro-
 portion, du lieu qu'elles occupoient primitivement ; c'est
 peut-être pour cela que les sommets qui présentent
 un rocher plus dur, ont résisté, tandis que plusieurs
 morceaux de la croupe ont été détruits. J'ai observé
 que les sommets de la plupart des montagnes couvertes
 d'arbres, sont d'un aspect plus uniforme, & c'est à mon
 avis, parce qu'elles ont un abrit qui les préserve de la
 pluie & du Soleil.

LA VILLE de *Sainte-Croix* qui a peu d'étendue, est as-
 sez bien bâtie ; les Eglises n'ont rien de magnifique au de-

(a) L'original dit *Slag*.

» hors ; mais l'intérieur en est décent & un peu orné.
 » Elles ne sont pas aussi belles que quelques-unes de celles
 » de *Madere* : cette différence provient du caractère des
 » habitans, plutôt que de leur pauvreté. Les Espagnols
 » de *Sainte-Croix* sont mieux logés , & mieux vêtus que
 » les Portugais de *Madere* qui semblent disposés à se
 » dépouiller eux-mêmes , afin d'orner leurs Eglises.

ANN. 1776.
 Août.

» ON VOIT sur le port presque en face du môle, une belle
 » colonne de marbre, élevée depuis peu , & ornée de
 » quelques figures qui ne font point honte à l'Artiste.
 » On y lit une Inscription en espagnol qui indique l'épo-
 » que & l'objet de ce monument.

» L'APRÈS-MIDI, quatre d'entre nous louerent des mu-
 » les, pour aller à la ville de *Laguna* (a) qui a pris son
 » nom d'un Lac voisin, éloigné de *Sainte-Croix* d'environ
 » quatre milles : nous y arrivâmes entre cinq & six heures
 » du soir ; le chemin avoit été très-mauvais, nos mules n'é-
 » toient pas bonnes , & rien ne nous dédommagea de
 » nos peines. *Laguna* est assez vaste , mais elle mérite à
 » peine le nom de ville ; la disposition de ses rues est
 » très-irrégulière ; cependant quelques-unes sont d'une lar-

2.

(a) Son nom Espagnol, est *Saint-Christobal de la Laguna* ; elle
 passe pour la Capitale de l'île. Les Gens de Loi , & ceux des
 Habitans qui vivent noblement y résident. Cependant le Gouver-
 neur général des îles *Canaries* réside à *Sainte-Croix*, qui est le
 centre du commerce avec l'*Europe* & l'*Amérique*. Voyez *Glas's*
Hist. pag. 248.

30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

„ geur passable , & on y voit des maisons assez propres. En
„ général, cependant, *Sainte-Croix*, quoique beaucoup
„ plus petite, offre un aspect bien supérieur. On nous apprend
„ que *Laguna* tombe tous les jours; plusieurs vignobles
„ où l'on trouvoit autrefois des maisons, n'en ont plus à
„ présent. La population de *Sainte-Croix* augmente au
„ contraire.

„ Pour aller de *Sainte-Croix* à *Laguna*, on traverse une
„ colline escarpée , qui est très-stérile, lorsqu'on la monte;
„ en la descendant, nous vîmes quelques figuiers & plu-
„ sieurs champs de bleds. Ces espaces de terrain mis en cul-
„ ture sont de peu d'étendue, & ils ne sont pas découpés en
„ sillons comme on le pratique en *Angleterre*; il paroît que
„ les habitans ne récoltent du grain qu'à force de travail;
„ car le sol est si rempli de pierres, qu'ils sont obligés
„ de les rassembler & d'en faire de larges monceaux ou
„ des murailles peu éloignés les uns des autres. Les
„ grandes collines qui se prolongent au Sud-Ouest, nous
„ semblerent bien boisées. Excepté des aloës en fleur que
„ nous trouvâmes près du chemin, nous ne remarquâ-
„ mes rien d'ailleurs, durant ce petit voyage, qui mérite
„ d'être cité; nos guides avoient beaucoup de gaieté;
„ & ils nous amusèrent avec leurs chansons pendant la
„ route.

„ LES MULES sont la plupart des gros ouvrages; nous
„ jugeâmes que les chevaux sont rares, & destinés prin-
„ cipalement à l'usage des Officiers; ils sont d'une petite
„ taille, mais d'une belle forme & pleins de feu. Les ha-

„ bitans emploient les bœufs à traîner des tonneaux, sur
 „ un chariot très-grossier, & ils les mettent au joug par
 „ la tête; nous les attelons par les épaules & leur mé-
 „ thode ne semble pas préférable à la nôtre. Dans mes
 „ promenades & mes courses, je vis des faucons, des
 „ perroquets, des hirondelles de mer, des goëlands,
 „ des perdrix, des bergeronnettes, des hirondelles de terre,
 „ des martinets, des merles, & des troupes nombreuses
 „ d'oiseaux des canaries. On trouve aussi à l'Île de *Téné-*
 „ *riffe*, deux espèces de lézard; quelques insectes, telles
 „ que les fauterelles, & trois ou quatre espèces de mou-
 „ ches de dragon. (a)

ANN. 1776.
Août.

„ JEUS OCCASION de causer avec un habitant du pays;
 „ plein d'esprit & d'instruction, dont la véracité ne me
 „ laisse aucun doute. Il m'apprit plusieurs choses qu'une
 „ relâche de trois jours ne m'auroit pas laissé le loisir
 „ d'observer: il me dit par exemple, qu'il y a dans l'Île
 „ un arbrisseau, qui répond exactement à la description
 „ donnée par Tournefort & Linnæus de l'*Arbrisseau à*
 „ *Thé* de la *Chine* & du *Japon*; qu'il y est très-com-
 „ mun. L'honnête Espagnol, dont je parle, ajouta qu'on
 „ extirpoit cet arbrisseau, & que toutes les années, il en
 „ arrachoit pour sa part des milliers dans ses vignes; que les
 „ habitans néanmoins en firent quelquefois une boisson
 „ pareille au thé, & qu'ils lui attribuent toutes les qualités
 „ de celui qu'on achète des Chinois; ils lui donnent aussi

(a) Il y a dans l'Original *dragon's flies*.

32 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» le nom de thé, mais ce qui est remarquable, ils assurent
» que les premiers Navigateurs européens le trouverent
» à *Ténériffe*.

» LE SOL produit un fruit singulier que les Insulaires
» appellent *Limon imprégné* (a) : c'est un limon parfait,
» bien distinct, enfermé dans un autre; il differe seule-
» ment de celui qui lui sert d'enveloppe, en ce qu'il est
» plus rond. Les feuilles de l'arbre qui donne cette espèce
» de limon, sont beaucoup plus longues que celles du
» limonier ordinaire; mais, d'après ce qu'on m'a dit, elles
» sont tortues & elles n'ont pas la même beauté.

» J'AI SU de la même maniere qu'une espèce des rai-
» fins de *Ténériffe*, est réputé un excellent remède dans
» les phtysies. L'air & le climat en général sont d'ailleurs
» d'une salubrité remarquable, & très-propres à ce genre
» de maladies. Mon Espagnol m'en expliqua la raison; il
» me dit qu'on peut toujours choisir le degré de tempé-
» rature convenable, en fixant sa demeure sur les diverses
» collines qui sont plus ou moins élevées, & il me té-
» moigna sa surprise, de ce que les Médecins anglois,
» n'ont jamais songé à envoyer leurs consommationnaires à
» *Ténériffe*, au-lieu de les envoyer à *Nice* ou à *Lisbonne*.

(a) L'Auteur de la *Description de Ténériffe*, dans *Sprat's History*,
pag. 207, parle de cette espèce de limon, & il l'appelle *pregnada*.
Il est vraisemblable que les Espagnols le nomment encore aujourd'hui *imprennada*.

» En allant de *Sainte-Croix* à *Laguna*, je reconnus moi-même combien la température de l'air varie : lorsqu'on monte les collines, on ressent peu-à-peu le froid qui finit par être insupportable. On m'assura que passé le mois d'août, personne ne peut habiter à un mille du Pic, sans éprouver un froid très-rigoureux (a).

ANN. 1776.
Août.

» QUOIQUE les environs du sommet du Pic jettent tous les jours de la fumée, il n'y a point eu de tremblement de terre, ou d'éruption de volcan depuis 1304; le port de *Garrachica*, où l'on faisoit autrefois une grande partie du commerce, fut détruit à cette époque (b).

» LE COMMERCE de *Ténériffe* est assez considérable; car on y fait quarante milles pipes de vin, qui se consomment dans l'île, ou qu'on convertit en eaux-de-vie, & qu'on envoie aux îles espagnoles du nouveau monde (c) : l'*Amérique septentrionale* en tiroit chaque

(a) Cette observation s'accorde avec la remarque du Docteur Heberden, qui dit que le pain de sucre de la Montagne ou la *Pericosa*, dont la hauteur est d'un huitième de lieue, (ou de 1,980 pieds), est couverte de neige la plus grande partie de l'année. Voyez les *Transactions Philosophiques*, Volume cité plus haut.

(b) Ce Port fut comblé par des torrens de laves brûlantes, qui sortirent d'un volcan. On trouve aujourd'hui des maisons dans les endroits où mouilloient autrefois les vaisseaux. *Glas's Hist. pag. 244.*

(c) *Glas, pag. 342*, dit que les Habitans de *Ténériffe* exportent annuellement quinze mille pipes de vin & d'eau-de-vie. Il ajoute dans un autre endroit, page 252, qu'au dernier dénombrement

34 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

„ année six mille pipes , lorsque ses liaisons avec cette
„ partie du monde n'étoient pas interrompues; l'exporta-
„ tion se trouve aujourd'hui diminuée de moitié. En gé-
„ neral , le bled de l'île ne suffit pas à la subsistance des
„ Insulaires : nos Colonies du nouveau monde y portoient
„ des grains il y a quelques années.

„ *TÉNÉRIFFE* produit un peu de soie; mais à moins
„ de compter les pierres à filtrer qu'elle tire de la grande
„ *Canarie* , & qu'elle exporte au dehors, le vin forme le
„ seul article de son commerce étranger.

„ *LA RACE* trouvée dans l'île par les Espagnols ,
„ lors de la découverte des *Canaries* , ne forme plus
„ une peuplade séparée; (a) les mariages ont confondu
„ les naturels & les colons, mais on reconnoît les des-
„ cendants des premiers; ils sont d'une grande taille, leur

qui précéda son voyage, il n'y avoit pas moins de 96,000 Hab-
tans. Il s'est écoulé trente ans depuis , & on peut raisonnable-
ment supposer que la population a beaucoup augmenté. La
quantité de vin consommée par une population d'au moins dix
mille personnes, doit monter à plusieurs mille pipes. Les fabriques
d'eau-de-vie doivent en employer une autre quantité bien consi-
dérable, car il faut cinq ou six pipes de vin, pour en faire une
d'eau-de-vie. Ainsi, le calcul de M. Anderson, qui évalue à qua-
rante mille pipes de vin le produit annuel des vignobles, n'est
pas exagéré.

(a) Lorsque Glas parcourut l'île de *Ténériffe*, il y avoit encore
quelques familles de *Guanches*, dont le sang ne s'étoit pas mêlé
avec celui des Espagnols.

» stature est forte, & ils ont des os d'une grosseur remar-
» quable : le teint des hommes en général est basané ;
» le visage des femmes offre de la pâleur, & on n'y voit
» point cette teinte vermeille qui distingue nos beautés
» des pays du nord. Elles portent des habits noirs comme
» en *Espagne* ; les hommes paroissent moins asservis à
» cet usage, & ils ont des vêtemens de toute sorte de
» couleur, à l'exemple des François, dont ils imitent d'ail-
» leurs les modes. Ce point excepté nous avons trouvé
» les insulaires de *Ténériffe* très-décens ; ils conservent
» cette gravité qui est propre aux Espagnols. Quoique nos
» mœurs & nos manieres ressemblient peu à celle des peu-
» ples de l'Espagne, j'observerai qu'Omaï n'y appercevoit
» pas une grande différence : il dit seulement que les ha-
» bitans de *Ténériffe*, se livroient moins que les Anglois
» à l'amitié, & que leur figure approchoit de celle de ses
» compatriotes. »

ANN. 1776.
Août.





CHAPITRE III.

DÉPART de TÉNÉRIFFE : Danger que court le vaisseau près de BONAVISTA : Ile de MAYO : Port PRAYA : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la côte du BRÉSIL : Arrivée au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Relâche au CAP : Jonction de la Découverte : Courses de M. Anderson dans l'intérieur du Pays : Observations Astronomiques : Remarques sur les courants & la déclinaison de l'aimant, durant la traversée d'ANGLETERRE au CAP.

ANN. 1776.
Août.
4. **A**PRÈS avoir rempli nos futailles, & embarqué toutes les autres choses dont nous avons besoin, nous appareillâmes de Ténériffe le 4 août, & nous continuâmes notre route avec un bon vent du Nord-Est.

10. LE 10 (a) à neuf heures du soir, nous vîmes l'île de Bonavista dans le Sud à un peu plus d'une lieue : nous

(a) Le Capitaine Cook s'occupoit beaucoup de la discipline & de la santé de son équipage ; on voit, par son Livre de Lock, que

 ANN. 1776.
 Août.

croyions en être beaucoup plus éloignés, mais nous reconnûmes bientôt notre méprise; ayant marché à l'Est jusqu'à midi, afin d'éviter les rochers couverts, qui gisent à environ une lieue de la pointe Sud-Est de l'île, nous nous trouvâmes très-près de cet écueil, & nous venions de doubler les brisans. Notre situation fut alarmante durant quelques minutes. Je ne crus pas devoir fonder; cette opération auroit augmenté le péril, sans offrir les moyens de nous y soustraire : je reconnus que l'extrémité septentrionale de *Bonavista* est par 16^d 13' de latitude Nord & à 22^d 59' de longitude Ouest.

Dès que nous fûmes hors des rochers nous mîmes le cap au Sud-Sud-Est jusqu'à la pointe du jour du lendemain. Le 11, nous marchâmes à l'Ouest, afin de passer entre *Bonavista* & l'île de *Mayo* : j'avois dit au Capitaine Clerke que je toucherois au port *Praya*, & je voulois savoir si la *Découverte* étoit arrivée. A une heure après-midi, nous vîmes dans le Sud-Est à trois ou quatre lieues de distance, les rochers qu'on trouve au côté Sud Ouest de *Bonavista*.

II.

Le 12, à six heures du matin, l'île de *Mayo* nous restoit au Sud-Sud-Est à environ 5 lieues : on jeta la sonde qui rapporta soixante brasses. La déclinaison de l'aimant

12.

du 4 au 10 d'Août, il fit faire deux fois l'exercice du canon & des petites armes, & qu'il fit nettoyer & fumer deux fois les entreponts.

38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
AOÛT. d'après le résultat moyen de plusieurs Azimuths pris avec trois différens compas, étoit en même-temps de 9^d 32' & demie Ouest. A onze heures, l'une des extrémités de *Mayo* se montroit à l'Est-quart-Nord-Est, & l'autre au Sud-Est-quart-Sud : dans cette position, nous découvrîmes près de la partie Nord-Est deux collines de forme ronde ; on voyoit par-delà une autre grande colline, plus élevée, & à-peu-près aux deux tiers de la longueur de la côte, une quatrième colline à pic, détachée. Du point où nous examinâmes l'île, c'est-à-dire de trois ou quatre milles, aucune apparence de végétation ne frappa nos yeux ; & nous n'y aperçûmes que cette couleur brune & inanimée qui domine dans les terres où il n'y a point de bois.

M. NICHOLSON dit, dans la préface du livre intitulé : *Remarques & observations diverses faites pendant un voyage aux Indes orientales.* (a) » Lorsque l'aimant est » à huit degrés ou un peu plus, de déclinaison Ouest, » on peut marcher nuit & jour, sur les parages des îles » du *Cap verd*, & être sûr qu'on se trouve à l'Est » de ces terres. » Je crois devoir observer ici, que cette assertion est très-dangereuse pour les navigateurs qui l'adopteront sans examen. Je m'occupai aussi des courants ; j'en trouvai un qui portoit au Sud-Ouest-quart-Ouest, & dont la vitesse étoit d'un peu plus d'un demi-mille par heure. Les différences observées entre la longitude indi-

(a.) A bord du vaisseau de Sa Majesté l'*Elisabeth* depuis 1758 jusqu'en 1764, & imprimé à Londres en 1772.

quée par la montre marine, & celle de l'estime qui mon-
roient à un degré, depuis notre départ de *Ténériffe*, ANN. 1776.
annonçoient cet écart de route. Août.

TANDIS que nous fûmes parmi ces îles, nous eûmes de petites brises qui varient du Sud-Est à l'Est, & quelques calmes. J'en conclus que les Îles du *Cap verd* ont assez étendues pour rompre la force du vent alisé, ou qu'elles sont situées au-delà de sa carrière, dans l'espace où l'on commence à trouver des vents variables, lorsqu'on approche de la ligne. La première supposition est la plus vraisemblable, car Dampierre (b) y rencontra un vent d'Ouest au mois de février, époque où l'on suppose que le vent alisé, s'étend le plus vers l'équateur. Nous avions une chaleur étouffante, & il tomboit de la pluie par intervalles. Une blancheur terne qui sembloit tenir le milieu entre la brume & les nuages domina presque toujours dans le ciel. En général, les régions du Tropique, ne jouissent guères de cet atmosphère pur, qu'on observe dans les climats sujets aux vents variables; & le soleil n'y brille pas d'une manière aussi éclatante: Il paroît que c'est un avantage; si les rayons de cet astre n'y trouvoient point d'obstacles, il seroit impossible d'en supporter la chaleur. Les nuits y sont souvent belles & sereines.

LE 13, à neuf heures du matin, nous étions à l'entrée du port *Praya* (Île *Saint-Jago*); nous y vîmes à l'ancre deux vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, & un 13.

(a) Voyages de Dampierre, Vol. III.

40 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

petit Brigantin. Comme la *Découverte* n'y étoit pas, & que nous avions consommé peu d'eau, depuis notre départ de *Ténériffe*, je ne crus pas devoir relâcher & je cinglai au Sud. Nous prîmes quelques hauteurs du soleil pour déterminer le temps vrai : notre longitude évaluée par la montre marine, d'après cette observation étoit de $23^{\text{d}} 48'$ Ouest. La petite Ile qui se trouve dans la Baye, nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, à environ trois milles : ainsi sa longitude est de $23^{\text{d}} 51'$. La même montre durant mon second voyage, avoit indiqué $23^{\text{d}} 30'$. Nous observâmes la latitude, & notre résultat fut $14^{\text{d}} 51' 30''$ Nord.

14. LE LENDEMAIN du jour où nous quittâmes les îles du *Cap verd*, nous perdîmes le vent alisé Nord-Est, & nous n'atteignîmes que le 30 celui qui souffle de la partie du Sud-Est; le 30 nous étions par 2^{d} de latitude Nord, & au vingt-cinquième degré de longitude Ouest.

DURANT CET INTERVALLE, (a) le vent se tint le plus souvent dans la partie du Sud-Ouest; il souffla quelque-

(a) Le 18, je plongeai, à soixante-dix brasses au-dessous de la surface de la mer, un baquet qui portoit un thermomètre; il y resta deux minutes, & il en fallut trois autres pour le retirer. Le mercure, qui auparavant s'étoit tenu à 78^{d} en plein air, & à 79 à la surface de la mer, descendit sous les flots à 66 . L'eau que rapporta le baquet contenoit, suivant la Table de M. Cavendish, $\frac{1}{25}$, 7 parties de sel, & celle que je pris à la surface de la mer, $\frac{1}{29}$, 4. Cette dernière ayant été puisée après une pluie très-forte, se trouva peut-être pour cela plus légère. *Livre de Lock du Capitaine Cook.*

fois

fois avec force & par raffales, mais il ne forma ordinairement qu'une jolie brise. Les calmes furent en petit nombre & de courte durée. Entre le douzième & le septième parallèles Nord, le ciel fut en général sombre & nébuleux ; nous eûmes des pluies fréquentes, qui remplirent la plupart de nos futailles vuides.

ANN. 1776.
Août.

LES PLUIES, & la chaleur étouffante qui les accompagne produisent très-souvent des maladies dans cette traversée. On a lieu de craindre de voir la moitié de son équipage sur les cadres, & les Capitaines des vaisseaux ne peuvent trop prendre de précautions ; ils doivent purifier l'air dans les entreponts avec le feu & la fumée ; ils doivent obliger les matelots à sécher leurs hardes ; toutes les fois qu'on en trouve les moyens. On s'occupa de ces objets avec une assiduité constante à bord de la *Résolution* (a) & de la *Découverte*. Ces soins produisirent sûrement des bons effets, car il y avoit alors beaucoup moins de fièvres que dans mes deux premiers voyages : nous eûmes cependant le chagrin de trouver une multitude de voies d'eau sur toutes les œuvres mortes.

(a) Voici des détails tirés du Livre de Lock du Capitaine Cook. Le 14 Août, on fit du feu dans l'archi-pompe & la calle, afin de donner de l'air aux parties basses du vaisseau. Le 15, on exposa sur le pont les voiles de rechanges, & on fit du feu dans la soute aux voiles. Le 17, on nettoya & on fuma les entreponts, & on fit du feu une seconde fois dans la soute aux voiles. Le 21, on nettoya & on fuma les entreponts. Le 22, tous les hamacs furent exposés à l'air.

Tome I.

F

ANN. 1776.
Août.

La chaleur brûlante de l'air avoit ouvert les bordages, qui étoient si mal calfatés, qu'ils introduisoient une grande partie de la pluie dans le corps du vaisseau. A peine y avoit-il un hamac qui ne fût pas mouillé; & les Officiers qui occupoient la Sainte-Barbe, furent tous chassés de leurs postes. La soute aux voiles prit de l'humidité; la plupart de nos voiles de rechange, n'ayant pu être séchées assez tôt, essuyèrent des avaries considérables, & il fallut employer beaucoup de toile & de temps pour les mal réparer. Le même accident étoit arrivé à la soute aux voiles, durant mon second voyage; je recommandai à ceux qui en étoient chargés, d'y prendre garde; mais il paroît qu'ils négligèrent mon ordre. Les calfats se mirent à l'ouvrage, dès que nous eûmes gagné un ciel plus pur & plus fixe; ils goudronnerent les entreponts, & l'intérieur des œuvres vives, car je ne voulois pas mettre le vaisseau sur le côté, tandis que nous étions en mer.

1 Septemb. LE PREMIER SEPTEMBRE (a), nous coupâmes l'Équateur par 27^d 38' de longitude Ouest. Nous avions un bon

(a) On voit, par le Journal de M. Anderfon, que l'après-dîner se passa à faire la vieille & ridicule cérémonie, de plonger dans la mer, ceux qui n'avoient pas encore passé la Ligne. Quoique le Capitaine Cook permit de se conformer à cet usage, il l'a jugé trop minutieux pour en dire un mot dans son Journal, ou même dans son Livre de Lock. Pernetti, auteur d'un voyage fait aux îles *Malouines*, en 1763 & 1764, ne pensoit pas ainsi, car la description de cette fête puérile, y occupe dix-sept pages, & il lui a

vent du Sud-Est-quart-Sud; & quoique je craignisse de tomber sur les côtes du *Brésil* en m'étendant au Sud-Ouest, je pris un air de vent large; je reconnus ensuite, que mes craintes étoient mal fondées, car à mesure que nous nous approchions de ces côtes, nous trouvâmes le vent de plus en plus dans la partie de l'Est; & lorsque nous fûmes à 10^d de latitude Sud, nous pouvions nous avancer rapidement vers le Sud-Est.

ANN. 1776.
Septembre.

LE 8, nous étions par 8^d 57' de latitude Sud, c'est-à-dire, un peu au Sud du cap *Saint-Augustin*, partie de la côte du *Brésil*: notre longitude déduite, d'un très-grand nombre d'observations de la lune, se trouvoit de 34^d 16' Ouest; & la montre marine indiquoit 34^d 47'. Le premier résultat est d'un degré 43', & le second de 2^d 14' plus à l'Ouest que l'île de *Fernando de Noronha*, dont la position a été assez bien déterminée dans mon second

8.

consacré un Chapitre entier, sous le titre de *Baptême de la Ligne*.

En voici le commencement : « C'est un usage qui ne remonte pas plus haut que ce voyage célèbre de Gama, qui a fourni aux Camoëns le sujet de la *Lusiade*. L'idée qu'on ne sauroit être un bon Marin, sans avoir traversé l'Équateur, l'ennui inséparable d'une longue navigation, un certain esprit républicain qui regne dans toutes les petites sociétés, peut-être toutes ces causes réunies ont donné naissance à ces espèces de Saturnales. Quoi qu'il en soit, elles furent adoptées, en un instant, par toutes les Nations, & les hommes les plus éclairés furent obligés de se soumettre à une coutume, dont ils connoissoient l'absurdité; car, dès que le Peuple parle, il faut que les Sages se mettent à l'unisson. »

44 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Septembre.

voyage (a). J'en conclus que nous n'étions qu'à vingt ou trente lieues au plus du continent d'*Amérique*. La côte d'*Amérique* devoit se trouver à-peu-près à cette distance, car nous n'avions point de sondes, & aucun indice ne nous annonçoit la terre. Cependant le Docteur Halley dit dans son voyage publié par M. Dalrymple (b) : *Qu'il ne fit pas plus de cent deux milles, comptés sur le méridien de l'île de FERNANDO DE NORONHA, jusqu'à la côte du BRÉSIL;* & il paroît persuadé que les courants ne furent pas la seule cause du résultat de son calcul. Je pense qu'il s'est trompé, & que les courants l'avoient entraîné bien loin dans l'Ouest. J'ai lieu de le croire d'après nos observations; car le 5, le 6 & le 7, nous avons trouvé des courans qui portoient à l'Ouest, & durant les vingt-quatre heures du 8, ils portèrent au Nord : nous apperçûmes une différence de ving-neuf milles, entre la latitude observée, & celle de l'estime. Enfin jusqu'à ce qu'on ait fait à terre de meilleures observations astronomiques sur le gissement de la côte du *Brésil*, je supposerai que sa longitude est de 35^d & demi ou au plus de 36^d Ouest.

6 Octobre. Il ne nous arriva rien de remarquable, jusqu'au 6 Octobre : le 6 par 35^d 15' de latitude Nord, & 7^d 45' de longitude Ouest, nous eûmes, durant trois jours con-

(a) Voyez la Traduction du second Voyage de Cook, tom. IV, page 183.

(b) Page II.

fécutifs, de légers souffles de vent & des calmes qui se succéderent l'un à l'autre. Quelques jours auparavant, nous avons vu des albatrosses, des damiers, & d'autres pétrels; nous aperçûmes alors trois pingvins qui nous firent sonder, mais une ligne de cent-cinquante brasses, ne donna point de fond. Un des canots qu'on mit à la mer tua quelques oiseaux; l'un de ces oiseaux étoit un pétrel noir, à-peu-près de la grosseur d'une corneille, à laquelle il ressembloit de tout point, excepté par le bec & les pieds; il avoit quelques plumes blanches sur le col; le dessous des plumes de l'aile, étoit de couleur cendrée; les autres plumes étoient d'un beau noir, ainsi que le bec & les cuisses.

ANN. 1776.
Octobre.

LE 8, dans la soirée un de ces oiseaux que les matelots appellent noddie se posa sur nos agrêts & fut pris; il étoit un peu plus gros que le merle d'*Angleterre*, & presque aussi noir, excepté le haut de la tête qui étoit blanc, & qui ressembloit à une chevelure poudrée. Les plumes blanches commençoient à la racine du bec supérieur; elles se prolongeoient & prenoient une teinte plus brune jusques vers le milieu de la partie supérieure du col, où paroissoit la couleur noire, qui n'étoit plus interrompue par aucune ligne; il avoit les pieds palmés, les cuisses noires, & un long bec de même couleur, qui ressembloit à celui du courlis; on dit que ces oiseaux ne s'éloignent pas beaucoup de terre; je ne connoissois point de terre plus voisine du parage, où nous nous trouvions que l'île de *Gough* ou de *Richmond*, dont nous étions à au moins cent lieues; mais il faut observer qu'on n'a

8.

46 TROISIEME VOYAGE

guères parcouru la mer atlantique au Sud de ce parallèle ;
ANN. 1776. & qu'il y a peut-être beaucoup plus d'îles, qu'on n'en
Octobre, voit de marquées sur les cartes.

NOUS APPERÇUMES souvent, durant la nuit, ces animaux marins qui jettent de la lumière, & dont on a parlé dans mon premier voyage : il me sembla que je n'en avois jamais vu d'aussi gros à beaucoup près, & ils étoient quelquefois si nombreux, que nous en comptions une centaine au même moment.

CE TEMPS de calme fut suivi d'un vent frais du Nord-Ouest qui dura deux jours ; nous eûmes ensuite de légers souffles de vent l'espace d'environ vingt-quatre heures, après quoi le vent de Nord-Ouest reprit, & souffla avec
17. tant de force, que le 17 nous découvrîmes le *Cap de Bonne-Espérance* ; le lendemain, nous mouillâmes dans la baye de *la Table* par quatre brasses, l'Eglise nous restant au Sud-Ouest-quart-Sud, & la pointe *Verte* au Nord-Ouest-quart-Ouest.

DÈS que nous eûmes reçu la visite ordinaire de l'Inspecteur du port & du Chirurgien, j'envoyai un de mes Officiers chez le Gouverneur M. le Baron de Plettenberg ; à son retour, je saluai la place de 13 coups de canon : on me rendit le salut avec le même nombre de coups.

NOUS TROUVAMES dans la baye deux vaisseaux françois ; l'un alloit dans l'*Inde*, & l'autre retournoit en

Europe. Deux ou trois jours avant notre arrivée, un bâtiment de la même nation qui devoit appareiller pour la *France*, rompit son cable, & échoua à l'entrée de la baye où il périt. On sauva l'équipage; mais la plus grande partie de la cargaison fut ensevelie dans les flots, ou ce qui est la même chose, fut pillée & volée par les habitans de la colonie. Les Officiers françois n'apprirent ces détails, & les Hollandois ne pouvoient nier le fait; mais, pour se disculper d'un crime qui déshonore un peuple civilisé, ils essayèrent de rejeter la faute sur le Capitaine, qui à ce qu'ils disoient, n'avoit pas demandé une garde assez-tôt.

ANN. 1776.
Octobre.

DÈS que nous eûmes salué la place, je descendis à terre, accompagné de quelques-uns de mes Officiers, & j'allai voir le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur, le Fiscal, & le Commandant des Troupes. Ces Messieurs me reçurent avec beaucoup de politesse, & le Gouverneur sur-tout me promit les divers secours que pourroit me procurer la Colonie. Il me permit d'établir notre observatoire, à l'endroit que je jugerois le plus convenable; de dresser des tentes pour les Voiliers & les Charpentiers, & de faire paître notre bétail aux environs de notre camp. Avant de retourner à bord, je m'arrangeai avec un Munitionnaire, qui promit de fournir tous les jours du pain, de la viande fraîche, & des légumes à mon équipage.

LE 22, on dressa les tentes & l'observatoire, & on commença le transport des diverses choses, dont nous

48 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. avions besoin sur la côte. Cette opération ne put avoir
 Octobre. lieu plutôt, parce qu'on exerçoit la milice de la place
 sur le terrain que nous devons occuper.

23. LE LENDEMAIN, nous prîmes des hauteurs du Soleil ; afin de déterminer le mouvement journalier de la montre marine ; ou, ce qui est la même chose, afin de reconnoître son écart. Ces opérations furent continuées chaque jour, toutes les fois que le tems le permit. Sur ces entrefaites, les calfats réparoient le vaisseau, & Messieurs Brandt & Chiron se dispoient à fournir à nos deux Bâtimens, les vivres & les munitions qui nous seroient nécessaires. Dès que les approvisionnemens destinés à la *Résolution* furent prêts, on les conduisit à bord.

26. LE 26, le Vaisseau François, qui alloit en *Europe* ; appareilla, & nous lui remîmes des lettres pour l'*Angle-*
 27. *terre*. Le lendemain, le *Hampshire*, Vaisseau de notre Compagnie des *Indes*, qui venoit de *Bencouli*, mouilla dans la baie ; il nous salua de treize coups de canon, & nous lui rendîmes le salut de onze coups.

IL NE NOUS ARRIVA rien de remarquable jusqu'au 31.
 31. Le 31, au soir, il s'éleva, dans la partie du Sud-Est, un vent terrible qui souffla trois jours ; durant cet intervalle, le vaisseau ne put communiquer avec la terre. La *Résolution* fut le seul bâtiment mouillé dans la baie ; qui ne chassa point sur ses ancres. Nous ressentîmes à terre les effets de l'ouragan ; nos tentes & notre obser-
 vatoire

vatoire furent mis en pièces ; & peu s'en fallut que notre quart de cercle ne fût endommagé , de maniere à ne pouvoir plus nous servir. L'orage cessa le 3 Novembre ; & le lendemain , nous reprîmes nos travaux astronomiques.

ANN. 1766.
Novembre.
3.

LE *HAMPSHIRE* appareilla pour l'Angleterre le 6. J'y embarquai un de mes malades , que le Capitaine Trimble voulut bien recevoir. Je regrettai ensuite de ne lui en avoir pas donné deux ou trois autres, mais j'espérois alors leur rétablissement.

6.

LA *DÉCOUVERTE* arriva le 10 au matin. Le Capitaine Clerke me dit qu'il avoit fait voile de *Plimouth*, le 10 Août , & qu'il m'auroit joint une semaine plutôt , si le dernier ouragan ne l'eût pas éloigné de la côte. Sa traversée dura sept jours de plus que la mienne. Il eut le malheur de perdre un de ses soldats de marine , qui tomba dans les flots ; il ne fit pas d'autre perte d'ailleurs ; & son équipage arriva sain & bien portant.

10.

IL ME REPRÉSENTA que son vaisseau avoit besoin d'être calfaté ; la *Résolution* étoit prête à rentrer en campagne ; & , afin de ne point perdre de tems , j'envoyai tous mes ouvriers à bord de la *Découverte*. Je donnai de plus au Capitaine Clerke tous les secours qui dépendoient de moi , pour qu'il obtînt promptement le supplément de vivres & d'eau qu'il vouloit embarquer. J'ai déjà dit que les Boulangers du Cap m'avoient promis de travailler au biscuit nécessaire à la

50 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

Découverte ; on m'avertit alors qu'ils n'avoient point rempli leur engagement ; ils prétendirent qu'ils manquoient de farine , mais le fait est qu'ils doutoient de l'arrivée de ma Conserve , & ils ne commencerent que lorsqu'ils la virent dans la baie.

14. D'APRÈS la permission que m'accorda le Gouverneur ; nous mîmes au pâturage notre bœuf, nos deux vaches avec leurs veaux , & le reste de notre bétail. On me conseilla de tenir , près de nos tentes, nos moutons qui étoient au nombre de seize : on les parquoit toutes les nuits. Celle du 13 au 14 , des chiens s'étant introduits dans le parc, obligerent nos moutons de sortir de l'enceinte ; ils en tuerent quatre , & ils disperserent les autres. Nous en retrouvâmes fix le lendemain , mais les deux béliers , & deux de nos plus belles brebis , manquoient. Le Baron de Plettemberg se trouvoit à la campagne , & je m'adressai au Lieutenant - Gouverneur, M. Hemmy , & au Fiscal. Ces Messieurs me promirent leurs bons offices. Je fais que les Hollandois se vantent de l'exactitude de la Police du *Cap* ; ils disent qu'il est presque impossible à l'esclave le plus adroit , & le mieux instruit des routes du pays , de se sauver ; cependant mes moutons échapperent à toute la vigilance des Officiers du Fiscal. Je fus réduit à employer la plus vile & la plus méprisable canaille de la Colonie ; je m'adressai à des hommes qui , si j'en crois ceux qui me les proposerent , auroient égorgé leur maître, brûlé des maisons , & enseveli sous les ruines des familles entieres pour un ducat , & , après beaucoup de peines & de dépenses , je recou-

vrai mes moutons, excepté les deux brebis, dont je parlois tout-à-l'heure. Je n'eus en avoir aucune nouvelle, & j'abandonnai mes recherches, lorsqu'on m'assura que je devois être content d'avoir retrouvé les deux béliers. L'un des béliers cependant avoit été si maltraité par les chiens, qu'il ne sembloit pas devoir jamais guérir.

ANN. 1776.
Novembre.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR voulut réparer la perte que je venois de faire ; il eut la bonté de m'offrir un des béliers d'*Espagne*, qu'il avoit tiré de *Lisbonne* ; je le refusai, convaincu que les béliers du *Cap*, rempliroient également bien mon objet ; je reconnus ma méprise par la fuite. M. Hemmy s'est donné beaucoup de peine pour transplanter au *Cap* les moutons d'*Europe* ; mais il n'a pu réussir : il attribuoit ce mauvais succès à l'opiniâtreté des habitans de la campagne, qui préfèrent les moutons du pays, à cause de leurs grosses queues, dont la graisse rapporte quelquefois plus d'argent, que n'en produit le corps entier d'un mouton d'une autre espèce (a). Ils croient que la laine de nos moutons d'*Europe* ne com-

(a) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans les moutons du » *Cap*, c'est la longueur & l'épaisseur des queues, qui pèsent quinze » ou vingt livres, » dit Kolben. L'Abbé de la Caille, qui ne trouve que des faussetés ou des inexactitudes dans l'ouvrage de Kolben, assure que la queue des moutons du *Cap* ne pèse pas plus de cinq ou six livres. *Voyage de la Caille*, page 343. Si l'on peut compter sur la véracité de l'homme qui a donné ces détails au Capitaine Cook, il faut en conclure, que du moins, en ce cas-ci, Kolben est accusé d'exagération mal-à-propos.

52 TROISIEME VOYAGE

ANN 1776. Novembre. penferoit point ce défavantage. Des hommes éclairés m'ont fait la même obfervation , & elle paroît fondée : car, en fupposant que nos moutons donnaſſent au *Cap* une laine de la même qualité qu'en *Europe* , (l'expérience a prouvé le contraire) la Colonie manque de bras pour la manufacturer. Il eſt sûr que ſi l'on n'y importoit chaque jour des eſclaves , la population de cet établifſement , feroit moindre que celle d'aucune autre partie habitée de l'*Europe*.

TANDIS que les vaiſſeaux ſe diſpoſoient à reprendre la mer , quelques-uns de nos Officiers allèrent voir les environs du *Cap* ; M. Anderſon , qui étoit du nombre, m'a donné la relation ſuivante de leur petit voyage (a).

16. ☞ « LE 16 , après-midi , je partis dans un chariot ;
 » avec cinq de nos Meſſieurs ; nous étions curieux d'exa-
 » miner les environs du *Cap*. Nous traversâmes la

(a) On trouve, dans les *Transaſtions Philoſophiques*, Vol. 66, pag. 268, la relation de trois Voyages, faits en 1772, 1773 & 1774, de la ville du *Cap*, dans les parties méridionales de l'*Afrique*, par M. François Maſſon, que le Roi d'*Angleterre* avoit envoyé au *Cap de Bonne-Eſpérance*, pour y découvrir de nouvelles plantes, & augmenter à ſon retour les Jardins de *Kew*. Ce petit ouvrage de M. Maſſon renferme des détails très-curieux. M. de Pagès, qui étoit au *Cap* en 1773, a publié auſſi des Remarques ſur l'état de la Colonie; il raconte, en outre, ſon voyage de *Falſe bay* à la ville du *Cap*. *Voyage vers le Pole du Sud*, page 17 juſqu'à la page 32.

„grande plaine qu'on trouve à l'Est de la Ville. C'est
 „par-tout un sable blanc, pareil à celui qu'on rencontre
 „ordinairement sur les grèves. Elle ne produit que des
 „bruyères, & d'autres petites plantes de différentes
 „espèces. A cinq heures, nous dépassâmes une grosse
 „Ferme, environnée de champs de bled, & de vigno-
 „bles assez considérables; elle est située au de-là de la
 „plaine, presque au pied de quelques collines basses,
 „où le sol commence à mériter la culture. Entre six &
 „sept heures, nous arrivâmes à *Stellenbosh*, le meilleur
 „des établissemens du pays, après celui du *Cap*.

ANN. 1776.
 Novembre.

„LE VILLAGE ne contient pas plus de trente maisons;
 „il est situé au pied de la chaîne des hautes montagnes
 „qu'on apperçoit à l'Est de la ville du *Cap*, & à plus de
 „vingt milles. Les habitations sont propres: un ruisseau
 „coule à peu de distance; de gros chênes, plantés
 „par les premiers Colons, y donnent de l'ombre, &
 „l'ensemble forme un joli paysage au milieu de ces dé-
 „serts. On voit, autour de la bourgade, des vignes &
 „des vergers, qui semblent annoncer un sol très-fertile.
 „L'air étant ici d'une sérénité extraordinaire, on doit
 „peut-être attribuer au climat cette belle apparence.

„JE PASSAI la journée du lendemain à chercher des
 „plantes & des insectes dans le voisinage de *Stellenbosh*:
 „mes soins furent mal récompensés. Peu de plantes se
 „trouvoient en fleur à cette saison, & les insectes étoient
 „rares. J'examinai le sol en plusieurs endroits; c'est un
 „argile jaunâtre, mêlé de beaucoup de sable. Les col-

17.

54 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. *Novembre.* „lines inférieures paroissent brunes, & je jugeai qu'elles
 „font composées d'une espèce de pierre de marne.
 „Nous partîmes de *Stellenbosh* le lendemain au matin,
 „& nous atteignîmes bientôt la maison, près de la-
 „quelle nous avions passé le 16. M. Cloeder, à qui elle
 „appartenoit, nous avoit fait prier la veille de nous arrê-
 „ter chez lui. Il nous accueillit avec beaucoup d'hospi-
 „talité, & d'une manière qui nous surprit agréablement.
 „La musique commença dès qu'on nous aperçut, &
 „nous dînâmes au son des instrumens. Le repas fut très-
 „élégant, vu la situation du lieu où il se donnoit.
 „M. Cloeder nous montra ses caves, ses vergers & ses
 „vignes. Tout cela, je l'avoue, m'inspira le désir de
 „savoir, comment l'industriel Hollandois peut faire
 „naître l'abondance dans un endroit où, je pense, que
 „les autres Nations de l'*Europe*, n'auroient pas même
 „songé à s'établir.

„NOUS PARTÎMES l'après-midi; nous dépassâmes un
 „petit nombre de plantations, dont l'une paroissoit très-
 „considérable, & étoit disposée sur un plan nouveau.
 „Le soir, nous arrivâmes à la première Ferme, qu'on
 „trouve dans le district cultivé, appelé le Canton de la
 „Perle. Nous aperçûmes en même temps *Drakenf-*
 „*tein*, le troisième district de la Colonie du *Cap*; il
 „occupe le pied des hautes montagnes dont j'ai déjà
 „parlé, & il contient plusieurs fermes ou plantations
 „de peu d'étendue.

19. „LE MATIN du 19, je cherchai des plantes & des
 „insectes; je les trouvai presque aussi rares qu'à *Stellen-*

„ *bosh*; mais les vallées m'offrirent plus d'arbrisseaux , &
 „ de petits arbres , que les autres cantons dont j'avois fait
 „ l'examen.

ANN. 1776.
 Novembre.

„ L'APRÈS-MIDI, nous allâmes voir une pierre d'une
 „ grosseur remarquable , appelée par les habitans , *Tour*
 „ *de Babylone* , ou *Diamant de la Perle* (a). Elle
 „ gît au sommet de quelques collines basses , au pied
 „ de laquelle notre ferme étoit située ; & , quoique le
 „ chemin ne fût ni escarpé , ni roide , il nous fallut plus

(a) Le Vol. 68, Partie première, pag. 102 des *Transactions Philosophiques*, contient une Lettre de M. Anderson au Chevalier Pringle, qui décrit cette pierre remarquable; les détails envoyés du Cap, & lus à la Société Royale, s'accordent avec ce qu'on a dit ici, mais ils sont plus étendus. M. Anderson écrivoit à M. Pringle, qu'il étoit allé la voir, pour remplir *les desirs de M. Masson*, qui vraisemblablement n'avoit pas eu le loisir de l'examiner assez. M. Masson se contente en effet, dans ses voyages, de dire, „ qu'il y a deux rochers énormes sur le *Perel Berg*, „ que chacun d'eux lui semble avoir plus d'un mille de circonférence à sa base, & plus de deux cens pieds d'élevation; que „ leurs surfaces sont unies, sans crevasses ni ouvertures, qu'ils sont „ d'une espèce de granit différent de celui qui compose les montagnes voisines. „

Le Chevalier Hamilton a examiné l'échantillon du rocher joint à la Lettre, & il pense que cet *immense bloc de granit*, a vraisemblablement été soulevé par une explosion volcanique, ou par quelque autre cause de cette espèce. Voyez, dans les *Transactions Philosophiques*, la Lettre du Chevalier Hamilton, après celle de M. Anderson.

ANN. 1776.
Novembre.

„ d'une heure & demie pour y arriver. Elle est de forme
 „ oblongue, arrondie vers le haut, & elle se prolonge au
 „ Sud & au Nord. Les côtes Est & Ouest sont escarpées
 „ & presque perpendiculaires. L'extrémité méridionale
 „ est escarpée aussi, & c'est le point de la plus grande
 „ hauteur. De-là elle s'abaisse doucement vers la côte du
 „ Nord, par - où nous montâmes. Arrivés au sommet,
 „ nous vîmes à découvert tout le pays.

„ JE CROIS que sa circonférence est au moins d'un
 „ demi mille; car il nous fallut une demi-heure pour en
 „ achever le tour; &, déduction faite pour le mauvais
 „ chemin, & pour nos pauses, c'est le résultat auquel je
 „ m'arrêtai. Si l'on veut que je compare à un objet
 „ connu, sa partie la plus élevée, c'est-à-dire, son extré-
 „ mité méridionale, je crois sa hauteur égale celle du
 „ Dôme de *Saint-Paul*. Cette masse, ou bloc de rocher,
 „ n'offre qu'un petit nombre de crevasses, ou plutôt de
 „ rainures qui n'ont pas plus de trois ou quatre pieds de
 „ profondeur, & une veine qui la coupe près de son
 „ extrémité Nord. Elle est de l'espèce de pierre, appelée
 „ par les Minéralogistes, *Saxum conglutinatum*, & com-
 „ posée sur-tout de morceaux de quartz grossier, & de
 „ *Mica*, liés par un ciment argilleux. La veine, qui la
 „ traverse, est de la même substance, mais beaucoup
 „ plus compacte; elle n'a qu'un pied de largeur & d'é-
 „ paisseur: sa surface est divisée en petits quarrés, ou
 „ parallélogrammes, disposés obliquement: on diroit que
 „ c'est un ouvrage de l'homme; mais je n'ai pas observé,
 „ si elle pénètre bien avant dans le bloc, ou si elle
 „ en attaque

» en attaque seulement la superficie. En descendant ,
 » nous trouvâmes au pied du rocher, un terreau noir, ANN. 1776.
 » très-fertile & sur les flancs des collines, quelques arbres Novembre.
 » indigènes, de l'espèce de l'*Oléa* (a), & d'une gros-
 » seur considérable.

» LE 20, au matin, nous partîmes de la *Perle*, & 20.
 » nous suivîmes un chemin différent de celui que nous
 » avions pris en allant. Nous traversâmes un pays abso-
 » lument inculte; mais, aux environs des collines du *Ty-*
 » gre, quelques champs de bled frappèrent nos regards.
 » A midi, nous nous arrêtâmes dans un creux, afin de
 » prendre quelques rafraîchissemens; nous voulûmes nous
 » promener autour du lieu de notre halte, & nous fû-
 » mes assaillis d'un grand nombre de mousquites, les

(a) On est étonné de ne pas trouver des détails sur la Tour de Babylone dans l'Ouvrage de Kolben, ou dans celui de l'Abbé de la Caille. Le premier observe seulement que c'est une *haute montagne*; & le second se contente de dire que c'est un *très-bas monticule*. La description de M. Anderson a donc le mérite de l'exactitude & de la nouveauté, & elle s'accorde avec les remarques de M. Sonnerat qui étoit au Cap en 1781. Voici le passage de cet Ecrivain : « La » Montagne de la *Perle* mérite d'être observée; c'est une des plus » hautes des environs du Cap : elle n'est composée que d'un seul » bloc crevasé en plusieurs endroits. » *Voyage aux Indes*, tom. 2. pag. 91.

M. Sonnerat nous apprend que M. Gordon, Commandant des Troupes au Cap, a fait dernièrement trois voyages dans l'intérieur du Pays: les observations de ce Général sont sans doute intéressantes, & le Public doit les désirer.

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Novembre.

„ premières que je vis dans cette Colonie. Nous nous
 „ remîmes en route l'après-dîner, & nous arrivâmes le
 „ soir à la Ville du *Cap*, bien fatigués des secouffes de
 „ notre chariot. „

23. LE 23, on rembarqua l'observatoire, l'horloge astro-
 nomique, &c. Par un milieu entre les résultats de plu-
 sieurs hauteurs correspondantes, prises avec le quart-de-
 cercle, nous conclûmes que l'horloge astronomique
 retardoit, par jour, de $1' 8''$, 368 sur la révolution des
 fixes. Nous avions laissé au pendule la même longueur
 qu'il avoit à *Gréenwich*, où le retard journalier de l'hor-
 loge étoit de $4''$ par jour, comparé au même mouve-
 ment.

EN PRENANT un milieu entre les résultats de quinze
 jours d'observation, nous trouvâmes que la montre ma-
 rine retardoit, en vingt-quatre heures, de $2''$, 261 sur
 le mouvement moyen du Soleil, c'est-à-dire, que son
 retard journalier étoit plus fort de $1''$, 052, que celui
 que nous avions observé à *Gréenwich*. Le 21, à midi,
 elle retardoit, sur le tems moyen, de $1^d 20' 57''$, 66.
 Si l'on soustrait de cette quantité, celle de $6' 48''$, 956,
 dont elle retardoit le 11 Juin à *Gréenwich*, plus la
 somme de ses retards journaliers; le reste, c'est-à-dire,
 $1^d 14' 8''$, 704, ou $18^d 32' 10''$, fera la longitude de la
 Ville du *Cap*, telle qu'elle a été donnée par la montre
 marine. La vraie longitude de cette Ville, celle qui est
 déduite des Observations de MM. Mason & Dixon, est
 de $18^o 23' 15''$; mais, comme notre observatoire étoit

situé à environ un demi-mille à l'Est du point où ils ont observé, il en résulte que l'erreur de la montre se réduit à $0^d 8' 25$. Je puis donc conclure que cette montre avoit conservé sa régularité, depuis notre départ d'Angleterre, & que les longitudes qu'elle nous a indiquées pendant notre traversée, étoient plus approchantes de la vérité, que celles qu'on pouvoit obtenir par toute autre voie.

ANN. 1776.
Novembre.

EN PARTANT de cette hypothèse, j'indiquerai, par approximation, la vitesse & la direction des courans que nous avons éprouvés, sur l'espace de mer que nous avons parcouru. Car, en comparant les latitudes & les longitudes conclues de l'estime & du calcul des routes, aux latitudes déduites de mes observations, & aux longitudes indiquées par la montre marine, je conclurai de leurs différences, & quelquefois avec assez de précision, les erreurs dont l'estime a été affectée à différentes époques, quelle qu'en ait été la cause. Mais, comme je veillois, avec le plus grand soin, à la manière dont on jettoit le lock; que je faisois toutes les compensations nécessaires, suivant la dérive du vaisseau, l'agitation de la mer, & les autres circonstances qui exigent qu'on y ait égard dans l'estime du sillage; je ne puis attribuer qu'à l'effet des courans, les erreurs que j'ai reconnues dans cette estime; sur-tout lorsque l'erreur a été constamment dans le même sens, pendant plusieurs jours de suite.

Si, au contraire, un jour je trouve le vaisseau en avant de l'estime; un autre jour, en arrière; je suis fondé à

60 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

croire que les erreurs , que je découvre , doivent être attribuées à des causes accidentelles ; & qu'elles ne font plus l'effet des courans. C'est ce qui me paroît avoir eu lieu dans notre traversée d'*Angleterre* à l'île de *Ténériffe*. Mais , depuis notre départ de cette dernière île , jusqu'au 15 Août que nous étions par 12^d de latitude Nord , & 24^d de longitude occidentale , le vaisseau se trouva , d'après nos observations , à 1^d 20' plus à l'Ouest , que la longitude conclue de l'estime , ne l'indiquoit. Dans ce même parage , les courans prirent une direction opposée , & nous portèrent dans l'Est , avec une vitesse évaluée douze ou quatorze milles en vingt-quatre heures : leur effet ne cessa que lorsque nous fûmes parvenus au cinquième degré de latitude Nord , & à 20^d de longitude Occidentale. C'est le point où nous nous sommes trouvés le plus avancés dans l'Est , après avoir quitté les îles du *Cap-verd* , jusqu'à ce que nous nous soyions portés dans le Sud ; & c'est celui où les vents ayant pris du Sud , nous changeâmes notre route , pour nous élever dans l'Ouest. Dans les deux ou trois jours qui suivirent , je ne m'apperçus pas que notre estime eût été altérée par l'effet d'aucun courant. Je jugeai que nous nous trouvions alors entre celui dont la direction ordinaire , si elle n'est pas constante , porte les Vaisseaux à l'Est sur la Côte de *Guinée* , & celui qui les porte à l'Ouest , vers les Côtes du *Brésil*.

NOUS N'ÉPROUVAMES pas un effet considérable de ce dernier courant , jusqu'à ce que nous eussions atteint le second degré de latitude Nord , & le vingt-cinquième

de longitude Occidentale. De ce point, jusqu'au troisieme degré Sud , & au trentième degré Ouest , dans l'intervalle de quatre jours , le Vaisseau fut porté de cent quinze milles , vers le Sud-Ouest-quart-Ouest , par-delà le point indiqué par l'estime. Cette erreur est trop considérable , pour qu'elle puisse être attribuée à une autre cause , qu'à l'action d'un courant très-violent , dont la direction est vers cette partie. Arrivés à ce point , nous ne fûmes pas encore dégagés du courant ; nous continuâmes d'en éprouver l'effet , & nous reconnûmes seulement un changement dans sa direction , qui , dans la suite , prit du Nord , sans perdre de sa force du côté de l'Ouest. J'ai déjà eu occasion de dire que les courans portent au Nord par le travers du Cap *Saint-Augustin* ; mais leur effet n'est plus sensible à vingt ou trente lieues de ce Cap : & je n'en éprouvai aucun autre , durant le reste de ma traversée. Les différences que nous trouvâmes ensuite , entre les résultats de l'estime , & ceux des observations , sont trop légères , pour qu'on puisse les attribuer aux courans , ainsi qu'on peut le voir dans la Table que je donne à la fin de l'Ouvrage.

ANN. 1776.
Novembre.

J'AI OBSERVÉ , dans la relation de mon second Voyage (a) , que , durant la traversée d'Angleterre au Cap , les courans se balancent les uns les autres : parce que , lors de ma seconde expédition , ayant coupé l'équateur vingt degrés plus à l'Est , nous fûmes plus long-tems exposés au courant Est ; ce qui balança le courant

(a) Tom. I, p. 52 de la Traduction française.

62 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. de l'Ouest. Je pense que si l'on passe la ligne à dix ou
 Novembre. quinze degrés, à l'Est du méridien de *Saint-Yago*, on
 fera la même remarque.

JE CONCLURAI de ces observations que si, après avoir
 dépassé les îles du *Cap-Verd*, vous ne faites pas plus
 de quatre ou cinq degrés à l'Est, & que si vous coupez
 l'équateur par le méridien, ou à l'Ouest du méridien de
Saint-Yago, vous devez vous attendre à trouver votre
 Vaisseau trois ou quatre degrés à l'Ouest de son estime,
 quand vous serez à dix degrés de latitude Sud. Mais si
 vous marchez beaucoup à l'Est, & si vous traversez la
 ligne, quinze ou vingt degrés à l'Est de *Saint-Yago*,
 votre bâtiment fera de la même quantité à l'Est de son
 estime : plus vous vous tiendrez dans la partie de l'Est,
 plus votre erreur fera grande. Les Capitaines de quel-
 ques Vaisseaux de l'Inde, qui se sont trouvés sur la Côte
 d'*Angola*, dans un tems où ils s'en croyoient éloignés
 de plus de deux cens lieues, peuvent attester la vérité
 de cette observation.

DURANT toute notre traversée d'*Angleterre* au *Cap*,
 je n'ai laissé échapper aucune occasion d'observer la dé-
 clinaison de l'aimant; j'ai fait mes calculs avec toute l'at-
 tention & l'exactitude qu'ont permis les circonstances : je
 les insérerai dans une Table particulière, ainsi que la latitude
 & la longitude, à l'époque de l'observation. Mes longitudes
 ne peuvent être fautives que d'un quart de degré, ou
 d'un demi degré au plus. Cette Table sera utile aux Na-
 vigateurs qui réforment leur estime par la déclinaison de

l'aiguille aimantée. Elle donnera d'ailleurs à M. Dun des moyens de corriger sa nouvelle carte des variations , qui en a grand besoin.

ANN. 1776.
Novembre.

IL ME PAROÎT étrange que les Ecrivains , qui se fient le plus à la déclinaison de l'aimant , ne soient pas d'accord entr'eux. L'un (a) nous dit , comme je l'ai déjà observé , que si l'on a huit degrés de déclinaison Ouest , ou quelque chose de plus ; on peut , aux environs des îles du Cap-Verd , faire de la voile la nuit & le jour , qu'on est sûrement à l'Est de ces terres. Un autre (b) établit dans sa carte , que cette déclinaison se rencontre à quatre-vingt-dix lieues à l'Ouest des îles du Cap-Verd. Une pareille différence démontre bien l'incertitude des deux calculs. Je suis persuadé que le premier a observé la déclinaison dont il parle dans son ouvrage ; mais il auroit dû remarquer , qu'à la mer , & même sur terre , les résultats des observations les plus exactes , ne sont pas toujours les mêmes ; que des boussoles différentes donnent des déclinaisons diverses ; qu'une seule boussole diffère quelquefois d'elle-même , de deux degrés , sans qu'on puisse en découvrir , & bien moins encore en détruire la cause.

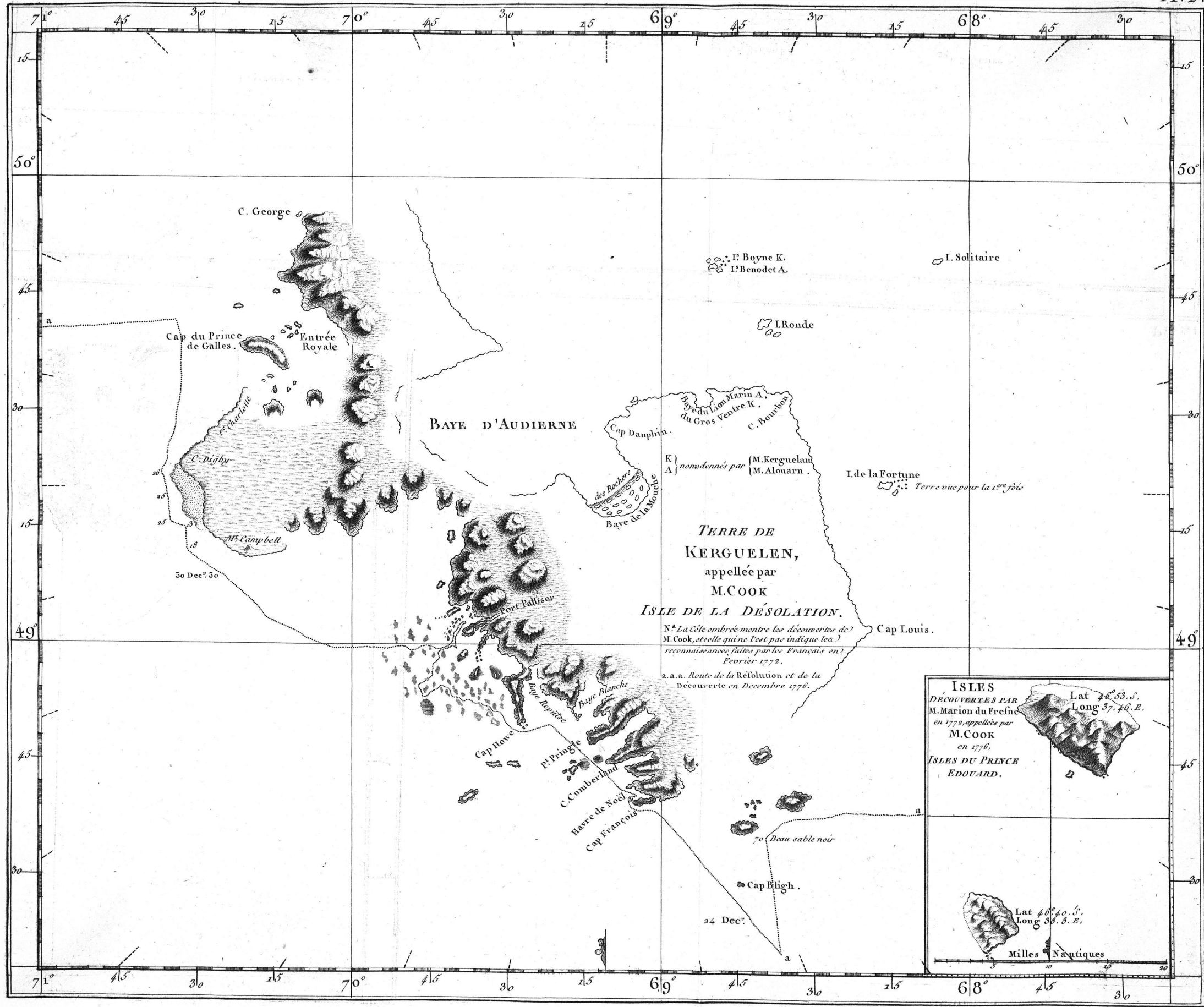
CELUI qui croira trouver la déclinaison , à un degré près d'exactitude , s'apercevra souvent combien il se trompe ; car , outre les imperfections qui peuvent se rencontrer dans l'instrument , ou dans la force de l'aiguille ;

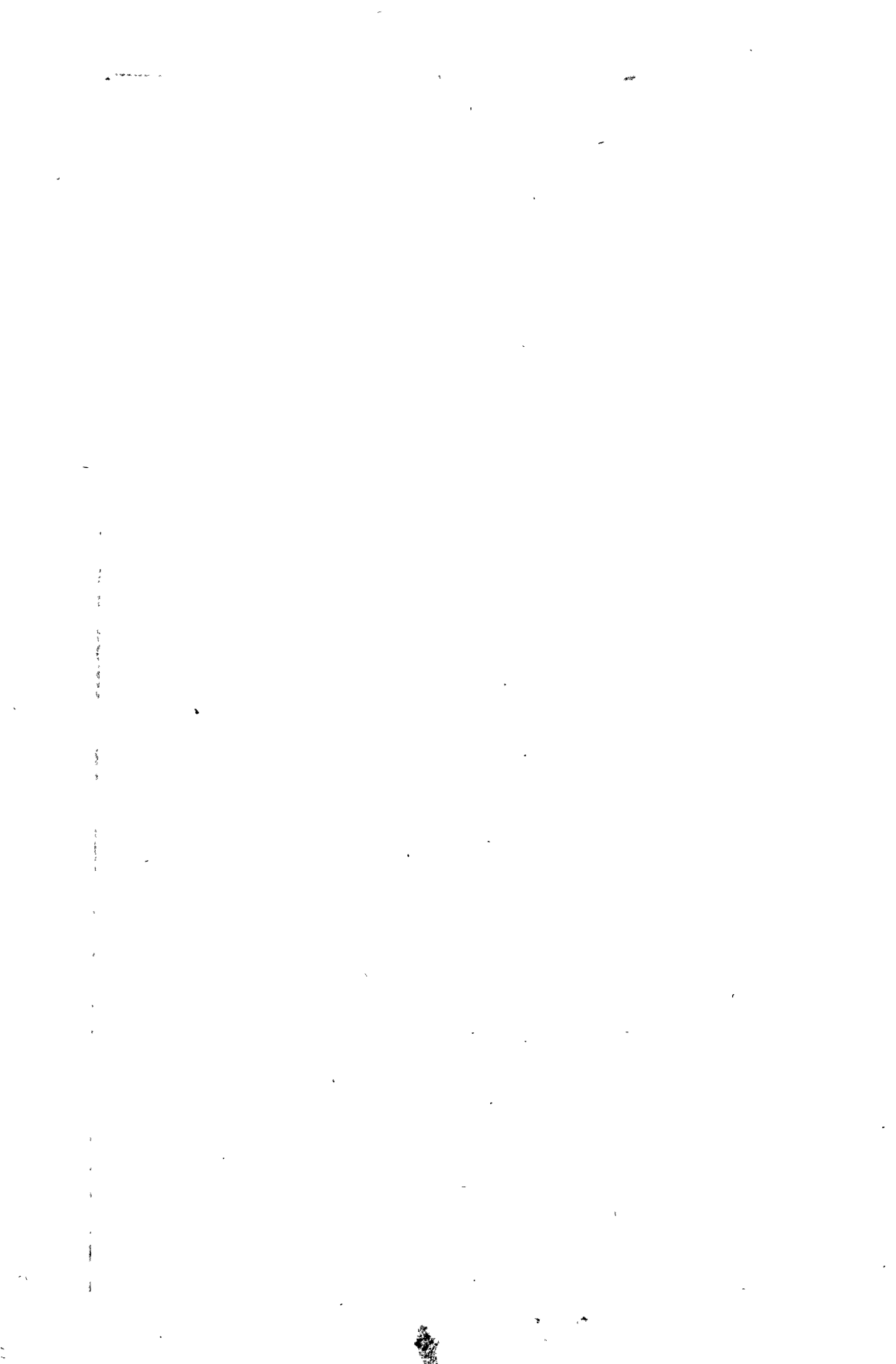
(a) M. Nicholson. •

(b) M. Dun.

Ann. 1776. il est sûr que le mouvement du vaisseau, l'attraction des
 Novembre. ferrures, ou d'autres causes qui ne sont pas encore con-
 nues, occasionnent fréquemment de bien plus grandes
 erreurs. J'avoue qu'on trouve la déclinaison de l'aimant,
 avec un degré d'exactitude plus que suffisant, pour dé-
 terminer la route du vaisseau; mais je nie positivement
 qu'on puisse la découvrir d'une manière assez précise,
 pour déterminer la longitude à un degré, ou à soixante
 milles près.







CHAPITRE IV.

LES deux Vaisseaux appareillent du CAP - DE-BONNE-ESPÉRANCE : Vue de deux îles que j'ai nommées îles du PRINCE EDOUARD : Leur aspect : Reconnoissance de la TERRE DE KERGUELEN : Arrivée au HAVRE DE NOEL : Relâche : Description du Havre.

APRÈS l'accident arrivé à nos moutons , on imagine bien que je ne laissai pas à terre ceux qui nous restoient. Je les fis conduire promptement à bord, ainsi que nos autres animaux. J'ajoutai à ceux que nous avions amenés d'Angleterre, deux jeunes taureaux, deux genisses, deux chevaux entiers, deux jumens, deux béliers, plusieurs brebis, des chèvres, quelques lapins, & des volailles. Je voulois les déposer à la Nouvelle-Zélande, à O-Taïti, dans les îles voisines, & sur les différentes Terres où je jugerois que leur transplantation seroit utile aux Navigateurs & aux naturels du pays.

ANN. 1776.
Novembre.

LES CALFATS acheverent leurs travaux à bord de la *Découverte*, vers la fin de Novembre : ce bâtiment avoit embarqué toutes ses provisions ; il avoit des vivres pour plus de deux ans. Je lui fournis d'ailleurs, ainsi qu'à la *Résolution*, les autres choses néces-

faïres pendant le voyage. Ignorant à quelle époque ; ou
 ANN. 1776. en quel endroit nous pourrions trouver divers articles
 Novembre. indispensables dans les vaisseaux , je crus devoir prendre
 au Cap tout ce que fournit la Colonie.

AYANT DONNÉ au Capitaine Clerke , une copie de
 mes instructions , & un ordre particulier sur ce qu'il
 devoit faire , si les vaisseaux se séparoient , nous nous
 30. rendîmes à bord le 30 au matin. A cinq heures de
 l'après-midi , il s'éleva , dans le Sud - Est , une brise avec
 laquelle nous appareillâmes & sortîmes de la baie. Le
 calme survint à neuf heures , & nous mouillâmes entre
 l'île des *Pinguins* , & la Côte Orientale , où nous fûmes
 1 Décemb. à l'ancre , jusqu'à trois heures du matin du jour suivant.
 A l'aide d'une brise légère du Sud , nous remîmes à la
 voile , mais nous ne nous éloignâmes de la terre , que
 3. dans la matinée du 3. Nous eûmes , à cette époque ,
 un vent frais de l'Ouest-Nord-Ouest , & nous gouver-
 nâmes au Sud-Est , afin de nous jeter davantage sur la
 route de ces vents.

5. LE 5 , un grain subit emporta mon mât de hune
 d'artimon. Comme j'en avois un de rechange , nous
 sentîmes d'autant moins la perte de celui-ci , qu'il étoit
 mauvais , & qu'il avoit souvent excité des plaintes. Le 6 ,
 6. dans la soirée , par 39^d 14' de latitude Sud , & 23^d 56'
 de longitude Orientale , les vaisseaux passèrent en divers
 endroits , où les flots étoient d'une couleur rougeâtre.
 On puisa quelques baquets de cette eau , & nous la
 trouvâmes remplie de petits animaux , qui avoient , au

microscope , la forme des écrevisses , & qui étoient
rouges.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS CONTINUAMES notre route au Sud-Est , avec un vent très-fort de l'Ouest. Les vagues ressembloient à des montagnes ; & produisoient un roulis & un Tangage extraordinaires. Nous prîmes beaucoup de peine , pour conserver notre bétail : malgré tous nos soins , plusieurs chèvres , & sur-tout les mâles , moururent ; nous perdîmes aussi quelques moutons. Nous attribuâmes en grande partie , cet accident au froid qui commençoit à être bien rigoureux.

LE 12 , à midi , nous vîmes une terre qui se prolongeoit du Sud-Est-quart-Sud , au Sud-Est-quart-Est ; lorsque nous en fûmes plus près , nous reconnûmes qu'elle formoit deux îles. Celle qui est plus au Sud , & qui est aussi la plus grande , me parut avoir quinze lieues de circonférence ; je jugeai que sa latitude est de $46^{\text{d}} 53'$ Sud , & sa longitude de $37^{\text{d}} 46'$ Est. La plus septentrionale a environ neuf lieues de tour ; elle gît par $46^{\text{d}} 40'$ de latitude Sud , & $38^{\text{d}} 8'$ de longitude Est. La distance de l'une à l'autre est d'environ cinq lieues. 12.

NOUS TRAVERSAMES le canal qui les sépare ; & nous pouvions découvrir , à l'aide de nos meilleures lunettes , les arbres , & même les arbrisseaux de ces deux terres. Elles me parurent avoir une côte escarpée & remplie de rochers , excepté dans les parties du Sud-Est , où le terrain s'abaisse & s'aplatit : nous ne vîmes que des monta-

68 TROISIEME VOYAGE

gnes stériles, qui s'élèvent à une hauteur considérable ;
 ANN. 1776. & dont les sommets & les flancs étoient couverts de
 Décembre. neige. Je jugeai que la neige avoit beaucoup de profon-
 deur en plusieurs endroits : les parties du Sud - Est en
 offroient une quantité beaucoup plus grande que les
 autres. Cela vient , selon toute apparence , de ce que le
 Soleil s'y montre moins long-tems , que sur les parties du
 Nord & du Nord-Ouest. Le sol , dans les espaces où
 il n'étoit pas caché par la neige , présentoit des teintes
 diverses , & il me sembla semé de mousse , ou de cette
 herbe grossiere , qu'on trouve en quelques cantons
 des *Malouines*. Il y a un rocher détaché à la bande
 Nord de chacune des Iles ; celui qui est près de l'Île
 Méridionale , a la forme d'une tour , & il paroît être un
 peu éloigné du rivage. Nous apperçûmes beaucoup
 d'algues sur notre route , & la couleur de l'eau indiquoit
 des fondes ; rien n'annonçoit un golfe : peut-être cepen-
 dant y en a-t-il un près du rocher , dont je viens
 de parler ; mais il doit être petit , & il ne promet pas
 un bon mouillage.

CES DEUX ÎLES , ainsi que quatre autres situées de
 neuf à douze degrés de longitude , plus à l'Est , & à-peu-
 près à la même latitude , furent découvertes au mois de
 Janvier 1772 , comme je l'ai dit dans mon second
 Voyage (a) , par les Capitaines François Marion Du

(a) Voyez le second Voyage de Cook , tom. 4 , pag. 154 de
 la Traduction françoise. M. Crozat plaçoit ces Iles à 48 degrés de
 latitude Sud , c'est-à-dire , deux degrés au Sud , par de-là leur
 véritable position.

fresne , & Crozat , qui alloient du *Cap de Bonne - Espérance* aux *Philippines*. Elles n'ont point de noms dans la Carte de l'Hémisphère Austral , que me donna M. Crozet en 1775 (a) : & j'appellerai les deux que nous vîmes , Iles du *Prince Edouard* , nom du quatrième Fils de Sa Majesté. J'ai laissé aux quatre autres celui d'îles de *Marion* , & d'îles de *Crozet* ; afin de rappeler le souvenir des navigateurs qui les ont découvertes.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS AVIONS presque toujours alors des vents qui souffloient entre le Nord & l'Ouest ; mais le tems étoit assez mauvais : quoique nous fussions au milieu de l'été de cet hémisphère , le froid approchoit de celui qu'on éprouve ordinairement en *Angleterre* au milieu de l'hiver. Cependant la rigueur du climat ne me découragea point ; & , après avoir dépassé le travers des îles du *Prince-Edouard* , je changeai de route , afin d'aller au Sud des autres îles , & d'atteindre la latitude de la terre ; découverte par M. de Kerguelen.

DURANT notre relâche à *Ténériffe* , j'avois prié le Chevalier de Borda de me dire ce qu'il savoit sur la

(a) On trouve dans les observations du Docteur Forster , qui composent le cinquième volume de la Traduction françoise du second Voyage de Cook , des détails sur la Carte , communiquée alors par M. Crozat. Il ajoute que M. Robert de Vaugondy , l'a donnée au Public , & l'a dédiée au Duc de Croy. Le Capitaine Cook observe plus bas qu'elle fut publiée en 1773.

ANN. 1776.
Décembre.

terre découverte par M. de Kerguelen, entre le Cap de *Bonne-Espérance*, & la *Nouvelle-Hollande*. Au moment où nous allions appareiller de la rade de *Sainte-Croix*, il eut la bonté de m'écrire, « que le pilote de » la *Bouffole*, l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, » lui avoit donné la latitude & la longitude d'une » petite île, que le Commandant appella Ile du *Rendez-vous*, & qui n'est pas éloignée de la grande terre : » que la latitude de la petite île mesurée par sept observations, fut trouvée de 48^d 26' Sud; & la longitude, » d'après sept observations de la distance du Soleil & de » la Lune, de 64^d 57' à l'Est du Méridien de *Paris*. » Je fus très-fâché de n'avoir pas su plutôt que l'un des pilotes de M. de Kerguelen étoit à bord de la Frégate du Chevalier de Borda, j'aurois pu obtenir de lui, des détails sur cette terre, plus intéressans que sa position, dont j'avois déjà ouï parler (a).

(a) Le Capitaine Cook se trouvant sur une côte découverte par les François, les lecteurs s'attendent à trouver dans son journal, le détail précis de ce qu'on avoit fait avant lui; mais malgré son attention infatigable, malgré sa supériorité dans l'art de la navigation, il ne pouvoit indiquer la route de M. de Kergulen, sans avoir une connoissance exacte des opérations de ce Navigateur. Il faut parcourir cette note, avant de lire la fin de ce chapitre & le suivant; on y verra qu'il se trouvoit hors d'état de profiter des observations de son prédécesseur.

En 1776, lorsque le Capitaine Cook partit d'*Angleterre*, on connoissoit bien imparfaitement les opérations de M. de Kergulen. Cet article des instructions que lui donna l'Amirauté, le prouve assez:

ON ME RECOMMANDOIT, dans mes instructions, de la reconnoître, & d'y chercher un bon havre; je m'ef- ANN. 1776.
Décembre.

« Vous chercherez d'abord quelques îles qu'on dit avoir été vues
» dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude Sud, &
» au méridien de l'île *Maurice*. »

C'étoit là la substance des détails vagues que le Capitaine Cook avoit reçus lui-même au Cap, du Baron de Plettenberg, au mois de Novembre 1772. (Voyez le second Voyage de Cook, tom. 1 de la Traduction françoise.) Le premier Voyage de M. de Kerguelen avoit eu lieu au commencement de cette année.

M. Cook relâcha de nouveau au Cap, au mois de Février 1775; on lui parla encore des Terres découvertes par les François; il rencontra M. Crozat qui eut la bonté de lui donner une Carte de l'hémisphère austral, où se trouvoient marquées ses découvertes & celles de M. de Kerguelen. (Voyez le tom. 4 de la Traduction du second Voyage de Cook.)

Mais le peu d'instruction qu'offroit cette Carte, n'avoit rapport qu'aux opérations du premier Voyage de M. de Kerguelen; car elle avoit été publiée en France en 1773, c'est-à-dire, avant qu'on pût connoître le résultat du second Voyage de M. de Kerguelen, qui eut lieu à la fin de la même année.

Le Capitaine Cook ne put donc rien savoir de ce second Voyage de M. de Kerguelen. M. Crozat se contenta de lui dire que les François venoient de faire un autre Voyage qui s'étoit terminé d'une manière peu honorable pour le Commandant. (Voyez le tom. 4 de la Traduction françoise du second Voyage de Cook.)

Nous sommes sûrs que M. Crozat n'ajouta rien de plus, & que M. Cook n'apprit aucun autre détail sur le second Voyage de M. de Kerguelen: il regrettoit, comme on l'a vu tout-à-l'heure, de n'avoir pas su plutôt qu'un des Pilotes de M. de Kerguelen étoit à TENERIFFE, à bord de la Frégate du Chevalier de Borda; il étoit

forçai de remplir les vues de l'Amirauté. Le 16, par
 ANN. 1776. 48^d 45' de latitude , & 52^d de longitude Orientale ,
 Décembre.

persuadé qu'il auroit obtenu sur cette Terre des détails plus intéressans que sa position. En effet, s'il avoit causé avec le Pilote, il auroit appris que M. de Kerguelen étoit retourné une seconde fois sur cette Terre australe, & que la petite île dont le Chevalier de Borda lui donna le nom & le gissement, étoit une découverte de ce second Voyage. Ces rapports imparfaits n'étoient accompagnés d'aucune date; rien n'en indiquoit l'époque; & M. Cook arriva à la Terre de Kerguelen, croyant que les François n'y avoient abordé qu'une fois; & ce qu'il ne faut pas oublier, il n'avoit sur les opérations de ce premier Voyage, qu'un petit nombre de matériaux fournis par le Baron de Plettenberg & M. Crozat.

Des circonstances particulières ont retardé la publication des Voyages de M. de Kerguelen : le Capitaine Cook étoit mort, quand on les a imprimés; & en 1780, lorsque la *Résolution* & la *Découverte* furent de retour en Europe, le Savant qui voulut bien nous aider à indiquer les découvertes antérieures des François, & à les placer sur une des Cartes de cet Ouvrage, à côté de celles de M. Cook, ne put, malgré son empressement à recueillir toutes les instructions qui intéressent la Géographie, se procurer que des détails sur le premier Voyage; & il ne les trouva même que dans une Carte manuscrite.

Nous sommes plus instruits : M. de Kerguelen vient de publier le journal des deux Voyages qu'il a faits en 1772 & 1773, & il y a joint une Carte des côtes qu'il a reconnues dans ses deux expéditions. L'un de ses Officiers, M. de Pagès, a imprimé également une autre Relation du second Voyage, qui est, à bien des égards, plus détaillée & plus complète que celle de M. de Kerguelen.

Ces Ouvrages authentiques nous mettent en état de corriger les petites erreurs de fait, & de rectifier les détails que le Capitaine Cook a inséré dans cette partie de son journal sur des
 nous apperçûmes

nous apperçûmes des manchots, des plongeurs, & des algues de rocher (a), qui flottoient sur les vagues. A mesure que nous avançâmes à l'Est, nous en trouvâmes plus ou moins tous les jours; & le 21, par 48^d 27' de latitude Sud, & 65^d de longitude orientale, nous vîmes un gros veau marin. Le ciel étoit très-brumeux, & comme je comptois, à chaque moment, rencontrer la terre, notre navigation devint pénible & dangereuse.

ANN. 1776.
Décembre.

Le 24, à six heures du matin, nous marchions à l'Est; la brume s'éclaircit un peu, & nous découvrîmes une terre (b) dans le Sud-Sud-Est. Lorsque nous

24.

oui-dires. Les détails que nous venons de donner, nous ont paru nécessaires; nous les terminerons par une observation générale, qui montre bien l'embarras où se trouvoit M. Cook. Il n'a jamais vu cette partie de la côte que les François avoient examinée en 1772; & il n'a jamais su qu'ils étoient allés, en 1773, dans l'autre partie qui a été le théâtre de ses opérations. Ainsi, les instructions que lui offroit la Carte de M. Crozat sur le premier Voyage, n'ont servi qu'à le jeter dans l'erreur; & comme il ignoroit absolument le second, il n'a jamais pu comparer ses observations avec celles de M. de Kerguelen. Nous ferons cette comparaison dans les notes, & l'on verra que ces deux Navigateurs sont d'accord sur tous les points.

(a) M. Cook parle de deux espèces d'algues dans son Journal; il donne à l'une le nom ordinaire de *sea weed*, que nous rendrons par le terme d'algues, & à l'autre celui de *rock weed*, que nous traduirons par algues de rochers. Il observe que celles-ci croissent sur des rochers. *Note du Traducteur.*

(b) On avoit découvert, avant le Capitaine Cook, ces petites îles au milieu desquelles il se trouvoit alors. Il est sûr que M. de Kerguelen

ANN. 1776.
Décembre.

en fûmes plus près , nous reconnûmes que c'étoit une île d'une hauteur considérable , & d'environ trois lieues de tour (*a*). Bientôt après , nous en découvrîmes une seconde , de la même grandeur , à une lieue , à l'Est de la première (*b*) , & d'autres plus petites (*c*) , qui gissent entre les deux dans la direction du Sud-Est. Nous apperçûmes une troisième île haute (*d*) , au Sud-quart-Sud-Est un demi Rumb Est de l'extrémité méridionale de la première. Au milieu des éclaircies de la brume , il sembloit que nous pourrions débarquer sur les petites îles ; je fis quelques manœuvres pour cela , & je voulus pénétrer dans leur intervalle ; mais , lorsque nous nous trou-

les vit & leur donna des noms , au mois de Décembre 1773 , durant son second Voyage. Si on examine sur la Carte ci-jointe leur position respective & leur gissement à l'égard des côtes voisines de la grande Terre , on sera frappé de la ressemblance avec la Carte de M. de Kerguelen : chacun sait à Londres , que nos Cartes étoient gravées , lorsque le journal de M. de Kerguelen a paru.

(*a*) M. de Kerguelen a appelé celle-ci *Croy* ou *Crouy*. Il l'a marqué sur sa Carte , & il en a donné de plus une vue particulière , où son élévation est considérable , ainsi que le dit le Capitaine Cook.

(*b*) M. de Kerguelen l'a appelée île *Roland* , du nom de son Vaisseau ; elle est aussi représentée dans une vue particulière sur la Carte françoise.

(*c*) Les observations des François sur la position de ces petites îles , sont exactement d'accord avec celles de M. Cook.

(*d*) D'après la position de l'île de *Clugny* dans la Carte de M. de Kerguelen , on voit que c'est la troisième île élevée , vue par le Capitaine Cook.

vâmes plus près des côtes, je sentis que cette entreprise seroit dangereuse par un ciel très-obscur : car, s'il n'y avoit point eu de passage, ou si nous étions tombés sur des écueils, il eût été impossible de regagner le large ; le vent souffloit directement de l'arrière, la mer étoit d'une grosseur prodigieuse, & produisoit sur les côtes un ressac effrayant. Une autre île frappa nos regards dans le Nord-Est ; & prévoyant que j'en découvrirais peut-être de nouvelles encore, l'épaisseur de la brume continuant, je craignis d'échouer : enfin je crus qu'il étoit plus prudent de m'éloigner & d'attendre un ciel plus serein.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS VENIONS de passer au vent de la dernière île ; dont je parlois tout-à-l'heure. C'est un rocher élevé, & de forme ronde que j'ai nommé *Cap Bligh* : c'est peut-être la terre que M. de Kerguelen a appelée *Ile du Rendez-vous* (a). Mais il me semble qu'elle ne peut servir de rendez-vous qu'aux oiseaux, & il ne doit pas y avoir d'autre animal.

(a) Cette île, ou ce *Rocher*, étoit le seul point sur lequel le Capitaine Cook avoit reçu des informations à *Ténériffe*, & on peut remarquer avec quel soin il rapprochoit de ses observations le peu qu'on lui avoit dit. Ce qu'il donne comme *probable* se trouve certain, lorsqu'on compare sa Carte avec celle de M. de Kerguelen ; & s'il avoit lu, ou copié, les phrases de son prédécesseur, il n'auroit pas décrit d'une manière différente la forme de l'île. M. de Kerguelen dit : « L'île de Réunion qui n'est qu'une roche, nous servoit de » rendez-vous, ou de point de ralliement ; elle ressemble à un » coin de mire. »

76 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

A ONZE HEURES, l'atmosphère commença à se nettoyer; je revirai tout de suite, & je portai sur la terre. A midi, nous prîmes d'assez bonnes hauteurs; d'après nos observations, j'ai marqué à $48^{\text{d}} 29'$ Sud, la latitude du *Cap Bligh*, la plus septentrionale des îles, & sa longitude à $68^{\text{d}} 40'$ Est (a) : nous le dépassâmes à trois heures; nous marchions alors au Sud-Sud-Est, par un vent frais de l'Ouest.

BIENTÔT après, nous revîmes la terre que nous avions aperçue foiblement le matin; &, à quatre heures, elle se prolongeoit du Sud-Est un demi Rumb Est, au Sud-Ouest-quart-Sud, à la distance d'environ quatre milles. L'extrémité gauche, que je jugeai la pointe septentrionale de la terre appelée *Cap Saint-Louis* (b), dans la

(a) On imagine bien que les observations des François & celles du Capitaine Cook sur la latitude doivent être d'accord; mais ils marquent la longitude d'une manière très-différente.

Le Pilote de M. de Kerguelen, qui étoit à *Ténériffe*, sur la Frégate du Chevalier de Borda, l'indiquoit à $64^{\text{d}} 57'$ Est du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire, à environ $67^{\text{d}} 16'$ du Méridien de *Londres*, ou $1^{\text{d}} 24'$ plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Pagès la fixe à $66^{\text{d}} 47'$ Est du Méridien de *Paris*; c'est-à-dire à $69^{\text{d}} 6'$ Est de celui de *Londres*, ou 26 milles plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Kerguelen se contente de dire qu'elle *gît par* 68^{d} de longitude.

(b) Nous n'avons eu occasion jusqu'ici, que d'ajouter des détails dont le Capitaine Cook ne pouvoit faire mention, parce qu'il ignoroit le second voyage de M. de Kerguelen en 1773; il faut à présent

Carte François de l'Hémisphère austral , étoit terminée par un rocher perpendiculaire , d'une hauteur considérable ; & l'extrémité à droite (près de laquelle est un rocher seul) formoit une pointe dentelée (a). De cette pointe , la Côte me parut tourner brusquement au Sud ; car , excepté les îles que nous avions apperçues le matin , nous ne découvrions point de terre , à l'Ouest de la direction , où elle nous restoit alors. La plus méridionale (b) des îles dont je viens de parler , gît à-peu-

ANN. 1776.
Décembre.

corriger de petites erreurs de fait qu'il a commis , parce qu'il connoissoit d'une manière trop vague les opérations du premier Voyage en 1772. La Carte de l'hémisphère austral que lui avoit donné M. Crozat étant son seul guide , lui indiquoit le *Cap S. Louis* , ou , le *Cap Louis* , comme le Promontoire le plus septentrional vu alors par les François ; ses observations particulières lui annonçoient que la grande Terre ne se prolongeoit point au Nord , au-delà de l'extrémité gauche qu'il avoit sous ses yeux , & il jugea que le *Rocher perpendiculaire* dont il est parlé dans son journal , devoit être le *Cap Louis* de M. de Kerguelen. Mais en rapprochant les Cartes de M. Cook avec celles de M. de Kerguelen , on trouvera que le *Cap Louis* est sur une autre partie de la côte , & que la *pointe septentrionale* dont il est ici question , a été appelée *Cap François* par M. de Kerguelen.

(a) Cette *extrémité à droite* paroît être le *Cap Aubert* de la Carte de M. de Kerguelen. Il faut observer que les François virent , en 1772 , une très-petite partie de la côte située entre le *Cap Louis* & le *Cap François* , laquelle peut être nommée la *Bande* , Nord-Ouest de cette Terre ; mais qu'ils en examinèrent la position , dans leur second Voyage , & que quelques-unes de ses bayes , rivières & promontoires ont des noms sur leurs Cartes.

(b) C'est l'île de *Clugny* de M. de Kerguelen.

Ann. 1776. près à l'Ouest de la pointe, à deux ou trois lieues de distance.
 Décembre.

IL SEMBLOIT y avoir un golfe, vers le milieu de la terre, & nous essayâmes de l'atteindre; mais, en nous approchant, nous trouvâmes seulement que la côte faisoit un pli. J'arrivai vent arrière, pour doubler le *Cap Saint-Louis* (a); bientôt après la terre s'ouvrit dans la direction du Sud 53^d Est; & elle sembloit former une pointe très-éloignée. Depuis le Cap, le prolongement de la Côte étoit plus méridional : nous aperçûmes aussi plusieurs îles ou rochers, à l'Est de ces directions; le plus éloigné étoit à environ sept lieues du Cap, & il nous restoit au Sud 88^d Est (b).

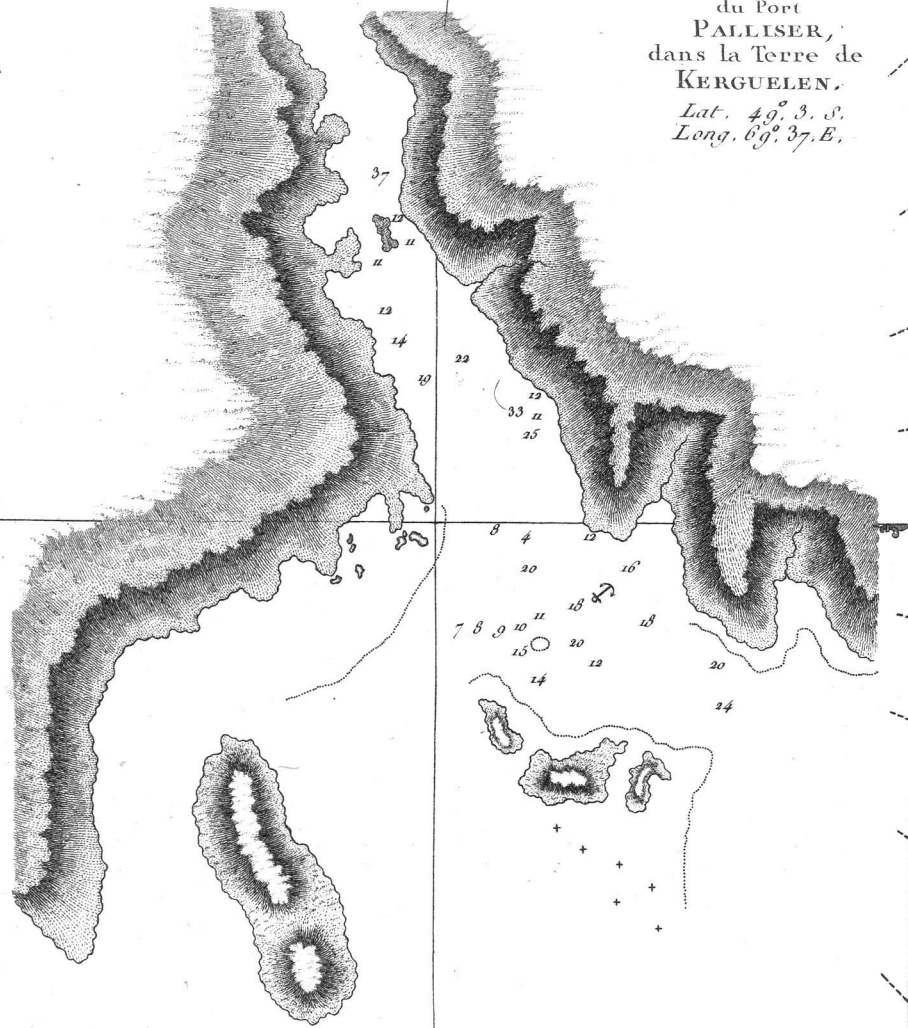
DÈS que nous eûmes doublé le Cap, nous observâmes que la côte étoit hachée au Sud par un grand nombre de pointes & de baies; & je me crus sûr de trouver un bon havre. En effet, nous eûmes à peine fait un mille, que nous en découvrîmes un derrière le Cap : nous allâmes à la bouline, afin d'y arriver; mais quand nous eûmes couru une bordée, il survint un calme, & nous mouillâmes à l'entrée du havre par quarante-cinq brasses, fond de sable noir. La *Découverte* nous joignit

(a) C'est le *Cap François*, ainsi qu'on l'a déjà observé.

(b) Les observations faites par M. Kerguelen aux environs du *Cap François*, s'accordent parfaitement avec celles qu'on vient de lire : on trouve sur sa Carte les Rochers & les Îles dont parle M. Cook.

PLAN
du Port
PALLISER,
dans la Terre de
KERGUELEN.

Lat. $49^{\circ} 3' S.$
Long. $69^{\circ} 37' E.$



Milles Nautiques

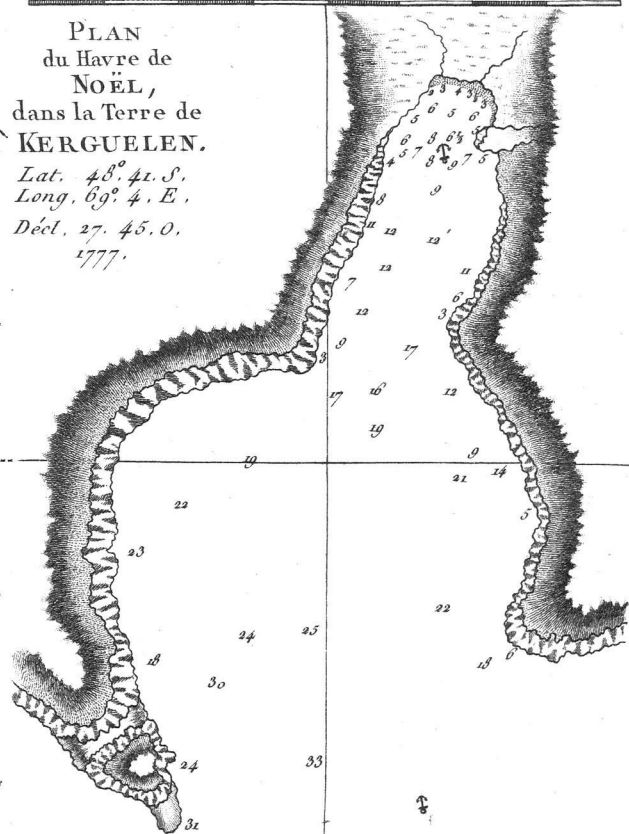
Milles Nautiques

PLAN
du Havre de
NOËL,
dans la Terre de
KERGUELEN.

Lat. $48^{\circ} 41' S.$
Long. $69^{\circ} 4' E.$

Décl. $27^{\circ} 45' 0''$

1777.



bientôt après. Je chargeai tout de suite M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, d'aller prendre des fondes; il me dit, à son retour, que le havre étoit sûr & commode; qu'il offroit un bon mouillage par-tout; qu'on trouvoit sur la côte, de l'eau douce en abondance, & une quantité considérable de veaux marins, de pinguins (a), & d'autres oiseaux; mais qu'il n'y avoit aucune espèce de bois. Tandis que nous étions à l'ancre, nous observâmes que le flux venoit du Sud-Est, avec une vitesse d'au moins deux milles par heure.

ANN. 1776.
Décembre.

LE 25, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre; à l'aide d'une jolie brise de l'Ouest; &, après avoir pénétré dans le havre jusqu'à un quart de mille, de la grève sablonneuse qu'on voit au fond, nous mouillâmes de nouveau, par huit brasses, fond de joli sable brun. La *Découverte* n'arriva qu'à deux heures de l'après-midi. Le Capitaine Clerke me dit que son ancre ayant dérapé, avant qu'il pût faire rentrer le cable, il avoit couru le plus grand risque d'échouer sur la pointe Sud. Il fut obligé de mettre brusquement à la voile, & de traîner l'ancre dans les flots, jusqu'à ce qu'il eût assez de place pour le relever. L'ancre avoit perdu une de ses pattes.

(a) M. de Buffon, tom. 9 de *l'Histoire des Oiseaux*, a donné le nom de Manchots aux Pinguins qu'on trouve dans les parties méridionales du Globe; mais cette dénomination n'étant pas encore assez répandue, nous les appellerons quelquefois Pinguins, selon l'usage. *Note du Traducteur.*

80 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

DÈS que nous fûmes mouillés, je fis mettre tous les canots à la mer, & j'ordonnai d'amarrer avec une petite ancre de toue. Sur ces entrefaites, on préparoit les futailles que je voulois envoyer à terre; je descendis dans l'île, afin d'examiner en quel endroit on pourroit les remplir plus commodément, & voir d'ailleurs ce qu'offroit l'intérieur du pays.

JE TROUVAI le rivage presque entièrement couvert de manchots ou d'autres oiseaux, & de veaux marins. Ces derniers étoient peu nombreux, mais si peu sauvages, que nous en tuâmes, autant que nous le voulûmes; leur graisse nous donna de l'huile, qu'on brûla dans les lampes, & qu'on employa à divers usages. Nous ne fûmes pas embarrassés pour remplir nos futailles; car on rencontroit par-tout des ruisseaux d'eau douce. Il n'y a pas un seul arbre, & pas un seul arbrisseau; & on y voit très-peu de grâmens. Lorsque les vaisseaux arriverent dans le havre, les flancs de plusieurs des collines nous parurent d'un vert éclatant, & nous espérâmes y trouver des plantes. Je reconnus qu'une seule plante, dont on donnera la description plus bas, avoit produit cet effet. Avant de retourner à bord, je gravis la première chaîne des rochers, qui s'élèvent en amphithéâtre; je comptois prendre une vue générale du pays; mais je n'étois pas encore au sommet, qu'il survint une brume très-épaisse: j'eus bien de la peine à reconnoître mon chemin, pour descendre. Le soir, on jeta la seine au fond du havre, & on ne prit qu'une demi-douzaine de petits poissons. Le lendemain, nous essayâmes

mes l'hameçon & la ligne, mais nous ne fûmes pas plus heureux. Ainsi, les oiseaux furent les seuls comestibles que nous offrit la *Terre de Kerguelen* : mais, comme je l'ai déjà dit, cette ressource étoit inépuisable.

ANN. 1776.
Décembre.

LA MATINÉE du 26 fut brumeuse, & nous eûmes de la pluie; cependant nous remplîmes nos futaillles, & nous coupâmes de l'herbe pour notre bétail; on la recueilloit au fond du havre, où le terrain en produisoit quelques bouquets. La pluie enfla tellement les ruisseaux, que les flancs des collines qui bordent le havre, paroissoient couverts d'une nappe d'eau : elle s'insinuoit dans les crevasses & les ouvertures des rochers qui forment l'intérieur des collines, & elle se précipitoit ensuite à la surface en gros torrens.

26.

L'ÉQUIPAGE avoit beaucoup travaillé les deux jours précédens ; il avoit achevé de remplir nos futaillles à un ruisseau que la grève présentait à notre gauche ; & le 27, je permis aux matelots de se reposer, & de célébrer la Fête de Noël. La plupart d'entr'eux descendirent à terre, & firent des courses dans l'intérieur du pays ; ils ne rencontrèrent que des montagnes extrêmement stériles, & d'un aspect affreux. L'un d'eux me rapporta le soir une bouteille, qu'il avoit trouvée attachée avec un fil d'archal, sur un rocher qui s'avance en faillie au côté septentrional du havre. Cette bouteille renfermoit un morceau de parchemin, sur lequel on lisoit l'inscription suivante :

27.

Tome I.

L

ANN. 1776.
Décembre.

LUDOVICO XV. GALLIARUM
REGE, ET D. (a) DE BOYNES,
REGI A SECRETIS AD RES
MARITIMAS, ANNIS 1772,
ET 1773.

CETTE INSCRIPTION prouve clairement que d'autres Navigateurs avoient abordé dans ce havre avant nous. Je supposai qu'elle avoit été laissée par M. de Boisguchenneu, qui descendit à terre, avec un canot, le 13 Février 1772, le jour même où M. de Kerguelen découvrit cette terre. Cette descente est en effet marquée dans la Carte Française de l'Hémisphère Austral, publiée l'année suivante (b).

(a) Le *D* est sans doute une abbréviation de *Domino* : M. de Boynes étoit alors en France Secrétaire d'Etat de la Marine.

(b) En lisant cette phrase, il est naturel de demander comment M. de Boisguchenneu put laisser, au commencement de 1772, une Inscription qui rappelle un Voyage de 1773 ? Le Capitaine Cook fit sûrement cette remarque ; mais il ne pouvoit admettre une autre supposition : il ne savoit pas que les François étoient allés reconnoître cette Terre une seconde fois ; & obligé de concilier ce qu'il voyoit avec ce qu'on lui avoit dit d'une manière vague & imparfaite, il a confondu un débarquement du premier Voyage avec un débarquement du second.

La Baie où débarqua M. de Boisguchenneu est sur la côte occidentale de cette Terre, bien loin au Sud du Cap *Louis*, & à peu de distance d'un autre Promontoire, appelé *Cap Bourbon* : nos Vaisseaux n'étoient pas sur cette partie de la côte. La Carte

AFIN de laisser un Monument de notre séjour dans

ANN. 1776.
Décembre.

ci-jointe indique sa situation ; on y a conservé , d'après celle de M. de Kerguelen , une vue particuliere de la Baye du *Lyon Marin* (car M. de Boisguchenneu lui a donné ce nom), ainsi que les Sondes.

Le Journal de M. de Kerguelen & le Voyage de M. de Pagès nous apprennent par qui la bouteille fut remise à terre. On y lit les détails suivans : -- Les François arriverent sur la côte occidentale de cette Terre le 14 Décembre 1773. En marchant au N. E. , ils découvrirent le 16 l'île de *Réunion* & les autres petites îles dont M. Cook a parlé. Le 17, ils avoient devant eux la Terre principale ; ils étoient sûrs alors qu'elle se trouvoit jointe à celle qu'ils avoient vue le 14. Ils appercevoient en même tems une haute pointe qu'ils nommerent le *Cap François* ; au-delà de ce Cap la côte prenoit une direction Sud-Est , & ils rencontrèrent , derriere la partie qui se prolongeoit au Sud-Est , une Baie qu'ils appellerent *Baye de l'Oiseau* , du nom de leur Frégate. Ils s'efforcèrent d'y entrer ; mais les vents contraires les jetterent au large. Enfin , le 6 Janvier , M. de Rosnevet , Capitaine de l'*Oiseau* , envoya sa Chaloupe dans cette Baie : M. de Rochegude , l'un de ses Officiers , qui la commandoit , prit possession de la Baie & de tout le Pays , au nom du Roi de France , avec les formalités nécessaires.

Ainsi , l'on voit que la bouteille retrouvée par M. Cook , fut laissée par M. de Rochegude : ce dernier ne débarqua que le 16 Janvier 1774 ; mais le Vaisseau de M. de Kerguelen , étant arrivé sur la côte le 14 Décembre 1773 , & ayant découvert & reconnu la Baie le 17 du même mois , la date de 1773 est très-exacte.

Il suffit de jetter les yeux sur la Carte de M. de Kerguelen & sur celle de M. Cook , pour voir que la *Baye de l'Oiseau* , est le havre où l'on trouva l'Inscription françoise. Une autre chose le prouve d'une maniere plus démonstrative encore : Les Navigateurs François nous ont donné , ainsi que M. Cook , une vue particuliere de cette baie ; en comparant le plan ci-joint avec celui qu'offrent

84 TROISIEME VOYAGE

de havre, j'écrivis, de l'autre côté du parchemin :

ANN. 1776.

Décembre.

NAVES RÉOLUTION ET DISCOVERY, DE REGE MAGNÆ BRITANNIÆ, DECEMBRIS 1776.

28. JE LE REMIS dans la bouteille, avec une pièce de deux sous d'argent, frappé en 1772, &, après avoir couvert le goulot d'un chapeau de plomb, je la plaçai, le lendemain, au milieu d'un monceau de pierres, que nous élevâmes, pour cet objet, sur une petite colline, qui est au côté septentrional du havre, & près de l'endroit où elle fut trouvée : elle sera sûrement apperçue

les Voyages de M. de Kerguelen & de M. de Pagès, on apperçoit une ressemblance si parfaite, que les uns & les autres ont décrit le même lieu avec fidélité. Les sondes sont les mêmes, & placés dans les mêmes endroits : les trois plans indiquent 45 brasses entre les deux Caps, à l'entrée de la Baye ; 16 au point où les côtes commencent à se resserrer, & huit au fond du havre.

Ce que je viens de dire éclaircit assez le Journal de M. Cook ; j'ajouterai seulement que le havre où mouillèrent la *Résolution* & la *Découverte*, est éloigné de 40 lieues de celui où M. de Boisguchennet débarqua en 1772. Voici le passage de M. de Kerguelen :
 „ M. de Boisguchennet descendit le 13 de Février 1772, dans
 „ une Baie qu'il nomma Baie du *Lion Marin*, & prit possession
 „ de cette Terre au nom du Roi ; il n'y vit aucune trace d'habi-
 „ tans. M. de Rochegude, en 1774, a descendu dans une autre
 „ Baie que nous avons nommée *Baie de l'Oiseau* ; & cette seconde
 „ rade est à 40 lieues de la première ; il en a aussi pris possession
 „ & il n'y trouva également aucune trace d'habitans. „

de tous les Navigateurs qui aborderont à cette baie, par hasard ou à dessein. J'y arborai le pavillon de la Grande-Bretagne, & je donnai le nom de *Havre de Noël* au lieu où mouilloient nos vaisseaux.

ANN. 1776.
Décembre.

C'EST la première ou la plus septentrionale des entrées que nous rencontrâmes à la bande Sud-Est du Cap *Saint-Louis* (a), qui forme la côte Nord du havre, & la pointe Nord de cette terre. Sa position seule suffit pour la distinguer de toutes les autres; mais, afin qu'elle soit plus facile à reconnoître, j'observerai que la pointe méridionale offre un rocher élevé, qui est percé de part en part, & qui ressemble à l'arche d'un pont (b). Un seul bloc de pierre, ou rocher d'une grande étendue, qui gît au sommet d'une colline située au côté méridional du havre, près du fond, est aussi une marque distinctive : vis-à-vis de ce rocher, on voit au côté sep-

(a) Le Cap François.

(b) S'il restoit des doutes sur l'identité de la Baie de l'Oiseau, & du Havre de Noël, le rocher dont il est ici question les dissiperait; car M. de Pagès a indiqué, avant le Capitaine Cook, cette marque distinctive; il dit : « On vit que la côte de l'Est voisine » du Cap François, avoit deux Baies; elles étoient séparées par » une pointe très-remarquable par sa forme qui représentoit une » porte-cochère, à travers de laquelle on voyoit le jour. » Voyages de M. de Pagès, vol. 2, pag. 67.

Puisque ces deux Navigateurs ont eu la même idée & adopté à-peu-près la même image, c'est une preuve qu'ils avoient le même objet sous les yeux, & qu'ils l'ont décrit d'une manière exacte.

ANN. 1776.
Décembre.

tentrional, une autre colline qui lui ressemble beaucoup, mais qui est plus petite. Le fond du havre présente une petite grève, sur laquelle nous débarquâmes ordinairement; par derriere, le terrain commence à s'élever un peu, & il y a au sommet de ce monticule, un grand lac d'eau douce. La terre est haute sur les deux bandes de l'entrée, & elle se prolonge à l'Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest, l'espace d'environ deux milles. La largeur du havre est d'un mille & un quart, dans plus de la moitié de sa longueur; ensuite elle n'est que d'un demi mille. La profondeur de l'eau, qui est de quarante-cinq brasses, lorsqu'on y arrive, varie, à mesure qu'on avance de trente à cinq & quatre brasses, ainsi que je l'indique sur la Carte. Les côtes sont escarpées, & le fond est par-tout d'un joli sable noir, excepté en quelques endroits près du rivage, où il y a des lits de l'espèce de Goëfmon, qui croît toujours sur des roches. Le fond du havre n'est exposé qu'à deux points du compas; & même ces deux points sont couverts par des îles, de maniere que la mer ne peut jamais y endommager un vaisseau. L'examen du rivage me confirma dans cette opinion; nous y trouvâmes de l'herbe, près de la ligne où s'arrête la marée haute; & c'est un sûr indice d'une baie tranquille (a). On y a la haute marée, à environ

(a) On a vu dans la dernière note, que M. de Pagès & le Capitaine Cook décrivent précisément de la même manière l'aspect de la pointe méridionale du Havre. Je vais transcrire un autre passage du premier, qui offre la même conformité.

« Le 6, on mit à terre dans la première Baie, à l'Est du Cap

dix heures, dans les plaines & les nouvelles Lunes ; & les flots s'élèvent & retombent d'environ quatre pieds.

ANN. 1776.
Décembre.

APRÈS avoir déposé la bouteille qui renferme l'inscription, je fis, avec un canot, le tour du havre, & je descendis en plusieurs endroits, afin d'examiner les productions de la côte, & sur-tout afin de chercher du bois flottant. Quoique le sol n'offrit aucun arbre aux environs du port, il pouvoit y en avoir en d'autres cantons de l'île ; & si effectivement il s'y en trouvoit, je présu- mai que les torrens auroient entraîné des arbres, ou du

» *François*, & on prit possession de ces contrées. Le mouillage
 » consiste en une petite rade qui a environ quatre encablures, ou
 » 400 toises de profondeur, sur un tiers en sus de largeur. En-
 » dedans de cette Rade est un petit Port, dont l'entrée de quatre
 » encablures de largeur, présente au Sud-Est. La sonde de la petite
 » rade est depuis quarante-cinq jusqu'à trente brasses ; & celle du
 » port depuis seize jusqu'à huit. Le fond des deux est de sable
 » noir & vaseux. La côte des deux bords est haute, & par une
 » pente très-rude ; elle est couverte de verdure, & il y a une
 » quantité prodigieuse d'outardes. Le fond du port est occupé par
 » un monticule qui laisse, entre lui & la mer, une plage de sable.
 » Une petite riviere de très-bonne eau coule à la mer dans cet
 » endroit, & elle est fournie par un lac, qui est un peu au loin au-
 » dessus du monticule. Il y avoit sur la plage beaucoup de pinguis
 » & de lions marins. Ces deux espèces d'animaux ne fuyoient pas,
 » & l'on augura que le pays n'étoit point habité ; la terre rapportoit
 » de l'herbe large, noire & bien nourrie, qui n'avoit cependant
 » que cinq pouces de hauteur. On ne vit aucun arbre ni signe
 » d'habitation. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 69.*

88 TROISIEME VOYAGE

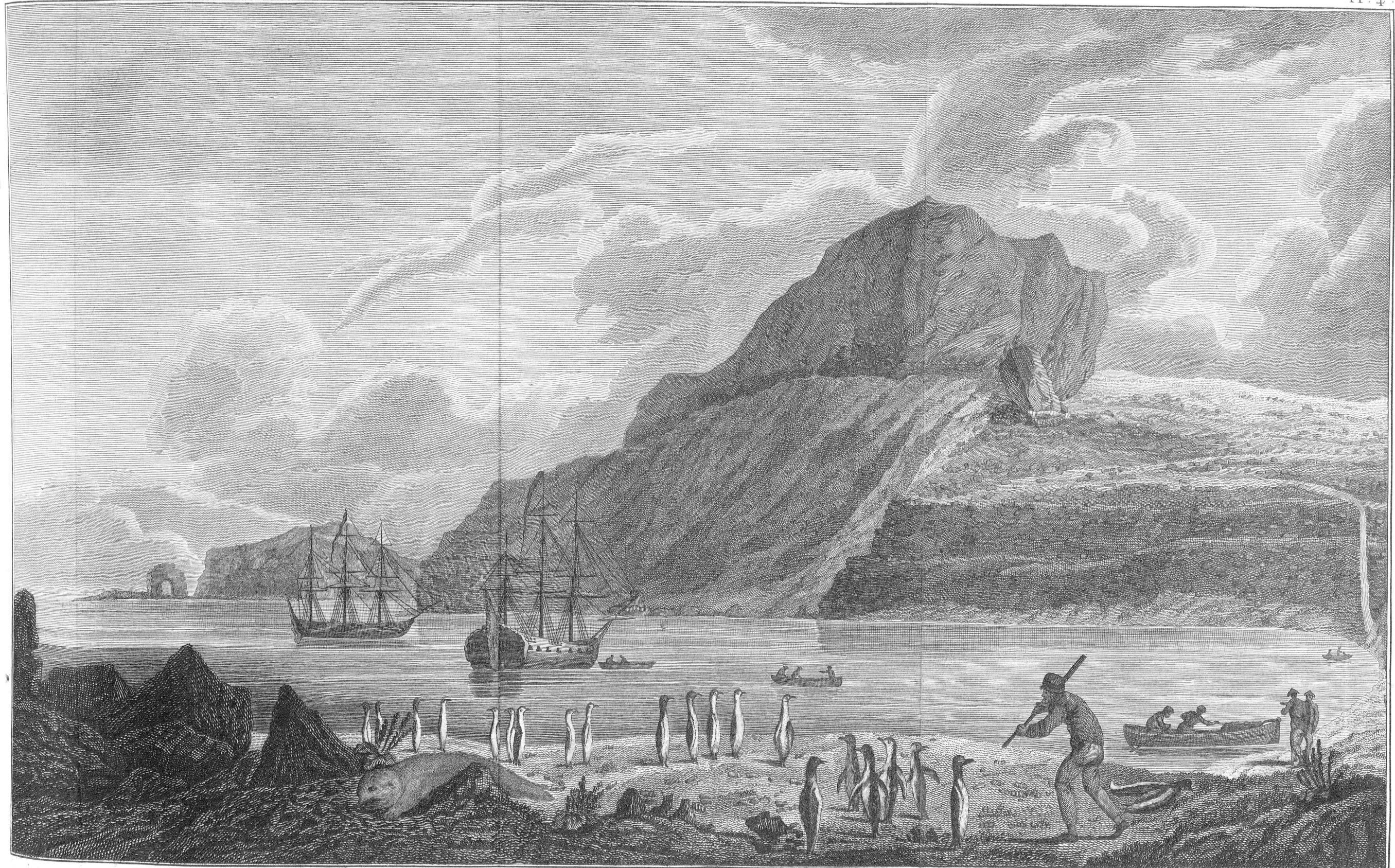
ANN. 1776.
Décembre. moins des branches dans la mer qui les rejette sur le rivage. Cela arrive sur toutes les îles où il y a du bois, & même sur quelques-unes qui en sont absolument dénuées; mais dans toute l'étendue du havre, je n'en découvris pas un seul morceau.

L'APRÈS-MIDI, je montai sur le *Cap Saint-Louis* (a); accompagné de M. King, mon second Lieutenant, je comptois avoir de cette hauteur, une vue de la côte de la mer, & des petites îles qui gissent au large; mais, lorsque je fus au sommet, une brume épaisse me cacha tous les objets éloignés, placés au-dessous de moi; ceux qui se trouvoient sur le même niveau, ou plus élevés, étoient assez visibles, & ils me parurent d'une stérilité affreuse; j'en excepte néanmoins des collines au Sud, qui se montrèrent couvertes de neige.

Lorsque j'arrivai à bord, on avoit remonté les canots & les chaloupes, les vaisseaux venoient de démarrer, & ils étoient prêts à remettre en mer; mais nous n'appareillâmes que le jour suivant à cinq heures du matin.

(a) Le Capitaine Cook le confond toujours avec le *Cap François*.





VUE DU HAVRE DE NOËL, TERRE DE KERGUELEN

CHAPITRE V.

DÉPART du HAVRE DE NOËL : Navigation le long de la côte , afin de découvrir sa position & son étendue : Description de plusieurs Promontoires & Baies , & d'une Péninsule , auxquels j'ai donné des noms : Dangers des bas fonds : Un autre Havre & un Canal : Observations de M. Anderson , sur les productions naturelles , les animaux , le sol , &c. de la TERRE DE KERGUELEN.

DÈS que les vaisseaux furent hors du havre de Noël , nous mîmes le cap au Sud-Est un demi-rumb Sud le long de la côte , avec une jolie brise du Nord-Nord-Ouest , & un ciel ferein. Cette dernière circonstance étoit d'autant plus heureuse , que , depuis quelque temps , nous avions eu chaque jour des brumes plus ou moins épaisses : si l'atmosphère eût toujours été nébuleuse , je n'aurois pu achever la reconnoissance de la terre de *Kerguelen*. Nous marchâmes la sonde à la main ; mais une ligne de cinquante ou soixante brasses trouva rarement fond.

ANN. 1776.
Décembre.

A SEPT ou huit heures , nous étions en travers d'un Cap que j'ai appelé *Cap Cumberland* ; il est situé à une

M

Tome I.

90 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

lieue & demie au Sud-Est un demi-rumb Sud , de la pointe méridionale du havre de Noël. Il y a dans l'intervalle une baie, dont les deux bras sembloient offrir un abri aux vaisseaux. On voit, par le travers du *Cap Cumberland*, une île peu étendue , mais assez élevée , au sommet de laquelle gît un rocher qui ressemble à une *guérite de sentinelle* : je lui ai donné ce nom. On apperçoit deux milles plus loin à l'Est , un groupe de petites îles & de rochers, dont le terrain est haché ; nous passâmes entre ce groupe & l'île de la *guérite de sentinelle* ; le canal a un mille de large & plus de quarante brasses de profondeur , car on ne trouve point de fond avec une ligne de cette longueur.

TANDIS que nous le traversons , nous découvrîmes au côté Sud du *Cap Cumberland* , une baie qui se prolongeoit à trois lieues dans l'Ouest. Elle est formée au Nord par ce Cap , & au Sud par un promontoire , que j'appellai *pointe pringle* , du nom de mon digne Ami , le Chevalier Pringle , Président de la Société Royale. Le fond de cette baie fut appelée *Baie de Cumberland* ; un isthme étroit doit la séparer de la mer qui bat la côte Nord-Ouest de ce pays ; du moins les apparences favorisoient cette conjecture.

AU Sud de la pointe *Pringle* , la côte forme une cinquieme baie, dont cette pointe est l'extrémité septentrionale ; de - là jusqu'à l'extrémité Sud , il y a environ quatre milles dans la direction du Sud-Sud-Est-quart-Est. Cette baie que j'ai nommée *Baie Blanche* , à cause de quelques

pointes de terre ou rochers blancs , qu'on apperçoit au fond , renferme plusieurs baies ou anes moins étendues , qui paroissent à l'abri de tous les vents : on voit en travers de la pointe méridionale , plusieurs rochers qui élèvent leurs têtes au-dessus des flots , & vraisemblablement il y en a beaucoup d'autres qui ne découvrent pas.

ANN. 1776.
Décembre.

Jusqu'ici notre route fut parallèle à la côte , dont nous n'étions pas éloignés de plus de deux milles. Nous fîmes un usage continuel de nos lunettes , & nous vîmes aisément , qu'excepté les fonds des baies & des anes qui aboutissent communément à des grèves de sable , les côtes étoient remplies de rochers & fourmilloient d'oiseaux dans un grand nombre d'endroits ; mais le pays se monroit aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du havre de *Noël*.

NOUS AVIONS TENU à bas-bord la terre que nous avions vu du Cap *S. Louis* (a) , se prolonger au Sud 53^d Est ; j'avois cru que c'étoit une île , & que nous trouverions un passage entre cette île & la grande Terre. Je reconnus alors mon erreur : c'est une péninsule jointe au reste de la côte par un isthme peu élevé. J'ai appelé *Baie repulse* , la baie que forme cette péninsule ; l'une de ses branches me parut courir assez avant au Sud-Sud-Ouest ; je gouvernai ensuite vers la pointe septentrionale de la péninsule ; que j'ai nommé pointe *Howe* , en l'honneur de l'Amiral *Howe*.

(a) Le Cap François.

ANN. 1776.
Décembre. EN APPROCHANT, nous découvrîmes des rochers & des brisans près de la partie Nord-Ouest ; nous aperçûmes aussi à une lieue & demie à l'Est des brisans, deux îles, qui nous semblerent d'abord n'en former qu'une. Je m'avantai entre les brisans & la pointe Howe (a), & je me trouvai à midi au milieu du canal. Notre latitude observée étoit alors de 48^d 51' Sud : nous avions fait vingt-six milles de longitude à l'Est du Cap *S. Louis* (b).

DANS cette position, la terre la plus avancée au Sud, nous restoit au Sud-Est ; mais depuis la pointe *Howe*, le prolongement de la côte étoit plus méridional. Nous avions au Nord des îles qui gissent en travers du havre de *Noël*, & au Nord 60^d Ouest, à la distance de trois milles, la partie septentrionale de la pointe *Howe*. La terre de cette pointe ou péninsule, est d'une élévation modérée & remplie de collines & de rochers. La côte est basse, & elle a des pointes de rochers qui se projettent en saillie : on apperçoit entre ces pointes de rochers de petites anses,

(a) Quoique les vaisseaux de M. de Kerguelen n'aient pas osé, en 1773, reconnoître cette partie de la côte, ce qu'en dit M. de Pagès est d'accord avec les observations du Capitaine Cook. « Du 17 au 23 on ne prit d'autre connoissance que celle de la figure de » la côte, qui, courant d'abord au Sud-Est, & revenant ensuite au » Nord - Est, formoit un grand golfe. Il étoit occupé par des » oiseaux & des rochers ; il avoit aussi une île basse, & assez étendue, » & l'on usa d'une bien soigneuse précaution pour ne pas s'affaler » dans le golfe. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 67.*

(b) Il faut toujours lire *Cap François*.

terminées par des grèves sablonneuses, qui, à cette saison de l'année, étoient presque toujours couvertes d'oiseaux de mer : nous y vîmes aussi quelques veaux marins.

ANN. 1776.
Décembre.

Dès que nous fûmes hors des rochers & des îles dont je viens de parler, je donnai ordre de gouverner au Sud-Est-quart-Sud le long de la côte ; mais, avant qu'on pût suivre cette route, nous aperçûmes de vastes lits d'algues de rochers sur l'espace entier de mer que nous avions devant nous. Je savois que ces plantes marines tenoient au fond, & qu'elles croissoient sur des bancs de rochers ; j'avois trouvé souvent une profondeur d'eau considérable sur de pareils bancs, & j'avois rencontré presque aussi souvent des rochers à la surface des flots. Il est toujours dangereux de passer dessus sans les avoir bien examinés, & principalement lorsqu'il n'y a point de lames qui puissent faire découvrir l'écueil. Nous nous trouvions dans ce cas ; la mer étoit aussi unie que l'étang d'un moulin. Je pris des précautions sans nombre afin de les éviter ; je marchai au milieu des canaux tortueux qui les séparent ; & nous eûmes constamment la sonde à la main, mais jamais on ne toucha le fond avec une ligne de soixante brasses. Cette circonstance accrut le danger ; car il nous étoit impossible de mouiller, quoi qu'il arrivât. Après avoir navigué plus d'une heure de cette manière, nous découvrîmes un rocher caché immédiatement au-dessous de la surface de la mer. Il nous restoit au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois ou quatre milles, & il gissoit au milieu d'une de ces vastes couches de plantes marines :

94 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

ce fut pour nous un nouvel avertissement de ne pas y conduire les vaisseaux.

Nous ÉTIIONS alors par le travers d'une large baie située environ huit milles au Sud de la pointe *Howe*. Il y a plusieurs îles basses, des rochers, & des bancs de plantes marines, au-devant de l'entrée de cette baie & dans son intérieur; mais il nous parut que l'intervalle de ces écueils offroit des canaux tortueux. Après avoir continué notre route une demi-heure de plus, les bancs dont je faisois la description tout-à-l'heure, nous embarrassèrent tellement, que je résolus de gagner le large du côté de l'Est; je jugeai que c'étoit le meilleur moyen d'échapper au danger qui nous menaçoit: mais cette manœuvre, loin de répondre à mes espérances, augmenta le péril. Il devint d'autant plus nécessaire de mener, s'il étoit possible, le vaisseau dans un lieu sûr avant la nuit, que l'atmosphère s'obscurcissoit & que nous craignions une brume. J'aperçus des entrées au Sud-Ouest de nous, & la *Découverte* tirant moins d'eau que la *Résolution*, je chargeai le Capitaine Clerke de marcher le premier & d'attaquer la côte. Il exécuta mon ordre.

POUR regagner la côte, nous fûmes obligés de raser les bords de quelques-uns des bancs de rocher, sur lesquels nous trouvâmes de dix à vingt brasses d'eau; l'instant qui suivoit, une ligne de cinquante brasses ne donnoit point de fond. Après avoir fait un petit nombre de bordées, pour doubler la longue pointe d'une île que nous

avons sous le vent , les signaux du Capitaine Clerke m'avertirent qu'il avoit découvert un havre : nous y mouillâmes sur les cinq heures par quinze brasses, fond de joli sable noir, & à environ trois quarts de mille de la côte. La pointe septentrionale du havre nous restoit au Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb Est à un mille ; les petites îles qui gissent à l'entrée & en-dedans desquelles nous jettâmes l'ancre, se prolongeoient de l'Est au Sud-Est.

ANN. 1776.
Décembre.

LES VAISSEAUX furent à peine au mouillage, que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité ; nous crûmes devoir amener les vergues de perroquet : l'atmosphère cependant ne s'obscurcissoit pas, au contraire, le vent dispersoit le brouillard qui s'étoit établi sur les collines, & le ciel se trouvoit clair. Dès que les ancres eurent pris fond, j'ordonnai de mettre deux canots à la mer. M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, qui en prit un, alla examiner la partie supérieure du havre, & chercher du bois ; car on n'apercevoit pas un seul arbrisseau. Je recommandai aussi au Capitaine Clerke de faire sonder le canal qui est au côté Sud des petites îles, entre ces petites îles & une autre assez étendue, située près de la pointe méridionale du havre. Après ces arrangemens, je montai le second canot, accompagné de M. Gore, mon premier Lieutenant, & de M. Bayly ; & je débarquai sur la pointe septentrionale, afin de voir s'il étoit possible de découvrir quelque chose.

Du SOMMET de la plus haute colline je découvris assez bien la côte de la mer jusqu'à la pointe *Howe* ; elle

96 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre. est très-dentelée ; plusieurs pointes de rochers paroissent s'avancer en faillie , & offrir des anes & des entrées d'une étendue inégale. L'une des entrées dont je ne pouvois appercevoir le fond , étoit séparée de celle où mouilloient les vaisseaux , par la pointe sur laquelle je me trouvois. Je vis épars le long de la côte , au Sud aussi bien qu'au Nord , un grand nombre de petites îles , de rochers & de brisan , & je n'apperçus point de meilleur canal pour sortir du havre , que celui par lequel nous y étions arrivés.

TANDIS que je continuois mes observations avec M. Bayly , M. Gore fit le tour de la colline , & il nous joignit par un chemin différent , à l'endroit où j'avois ordonné au canot de nous attendre. Excepté les précipices qu'offroient les cavernes des rochers , rien n'embarraça notre marche ; car le pays étoit au moins aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du *Havre de Noël*. Si quelques districts de cette terre avoient une sorte de fertilité , nous aurions dû le remarquer dans ce canton , qui est complètement à l'abri des vents froids du Sud & de l'Ouest. Je vis à regret que des quadrupèdes d'aucune espèce ne pourroient y trouver de la nourriture ou un abri , & qu'ils périroient infailliblement , si je voulois y en laisser. La grève de l'anse où le canot nous attendoit , étoit remplie de *manchots* , & je lui ai donné le nom d'*Anse des pinguins* ; on y trouve un joli ruisseau d'eau douce , où il est facile d'arriver. Il y avoit d'ailleurs de gros veaux de mer , des nigauds & un petit nombre de canards : un très-petit oiseau de terre fut vu un moment par M. Bayly ; mais il s'enfuit

fuit au milieu des rochers & nous ne pûmes l'examiner.
 Nous fûmes de retour à bord sur les cinq heures.

ANN. 1776.
 Décembre,

M. BLIGH revint bientôt après ; il me dit qu'il avoit remonté le havre l'espace de quatre milles; (il croyoit avoir été peu loin du fond) que sa direction est Ouest-Sud-Ouest & que sa largeur un peu au-dessus de l'endroit où mouilloient les vaisseaux , n'excède pas un mille , mais qu'il se retrécit vers le fond ; que les sondes sont très-irrégulières ; & qu'elles varient de trente-sept à dix brasses ; qu'excepté sous les couches de plantes marines , qui , en plusieurs endroits , se prolongent de la côte à environ un demi-mille sur le canal , le fond est de beau sable. Il débarqua sur les deux bandes qu'il trouva nues & remplies de rochers ; sans aucune espèce d'arbres ou d'arbrisseaux ; il y vit à peine quelques points de verdure : des veaux marins , des pinguis , & d'autres oiseaux de mer occupoient le rivage , mais en moindre quantité qu'au havre de Noël.

RIEN ne m'encourageoit à continuer mes recherches , le vent & l'aspect du ciel étant favorables , au point du jour du lendemain , nous levâmes l'ancre & nous remîmes en mer. J'ai donné à ce havre le nom de *Port Palliser* , en l'honneur de mon digne Ami , l'Amiral Sir - Hugh Palliser. Il git par 49^d 3' de latitude Sud & 69^d 37' de longitude orientale , à cinq lieues de la pointe de *Howe* ; dans la direction du Sud 25^d Est : on trouve en-dedans & en-dehors de l'entrée , plusieurs îles , rochers & brisans : la carte ci-jointe & le plan du havre indiquent leur position. A notre entrée & notre sortie , nous passâmes dans l'inter-

30.

ANN. 1776.
Décembre.

valle qui les sépare de la pointe Nord, mais je suis persuadé qu'il y a d'autres canaux.

TANDIS que nous sortions du Port *Palliser*, nous découvrîmes au Sud 72^d Est, à environ neuf lieues, une colline ronde de la forme d'un pain de sucre. Elle paroissoit une île située à quelque distance de la côte; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle fait partie de la grande Terre. Pour regagner le large, nous pouvions suivre les canaux tortueux qu'on trouve au milieu des bancs de rocher; mais nous eûmes la hardiesse de passer sur quelques-uns de ces bancs: la sonde n'y rapporta jamais moins de dix-huit brasses, & souvent une ligne de vingt-quatre brasses ne donna point de fond, en sorte que nous ne les aurions pas découverts, sans les plantes marines dont ils se trouvoient parsemés.

QUAND nous fûmes à trois ou quatre lieues de la côte, nous trouvâmes une mer nette, & nous portâmes le cap à l'Est jusqu'à neuf heures; à cette époque, la colline en pain de sucre dont je parlois tout-à-l'heure & que j'ai appelé le Mont *Campbell*, nous restoit au Sud-Est, & nous avions dans le Sud-Sud-Est à quatre lieues, une petite île qui gît au Nord de la colline: je fis alors route plus au Sud, afin de regagner la terre. A midi, la latitude observée par différentes hauteurs, étoit de 49^d 8' Sud, & nous avions parcouru environ quatre-vingt milles de longitude orientale depuis le Cap *S. Louis* (a). Le Mont *Campbell* nous

(a) Cap François.

reftoit au Sud 47^d Ouest à quatre lieues ; nous avions au Sud-Sud-Eft à environ vingt milles, une pointe baffe au-delà de laquelle on n'appercevoit point de terre, & nous étions à-peu-près à deux lieues de la côte.

ANN. 1776.
Décembre.

LA TERRE eft ici peu élevée & unie (*a*). Les montagnes finiffant à environ cinq lieues de la pointe baffe, il refte un grand efpace qui n'a pas beaucoup de hauteur ; c'eft-là qu'on trouve le mont *Campbell* à environ quatre milles du pied des montagnes, & à un de la côte de la mer. Ces montagnes font d'une élévation confidérable, ainfi que la plupart des autres fituées plus avant dans le pays. Elles me parurent formées de roches nues, dont les fommets étoient couverts de neige ; l'afpect des vallées n'étoit pas plus agréable ; nous dirignons envain nos lunettes de divers côtés ; on n'appercevoit que des cantons ftériles.

AU MOMENT où nous venions d'achever à midi, de prendre les relèvemens, nous vîmes le terrein bas fe prolonger, de la pointe peu élevée dont je viens de faire mention, au Sud-Sud-Eft, l'efpace d'environ huit milles. Je reconnus que cette nouvelle pointe forme l'extré-

(*a*) Il paroît que les François virent, le 5 janvier 1774, cette partie de la côte. Voici ce qu'en dit M. de Pagès : « Nous recon-
» nûmes une nouvelle côte, étendue de toute vue dans l'Eft &
» dans l'ouest. Les terres de cette côte étoient moins élevées que
» celles que nous avions vues jufqu'ici ; elles étoient auffi d'un afpect
» moins rude. » *Voyage de Pagès, tom. II, pag. 68.*

ANN. 1776.
Décembre.

mité orientale de la terre de *Kerguelen*, & je la nommai le Cap *Digby*; il gît par $49^{\text{d}} 23'$ de latitude Sud, & $70^{\text{d}} 34'$ de longitude Est.

ENTRE la pointe *Howe* & le Cap *Digby*, la côte offrit (outre plusieurs baies & havres d'une moindre étendue) une grande baie qui se prolongeoit plusieurs lieues au Sud-Ouest, où elle sembloit se perdre en plusieurs bras, qui couroient entre les montagnes. Elle étoit remplie d'une quantité prodigieuse d'algues marines, qui me parurent de l'espèce nommée par M. Banks *Fucus giganteus* (a). Quelques-unes de ces algues se trouvent d'une longueur énorme, quoique leur tige ne soit pas plus grosse que le pouce. J'ai dit que sur les bords où elles croissent, la sonde ne donna point de fond avec une ligne de vingt-quatre brasses; la profondeur de l'eau y est donc plus grande. Comme ces plantes ne poussent pas dans une direction perpendiculaire, comme elles font un angle très-aigu avec le fond, & que la partie étendue sur la surface de la mer, est extrêmement longue, je puis dire que leur longueur est quelquefois de plus de soixante brasses.

A UNE HEURE nous avions fait deux lieues au Sud-Est un demi-rumb Est depuis midi; la sonde indiquoit dix-huit brasses, fond de beau sable. Appercevant un pli dans la

(a) Premier voyage de Cook, dans la collection de Hawkesworth, tom. II, pag. 42 de l'original.

côte à la bande septentrionale du Cap *Digby*, je portai dessus. Je voulois y mouiller, si je trouvois un ancrage sûr & descendre sur le Cap, pour voir ce que produisoit le bas des montagnes : après une lieue de chemin, on jetta de nouveau la sonde qui rapporta treize brasses ; presque au même moment nous découvrîmes un bas-fond qui sembloit aller jusqu'à la côte, dont nous étions éloignés d'environ deux milles. Cet écueil nous obligea de courir une lieue au large dans la direction de l'Est-quart-Sud-Est, où la profondeur de la mer fut de vingt-cinq brasses. Nous gouvernâmes ensuite le long de la côte, & nous eûmes la même profondeur d'eau avec un fond de joli sable ; lorsque le Cap *Digby* nous resta dans l'Ouest à deux lieues, la sonde donna ving - six brasses.

ANN. 1776.
Décembre.

ON JETTA la sonde plusieurs autres fois sans trouver de fond ; mais le vaisseau faisant beaucoup de chemin, entraînoit la ligne avant que le plomb pût toucher. Hors d'état de mouiller ou de débarquer, ainsi que j'en avois envie, je ne voulus pas diminuer de voiles, & je marchai en avant, afin de reconnoître le reste du jour le plus d'étendue de la côte qu'il me seroit possible. Du Cap *Digby*, elle court Sud-Ouest-quart-Sud, l'espace d'environ quatre ou cinq lieues jusqu'à une pointe basse, à laquelle j'ai donné le nom de pointe *Charlotte*, en honneur de la Reine d'*Angleterre*. Cette pointe est la plus méridionale de celles qu'on trouve sur les terres basses.

102 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre. A SIX LIEUES au Sud-Ouest un demi-tomb Ouest du Cap *Digby*, la côte offre une pointe assez élevée, que j'ai appelée pointe du *Prince de Galles* : la pointe la plus méridionale de la terre de *Kerguelen*, que j'ai distinguée sous le nom de *Cap George*, en honneur du Roi, gît six lieues, au-delà, dans la même direction, par 49^d 54' de latitude Sud, & 70^d 13' de longitude Est.

ENTRE la pointe *Charlotte* & celle du *Prince de Galles*, à l'endroit où le terrain au Sud-Ouest commence à re-devenir montueux, il y a une entrée profonde que j'ai appelée le *Canal Royal*. Il court à l'Ouest jusqu'au pied des montagnes qui le terminent au Sud-Ouest. La terre basse dont je parlois tout-à-l'heure, le borne au septentrion. Il y a des îles à l'ouverture & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre ; on en trouve d'autres en remontant. A mesure que nous nous avançâmes au Sud, nous observâmes au côté Sud-Ouest de la pointe du *Prince de Galles*, une autre entrée qui donne dans le *Canal Royal*, & nous vîmes alors que cette pointe est la pointe orientale d'une grande île située à l'embouchure du canal que je viens de décrire. Cette entrée offre plusieurs petites îles & une en particulier qui est à environ une lieue au Sud de la pointe du *Prince de Galles*.

TOUT le terrain au côté Sud-Ouest du *Canal Royal*, jusqu'au Cap *George*, est formé de très-hautes collines qui s'élèvent directement de la mer, l'une derrière l'autre : la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige, &

elles paroissoient aussi nues & aussi stériles , qu'aucune de celles que nous avions déjà vues. Nous n'aperçûmes pas dans l'intérieur du pays ou sur la côte , le moindre vestige d'un arbre ou d'un arbrisseau , & je crois pouvoir assurer que cette terre n'en produit aucun. En examinant avec nos lunettes le terrain bas des environs du Cap *Digby* , il nous parurent ressembler à tous les terrains bas que nous avions rencontré , c'est-à-dire , qu'il étoit en partie nud & en partie revêtu d'une sorte de gazon , qu'on décrira tout-à-l'heure. La côte est formée de grèves sablonneuses , sur lesquelles on appercevoit une multitude de pinguis & d'autres oiseaux de mer ; une quantité immense de nigauds voltigèrent autour de la *Résolution* & de la *Découverte* , tandis que nous longions la côte.

ANN. 1776.
Décembre.

JE DESIROIS atteindre le travers du Cap *George* , afin de m'assurer si c'étoit la pointe la plus méridionale de l'île , & je continuai à cingler au Sud toutes voiles dehors , jusqu'à sept heures & demie : à cette époque , je n'eus aucun espoir de remplir mes vues. Le vent avoit passé à l'Ouest-Sud-Ouest , c'est-à-dire , qu'il avoit la direction dont j'avois besoin pour la suite de mon voyage , j'en profitai & je m'éloignai de la côte.

LE CAP *George* nous restoit alors au Sud 53^d Ouest , à environ sept lieues ; nous n'apercevions au Sud de ce Cap qu'une petite île qui gît par le travers de son extrémité , & une houle du Sud-Ouest que nous rencontrâmes dès que le Cap *George* eut pour nous cette direction ,

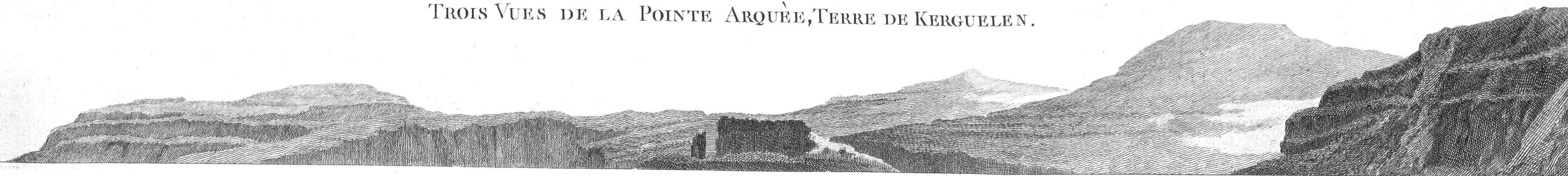
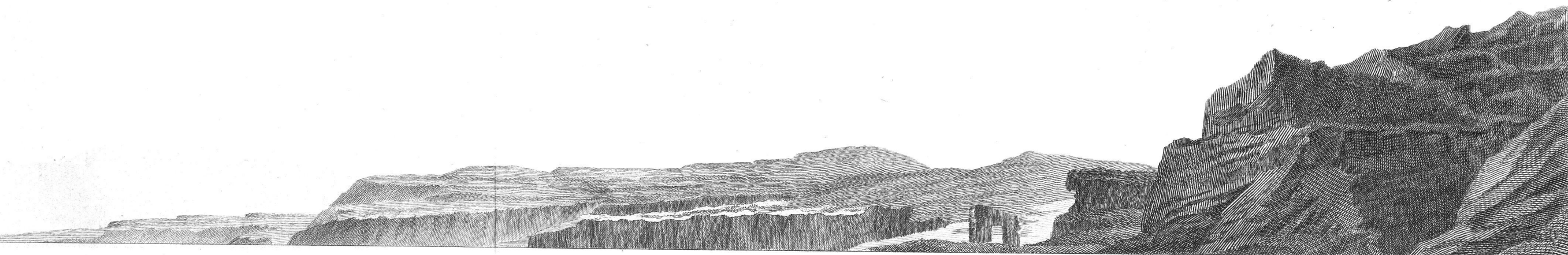
Ann. 1776.
Décembre. acheva de nous persuader que la côte ne se prolonge pas plus loin dans cette partie.

JE PUIS donner une preuve meilleure encore , que si la grande Terre s'étend au Sud du *Cap George*, ce prolongement n'est pas considérable. Je n'ai qu'à citer la route du Capitaine Furneaux , au mois de Février 1773 , lorsque son vaisseau se sépara du mien durant mon second voyage. Son livre de Lock est sous mes yeux , & j'y trouve qu'il coupa le méridien de cette terre dix-sept lieues seulement au Sud du *Cap George* ; il l'auroit bien vu à cette distance par un ciel clair. Il paroît que le ciel fut ferein lorsqu'il traversa ce parage , car il ne parle ni de brume ni de ciel gras , au contraire , il dit expressément ; qu'à cette époque on put faire des observations de latitude & de longitude , d'où il résulte qu'il auroit dû découvrir cette terre , si elle se prolongeait au Sud plus loin que le *Cap George*.

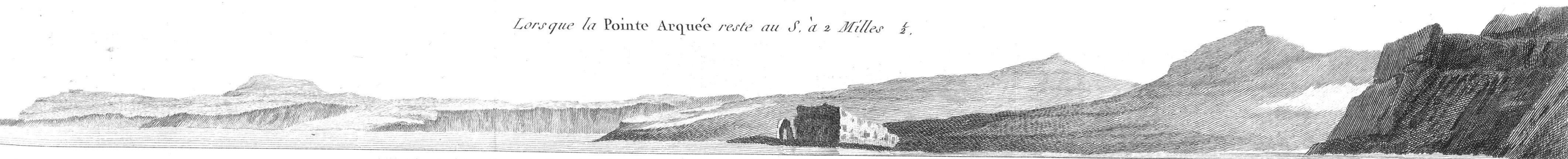
NOUS SOMMES donc en état de déterminer , à quelques milles près , l'espace en latitude qu'elle occupe ; il ne peut excéder de beaucoup un degré quinze minutes : quant à son étendue de l'Est à l'Ouest , ce point demeure indécis , mais nous savons qu'elle ne s'étend pas à l'Ouest jusqu'à soixante-cinq degrés , puisqu'en 1773 je la cherchai vainement sous ce méridien (a).

(a) Si l'on peut compter sur les Observations des François que le Capitaine Cook a marqué sur sa carte , ou sur celles que M. de Kerguelen lui-même a publié dans son Journal , cette Terre ne

TROIS VUES DE LA POINTE ARQUÉE, TERRE DE KERGUELEN.

N^o 3.N^o 1.

Lorsque la Pointe Arquée reste au S. à 2 Milles $\frac{1}{2}$.

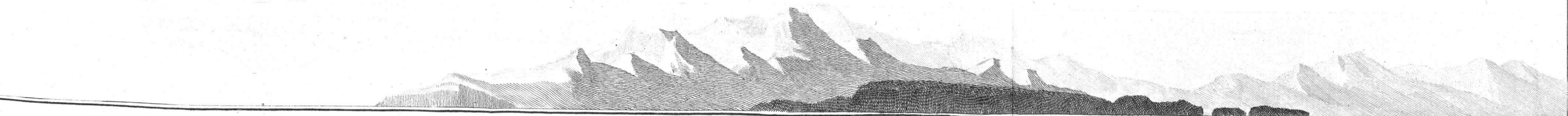
N^o 2.

Vue de la Terre de KERGUELEN à 4. Milles $\frac{1}{2}$.

Mont Campbell.

S. S. O.

Vue de la Terre de KERGUELEN lorsque le Cap du Prince de Galles reste à l'O. S. Ouest.



O. S. O. à 3. Lieues.

LES NAVIGATEURS FRANÇOIS imaginèrent d'abord que le Cap *S. Louis* (a) étoit la pointe avancée d'un continent austral. Je crois avoir prouvé depuis, qu'il n'existe point de continent austral, & que la terre dont il est ici question, est une île de peu d'étendue (b). J'aurois pu, d'après sa stérilité, lui donner fort convenablement le nom d'île de la *Désolation*; mais, pour ne pas ôter à M. de Kerguelen la gloire de l'avoir découverte, je l'ai appelé la *Terre de Kerguelen* (c).

ANN. 1776.
Décembre.

se prolonge pas à l'Ouest jusqu'au soixante - huitième degré. Le Cap *Louis*, qui y est représenté comme la pointe la plus occidentale, se trouve placé à l'Est de ce méridien.

(a) M. de Kerguelen ne put croire, au retour de son second voyage, que le Cap *Louis* est la pointe avancée d'un continent austral, car il trouva, durant ce second voyage, que le Cap *François* gît au moins un tiers de degré plus au Nord sur la même Terre. Au reste, on est sûr que M. de Kerguelen, n'a plus aujourd'hui cette opinion, il le dit expressément, en des termes qui font honneur à sa candeur & aux talens du Capitaine Cook. « La Terre » que j'ai découvert est certainement *une île*, puisque le célèbre » Capitaine Cook a passé au Sud, lors de son premier voyage, sans » rien rencontrer; je juge même que cette île *n'est pas bien grande*. » Il y a aussi apparence, d'après le voyage de M. Cook, que » toute cette étendue des mers méridionales est semée d'îles & » de rochers; *mais qu'il n'y a ni Continent ni grande Terre*. » Voyage de M. de Kerguelen, page 92.

(b) M. de Kerguelen, ainsi qu'on le voit dans la dernière note, est d'accord sur ce point avec le Capitaine Cook; mais il ajoute: « j'en connois environ quatre-vingt lieues de côte, & j'ai lieu de » croire qu'elle a environ deux cens lieues de circuit. »

(c) L'Éditeur du troisième voyage de Cook a fait ici une note

ANN. 1776.
Décembre. M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, a beaucoup étudié l'Histoire naturelle, ne laissa échapper aucune occasion, durant notre courte relâche au *havre de Noël*, d'examiner le pays sous tous ses rapports; il me communiqua ses observations, & je vais les insérer ici telles qu'il me les a données.

« AUCUNE des terres découvertes jusqu'ici dans l'une » & l'autre hémisphère à la même hauteur, n'offre peut-être un champ moins vaste aux recherches des Naturalistes, que l'île stérile de *Kerguelen*. La verdure qu'on y apperçoit, lorsqu'on est à peu de distance de la côte, donne l'espoir d'y trouver un assez grand

pour observer que M. de Pages, Officier de l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, affecte de ne point nommer le Commandant de l'expédition. Il lui reproche de ne l'avoir pas même cité dans la liste qu'il donne des Navigateurs François qui ont reconnu l'hémisphère austral, depuis *Gonneville* jusqu'à M. Crozet; de vouloir s'approprier la gloire de la découverte; d'avoir mis sur l'une de ses cartes, *îles nouvelles australes, vues par M. de Pages en 1774*. On fait d'où vient cette réticence, & j'ai cru devoir traduire seulement en abrégé la première partie de cette note de l'original. En voici la fin rendue d'une manière littérale.

« Il faut observer que M. de Kerguelen n'a pu achever la reconnaissance de la Terre qu'il avoit découvert; il ne put, ni dans le second, ni dans le premier voyage, venir à bout de mouiller sur la côte. On a vu, dans ce Chapitre, ainsi que dans le précédent, que le Capitaine Cook, rencontra moins d'obstacles, ou qu'il les surmonta d'une manière plus heureuse. » *Note du Traducteur.*

„nombre de plantes ; mais on se trompe beaucoup ; en
 „débarquant nous reconnûmes qu'une petite plante peu
 „différente de quelques espèces de *sanifrage* , produit
 „cette verdure ; elle croît en larges touffes dans un espace
 „qui s'étend assez loin sur les flancs des collines : elle
 „forme une surface assez grande , & on la rencontre sur
 „de la tourbe pourrie , dans laquelle on enfonce à chaque
 „pas d'un pied ou deux. On pourroit au besoin sécher
 „cette tourbe & la brûler ; c'est la seule chose que nous
 „ayions trouvée propre à cet usage.

ANN. 1776.
 Décembre.

„I L Y A une autre plante assez abondante sur les
 „fondrières de la croupe des collines ; sa hauteur est
 „de près de deux pieds , & elle ressemble beaucoup
 „à un petit chou qui est monté en graines ; les feuilles
 „des environs de la racine sont nombreuses , larges &
 „arrondies , elle se montrent plus étroites à la base , &
 „elles forment une petite pointe à l'extrémité ; celles de
 „la tige sont beaucoup plus petites , oblongues & épointées :
 „les tiges dont on compte souvent trois ou quatre ,
 „offrent de longues têtes cylindriques , composées de
 „petites fleurs. Elle a l'apparence & même le goût âcre
 „des plantes antiscorbutiques , mais elle diffère essentiellement
 „de toute cette famille , & nous la regardâmes
 „comme une production particulière à la terre de *Kerguelen*.
 „Nous la mangeâmes souvent crüe , & sa saveur
 „approchoit alors de celle du cochléaria de la *Nouvelle-*
 „*Zélande* ; mais elle sembloit acquérir une odeur trop
 „forte quand on la faisoit bouillir ; quelques personnes
 „de l'équipage ne s'en appercevoient pas néanmoins , &

ANN. 1776.
Décembre.

» la trouvoient bonne même dans cet état. Si on la transf-
» plantoit en Europe, il est vraisemblable qu'elle devien-
» droit meilleure par la culture & qu'elle augmenteroit
» la liste des plantes de bonne qualité qu'on emploie
» dans nos cuisines. Ses graines n'étoient pas assez mûres
» pour les conserver, & il fallut renoncer au desir que
» j'avois d'en porter en *Angleterre*.

» NOUS CUEILLÎMES près des ruisseaux & des fondriè-
» res, deux autres petites plantes, que nous mangions
» en salade : la première ressemble beaucoup au cresson
» de nos jardins, & elle est très-âcre ; la seconde est
» très-douce. Cette dernière, quoique petite, est digne
» d'attention ; elle offre non-seulement des mâles & des
» femelles, mais elle est quelquefois *androgyn*e, pour me
» servir du langage des Botanistes.

» L'HERBE grossière que nous recueillîmes pour notre
» bétail, est assez abondante, en quelques coins de terre
» qu'on trouve sur les côtés du *Havre de Noël* : on y
» voit aussi une autre sorte d'herbe plus petite, & plus
» rare. On rencontre sur les plaines, une espèce de
» pied d'oie (a), & une autre petite plante qui lui res-
» semble beaucoup. En un mot, le *Flora* de la terre
» de *Kerguelen*, ne va pas à plus de seize ou dix-huit
» plantes ; encore faut-il y comprendre quelques mousses
» & une jolie espèce de *lichen*, qui croît sur les rochers,

(a) Dans l'original *Goose grass*.

» à une hauteur plus grande que les autres productions
» végétales. On n'apperçoit pas un seul arbrisseau dans
» toute l'île.

ANN. 1776.
Décembre,

» ON Y TROUVE un peu plus d'animaux. A parler
» rigoureusement, on ne peut pas les dire habitans de
» l'île; car ils sont tous marins, &, en général, ils ne
» vont sur la côte que pour y faire leurs petits, & s'y
» reposer. Les plus gros sont les veaux de mer, ou,
» comme nous avons coutume de les appeller, les ours
» de mer; car c'est l'espèce de phoques qu'on y rencon-
» tre. Ils viennent faire leurs petits, ou se reposer à
» terre, mais ils ne sont pas en grand nombre; & on ne
» doit pas s'en étonner, car on fait qu'ils préfèrent aux
» baies ou aux golfes, les rochers qui s'avancent dans
» la mer, & les petites îles qui gissent près des côtes.
» Leurs poils tomboient à cette époque, & ils étoient si
» peu sauvages, que nous en tuâmes autant que nous le
» voulûmes.

» NOUS NE VÎMES pas d'autres quadrupèdes marins ou
» terrestres: mais nous trouvâmes une multitude consi-
» dérable d'oiseaux, tels que des canards, des pétrels,
» des albatrosses, des nigauds, des goélands, & des
» hirondelles de mer.

» LES CANARDS sont à-peu-près de la grosseur
» d'une farcelle ou d'un millouin, dont ils diffèrent
» par la couleur. Ils se montroient en assez grande
» abondance sur les flancs des collines, & même plus

110 TROISIEME VOYAGE

Ann. 1776. » bas : on en tua un nombre considérable ; nous les
Décembre. » trouvâmes bons , & ils n'avoient pas le plus léger

» goût de poisson. Nous en avons rencontré quelques-
» uns de la même espèce , à l'île de *Géorgie* , durant le
» second voyage de M. Cook.

» LE PÉTREL du Cap , ou le pétrel damier ; le
» petit pétrel bleu , qu'on voit toujours à la mer ; & le
» petit pétrel noir , ou le poulet de *la Mere Carey* , n'y
» sont pas nombreux ; mais nous trouvâmes un nid de
» pétrel de la première espèce , dans lequel il y avoit
» un œuf , de la grosseur de celui du poulet. Nous
» aperçûmes la seconde espèce , plus rare encore , dans
» des trous qui ressembloient à des terriers de lapins.

» UNE AUTRE ESPÈCE , qui est la plus grande de tous
» les pétrels , & que les matelots nommoient l'*Oie de*
» *la Mere Carey (a)* , étoit plus abondante , & si peu
» sauvage , que nous la tuâmes d'abord sur la grève , à
» coups de bâton. Ce pétrel est de la grosseur d'une
» albatrosse , & carnivore , car il mangeoit des phoques
» ou des oiseaux morts , que nous jettions dans la
» mer ; sa couleur est brune ; il a le bec & les pieds
» verdâtres ; c'est sans doute celui que les Espagnols
» appellent *Quebrantahueffos* , & dont on trouve une
» figure de la tête dans le voyage de Pernetty aux *Iles*
» *Malouines (b)*.

(a) Dans l'original *Mother Carey's Goose*.

(b) Fig. 3, planche 8.

» NOUS N'APERÇÛMES sur la côte d'autres albatrosses
» que les grises , qu'on rencontre ordinairement à la
» mer, dans les hautes latitudes australes. J'en vis une,
» posée sur la pointe d'un rocher; mais elles voltigerent
» souvent autour du havre; & nous distinguâmes , à
» quelque distance de la côte, la grande espèce qui
» est la plus commune , ainsi qu'une autre plus petite
» dont la tête est noire.

ANN. 1776.
Décembre.

» IL Y A beaucoup plus de pinguis que d'autres
» oiseaux; j'en ai remarqué trois espèces. J'avois déjà
» vu, à l'île de la *Géorgie*, la première & la plus
» grande (a); elle est indiquée aussi par M. de Bou-
» gainville (b); mais elle ne me parut pas aussi solitaire
» qu'il le dit, car nous en aperçûmes des volées nom-
» breuses. Sa tête est noire; elle a la partie supérieure
» du corps, d'un gris de plomb; la partie inférieure,
» blanche, & les pieds noirs. Deux larges bandes d'un
» très-beau jaune, descendent des deux côtés de la tête,
» le long du cou, & se rencontrent au-dessus de la poi-
» trine. Le bec est rougeâtre, en quelques parties, &
» plus long que dans les autres espèces.

» LA SECONDE ESPÈCE de pinguin n'a guère
» que la moitié de la grosseur de la première. La par-

(a) M. Pennant lui donne le nom de *Patagonian Penguin*;
Voyez le *Genera of Birds*, table 14, pag. 66.

(b) Voyez son *Voyage autour du Monde*, pag. 69.

112 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» tie supérieure du corps, est d'un gris noirâtre ; elle
» a sur le haut de la tête, une tache blanche, qui s'é-
» largit en s'approchant des côtés. Le bec & les pieds
» sont d'une teinte jaune : M. Sonnerat a publié une
» figure & une description de cette espèce de pinguin
» & de la précédente. (a).

» PERSONNE de l'Equipage n'avoit jamais vu la troi-
» sième. Sa longueur est de vingt-quatre pouces, & sa
» largeur de vingt. La partie supérieure du corps, &
» le cou sont noirs ; le reste est blanc, excepté le haut
» de la tête, qui offre un arc d'un beau jaune, & qui
» finit de chaque côté en longues plumes molles, que
» l'oiseau dresse comme une crête.

» LES DEUX PREMIERES ESPÈCES paroïssent en
» troupes sur la grève ; les plus gros se tenoient tou-
» jours ensemble, mais ils se promenoient avec les au-
» tres qui étoient plus nombreux, & qu'on voyoit à une
» assez grande hauteur sur les flancs des collines. Nous
» vîmes constamment ceux de la troisième espèce séparés
» des deux premières, mais formant des volées nombreu-
» ses, sur les parties extérieures du havre. Nous étions au
» tems de la couvée, & ils déposoient sur des pierres
» nues, un seul œuf blanc, & du volume de celui
» des canards. Tous ces pingvins, de quelque espèce
» qu'ils fussent, se montrèrent si peu sauvages, que nous

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, pag. 181, 182, tab. 113, 115.
en primes

» en primes à la main , autant que nous le jugeâmes à
» propos.

ANN. 1776.
Décembre.

» J'AI VU deux espèces de nigauds , le petit cormoran
» ou la corbine d'eau , & un autre qui est noir dans la
» partie supérieure du corps , & qui a le ventre blanc ,
» le même qu'on rencontre à la *Nouvelle-Zélande* , à
» la *Terre de Feu* , & à l'île de *Géorgie*.

» NOUS TROUVAMES aussi le Goëland commun , des
» Hirondelles de mer de deux espèces , & la Poule du
» *Port Egmont* ; ces derniers oiseaux étoient peu fau-
» vages & en grand nombre.

» IL Y A un autre oiseau blanc très - singulier , dont
» nous apperçûmes des volées entières autour de la baie.
» Il a la base du bec couvert d'un bourlet de la nature
» de la corne (a) ; il est plus gros que le pigeon. Il a
» le bec noir , & ses pieds qui sont blancs , ressemblent à
» ceux du courlis. Quelques personnes de l'équipage ,
» le jugerent aussi bon que le canard.

» ON JETTA la seine une fois , mais nous ne primes
» que quelques poissons de la grosseur d'une petite
» merlus. L'espèce ne ressembloit en rien , à celles que
» nous connoissions. Ce poisson a le museau alongé ; la

(a) L'original dit *Horny Crust* , & il indique en note le *Sheat*
bill de M. Pennant. *Genera of Birds* , pag. 43.

114 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

„tête armée de fortes épines; les rayons des nageoires
„de derrière longs & très-forts; le ventre gros : son
„corps n'est pas couvert d'écailles. Nous ne trouvâmes
„en coquillages qu'un petit nombre de moules & de
„lepas (a). Nous ramassâmes sur les rochers quelques
„étoiles & anémones de mer.

„LES COLLINES sont médiocrement élevées; cependant
„la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige,
„à cette saison de l'année qui répond à notre mois de
„Juin. Le pied ou les flancs de quelques-unes, offrent
„une quantité considérable de pierres, entassées d'une
„manière irrégulière. Les flancs des autres, qui forment
„du côté de la mer des rochers escarpés, sont séparés
„du haut par des fissures, & ils semblent d'autant plus
„prêts à tomber, qu'il y a dans les crevasses des pierres
„d'une grosseur énorme. Plusieurs de nos Officiers
„pensèrent que ces crevasses pouvoient être l'effet de la
„gelée, mais il me paroît qu'il faut recourir aux trem-
„blemens de terre, ou à d'autres commotions violentes,
„si l'on veut expliquer l'état de bouleversement où se
„trouvent les collines.

„IL DOIT presque toujours pleuvoir sur cette île; car
„les lits des torrens, qu'on apperçoit de tous côtés,
„sont très-vastes, & le pays, même sur les collines,
„n'est presque qu'une fondrière & un sol marécageux,
„où l'on enfonce à chaque pas.

(a) Il y a dans l'original *limpets*.

„LES ROCHERS qui servent de base aux collines, sont
 „composés principalement d'une pierre très-dure, d'un
 „bleu foncé, entremêlée de petites particules de mica
 „ou de quartz. Il semble que cette pierre est une des
 „productions les plus universelles de la nature ; car elle
 „remplit toutes les montagnes de la *Suède*, de l'*Écosse*,
 „des *Iles Canaries*, & du Cap de *Bonne-Espérance*.
 „Une autre pierre cassante & de couleur brune, forme,
 „à la terre de *Kerguelen*, des rochers considérables :
 „une troisième, qui est plus noire, & qu'on trouve en
 „fragmens détachés, renferme des morceaux de quartz
 „grossier. On y rencontre aussi de petits morceaux
 „de grès, d'un jaune pâle, ou couleur de pourpre, &
 „d'assez gros morceaux d'un quartz demi-transparent,
 „qui est disposé irrégulièrement en cristaux poliédres,
 „de forme pyramidale, & qui offre de longues fibres,
 „luisantes. On voit dans les ruisseaux de petits mor-
 „ceaux de la pierre ordinaire, arrondis par le frotte-
 „ment ; mais aucun d'eux n'avoit assez de durété pour
 „résister à la lime. L'eau-forte ne mordoit pas sur les
 „autres pierres, & l'aimant ne les attiroit point.

ANN. 1776.
 Décembre.

„NOUS N'AVONS RIEN DÉCOUVERT, qui eût l'appar-
 „ence d'un minéral ou d'un métal. „

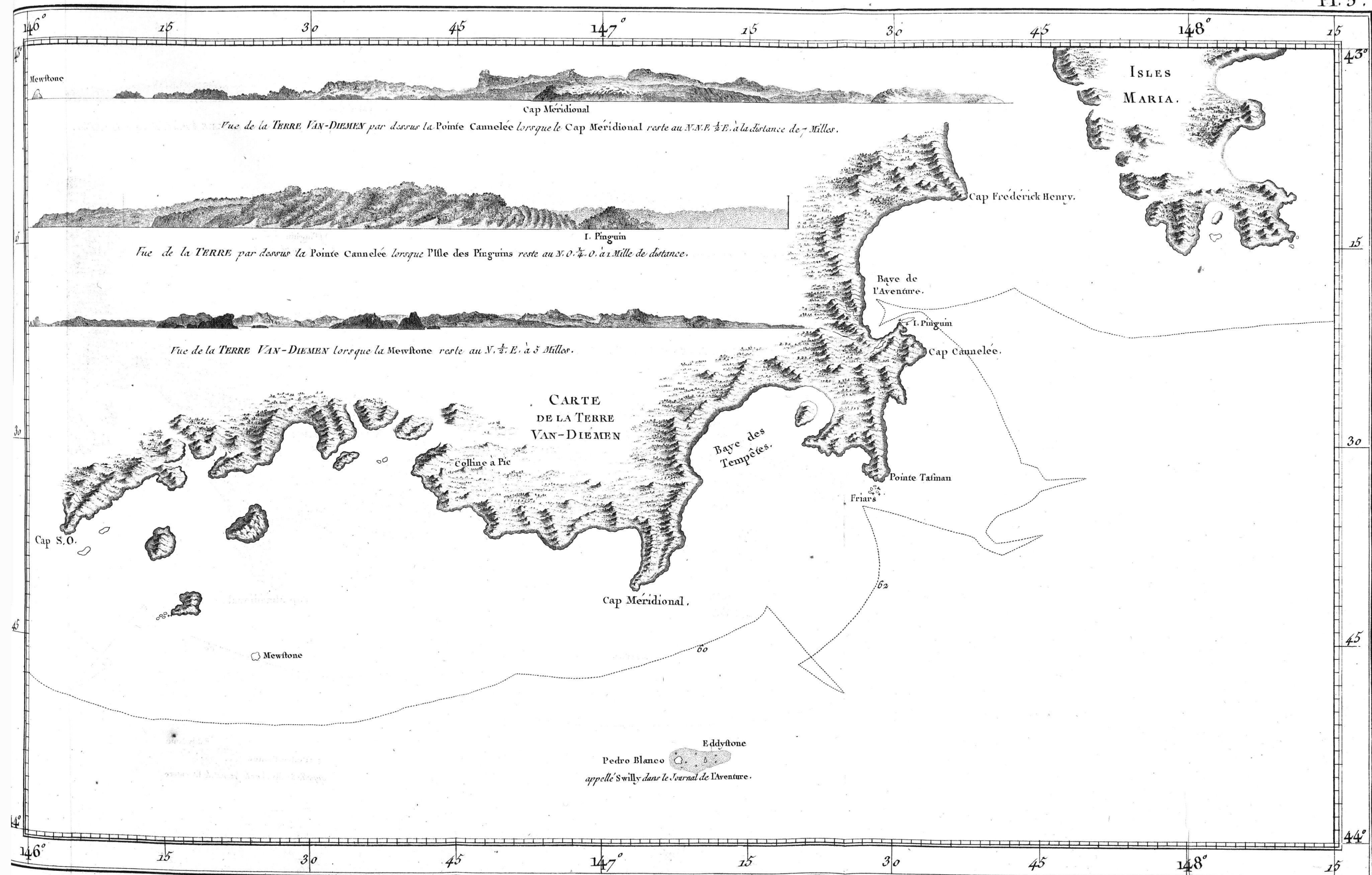




CHAPITRE VI.

PASSAGE de la Terre de KERGUELEN à la Terre VAN-DIEMEN : Arrivée dans la Baie de l'AVEVENTURE : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leur figure & de leurs vêtemens : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude, de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles, sur les Habitans & sur leur Langue.

APRÈS avoir quitté la Terre de Kerguelen, je mis
ANN. 1776. le Cap à l'Est-quart-Nord-Est. Je voulois, d'après les
Décembre. instructions de l'Amirauté, relâcher ensuite à la Nouvelle-Zélande, y faire de l'eau & du bois, & y embarquer du foin pour notre bétail. Le nombre des quadrupèdes, que je me propoisois de laisser sur les différentes îles de la Mer du Sud, se trouvoit considérablement diminué. Deux jeunes taureaux, une des genisses, deux béliers, & plusieurs des chèvres étoient morts, tandis que nous faisons la reconnoissance des côtes, dont j'ai parlé dans les deux derniers Chapitres.



LE 31 au matin , c'est-à-dire , le lendemain du jour où nous remîmes en mer , nous fîmes plusieurs observations du Soleil & de la Lune. Leurs résultats donnerent $72^{\text{d}} 33' 36''$ de longitude orientale : la montre marine indiquoit alors $72^{\text{d}} 38' 15''$. Ces observations nous furent d'autant plus utiles , qu'elles nous manquoient depuis près d'un mois ; elles nous montrèrent que le gardemens n'avoit point eu d'écart essentiel.

ANN. 1776.
Décembre.
31.

LE 1 de Janvier , par $48^{\text{d}} 41'$ de latitude Sud , & $76^{\text{d}} 50'$ de longitude orientale , la déclinaison de l'aïmant étoit de $30^{\text{d}} 39'$ Ouest : & le lendemain , par $48^{\text{d}} 22'$ de latitude Sud , & $80^{\text{d}} 22'$ de longitude , elle fut de $30^{\text{d}} 47' 18''$ Ouest. C'est la déclinaison la plus considérable que nous ayons eu dans cette traversée ; car ensuite elle commença à diminuer , mais si lentement , que le 3 au soir , par $48^{\text{d}} 16'$ de latitude Sud , & 85^{d} de longitude orientale , elle étoit de $29^{\text{d}} 38'$ Ouest.

ANN. 1777.
1 Janvier.

Jusqu'ici nous eûmes des vents frais de l'Ouest , & du Sud-Ouest , & un ciel assez clair. Mais , à cette époque , le vent passa au Nord , d'où il continua à souffler huit jours ; il fut accompagné d'une brume épaisse. Durant cet intervalle , nous fîmes plus de trois cens lieues dans les ténèbres. L'atmosphère s'éclaircissoit de tems en tems , & elle nous laissoit entrevoir le Soleil ; mais ces éclaircies arrivoient rarement , & elles étoient toujours de peu de durée. Le 7 , je fis mettre un canot à la mer , & j'envoyai des ordres au Capitaine Clerke ; je fixai la baie de l'*Aventure* , sur la terre *Van-Diemen* ,

118 TROISIEME VOYAGE

ANN 1777. pour notre rendez-vous, si les vaisseaux venoient à se
Janvier. féparer. Au milieu de ces brumes, nous ne nous apper-
cevions gueres; mais nous tirâmes souvent des coups de
canon, & nous eûmes le bonheur de marcher toujours
ensemble.

12. LE 12, par 48^d 40' de latitude Sud, & 110^d 26' de longitude orientale, les vents du Nord cessèrent, & il survint un calme; le vent souffla du Sud, quelques heures après; il fut accompagné de pluie, & dura vingt-quatre heures; il fraîchit ensuite, &, passant à l'Ouest, & au Nord-Ouest, il amena le beau tems, & il rendit le ciel serein.

19. NOUS CONTINUAMES notre route, & il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 19. A quatre heures du matin de ce jour, un grain subit renversa à la mer, notre petit mât de hune, qui entraîna avec lui notre mât de grand perroquet. Cet accident occasionna quelque délai; car il fallut passer la journée entière à enlever les débris, & à réparer le vaisseau. La première opération ne nous coûta que quelques brasses de petit cordage. Comme la *Résolution* n'avoit point de mât de grand perroquet de rechange, je me servis d'un mât de petit perroquet, jusqu'à ce que nous trouvassions des bois propres à le remplacer. La *Découverte* n'essuya point de dommage.

LE VENT souffloit toujours de la partie de l'Ouest; il fraîchit, & le ciel devint clair; de sorte que nous

pûmes, presque tous les jours, faire des observations, pour déterminer notre longitude, & la déclinaison de l'aimant. La déclinaison diminua de telle manière, que par $44^{\text{d}} 18'$ de latitude Sud, & $132^{\text{d}} 2'$ de longitude orientale; elle n'étoit seulement de $5^{\text{d}} 34' 18''$ Ouest; & que le 22, par $43^{\text{d}} 27'$ de latitude, & $141^{\text{d}} 50'$ de longitude, elle se trouva d' $1^{\text{d}} 24' 15''$ Est: ainsi, nous avions passé la ligne, où l'aiguille aimantée n'a point de déclinaison.

ANN. 1777.
Janvier.

22.

LE 24, à trois heures du matin, nous découvrîmes dans le Nord un demi rumb Ouest, la terre *Van-Diemen*. A quatre heures, le Cap Sud-Ouest, nous restoit au Nord-Nord-Ouest un demi rumb Ouest; & le *Mewstone*, au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois lieues. On trouve plusieurs îles & rochers d'une grande hauteur, semés le long de cette partie de la Côte; le *Mewstone* est le plus méridional. Il est élevé, & de forme ronde; & il gît à cinq ou six lieues du Cap Sud-Ouest, dans la direction du Sud 55^{d} Est.

24.

A MIDI, notre latitude étoit de $43^{\text{d}} 47'$ Sud, & notre longitude de 147^{d} Est. Voici la direction qu'avoient les terres par rapport à nous; une colline élevée, arrondie au sommet, nous restoit au Nord 17^{d} Ouest; nous avions au Nord 74^{d} Ouest le Cap Sud-Ouest; à l'Ouest un demi rumb Nord, le *Mewstone*; au Sud 49^{d} Est, l'île ou le rocher *Swilly*; & au Nord 40^{d} Est, à-peu-près à trois lieues, le Cap Sud-Est ou

120 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

Sud. La terre, entre le Cap Sud-Ouest & le Cap Sud, est rompue & montueuse ; la côte tourne, & elle offre des pointes qui se projettent en faillies ; mais nous en étions trop éloignés, pour juger si les baies, que forment ces pointes, se trouvent à l'abri de la mer. Celle qui nous parut la plus large & la plus profonde, gît à l'Ouest de la colline à pic dont je parlois tout-à-l'heure. La déclinaison de l'aimant étoit de $5^d\ 15'$ Est.

ON JETTA la sonde à six heures du soir, & elle indiqua soixante brasses, fond de corail & de coquilles brisées. Le Cap *Sud* nous restoit alors au Nord 75^d Ouest, à deux ou trois lieues ; la pointe de *Tasman* au Nord-Est, & le rocher de *Swilly*, au Sud-quart-Sud-Ouest un demi-Rumb-Ouest. A environ une lieue à l'Ouest de *Swilly*, on voit un autre rocher élevé, que le Capitaine Furneaux n'indique pas. Je l'appellai *Eddystone* ; parce qu'il ressemble beaucoup à ce fanal. La Nature semble avoir destiné ces deux rochers, à remplir les vues qu'on s'est proposé en *Angleterre*, dans la construction du fanal d'*Eddystone*, c'est-à-dire, à instruire les Navigateurs des dangers qui les environnent ; car ils sont les sommets très-visibles d'une chaîne de rochers couverts, sur lesquels la mer brise à une grande hauteur, en plusieurs endroits. Le crottin des oiseaux de mer en a blanchi la surface ; de sorte qu'on peut les voir d'assez loin, même durant la nuit. On apperçoit au côté Nord-Est de la baie des *Tempêtes*, laquelle gît entre le Cap *Sud*, & la pointe de *Tasman*,
des anes

des anes ou criques , qui nous parurent à l'abri des vents de mer ; & je crois que si l'on examine cette Côte , on y trouvera de bons havres.

ANN. 1777.
Janvier.

LES VENTS d'Ouest nous quitterent , peu de tems après que nous eûmes découvert la Terre *Van-Diemen* ; ils furent suivis , jusqu'au 26 à midi , de légers souffles de vents variables , & de calmes. A cette époque , il s'éleva , dans la partie du Sud-Est , une brise qui fraîchit bientôt ; & je pus alors exécuter le projet que j'avois formé , après une mûre délibération , de conduire les vaisseaux dans la baie de l'*Aventure* , où je comptois trouver du bois , & de l'herbe pour notre bétail. Nous aurions manqué de ces deux articles , si j'avois différé jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande* , d'en embarquer un supplément. Nous portâmes donc sur la baie , & nous y mouillâmes à quatre heures du soir , par douze brasses , fond de sable & de vase. L'île des *Pingvins* , qui gît près de la pointe orientale de cette baie , nous restoit au Nord 84^d Est ; nous avions au Nord 76^d & demi Est , la pointe la plus méridionale des îles *Maria* ; & au Nord 33^d Est , le Cap *Frédéric-Henry* , ou la pointe septentrionale de la baie. Nous étions éloignés d'environ trois quarts de mille , de la côte la plus voisine.

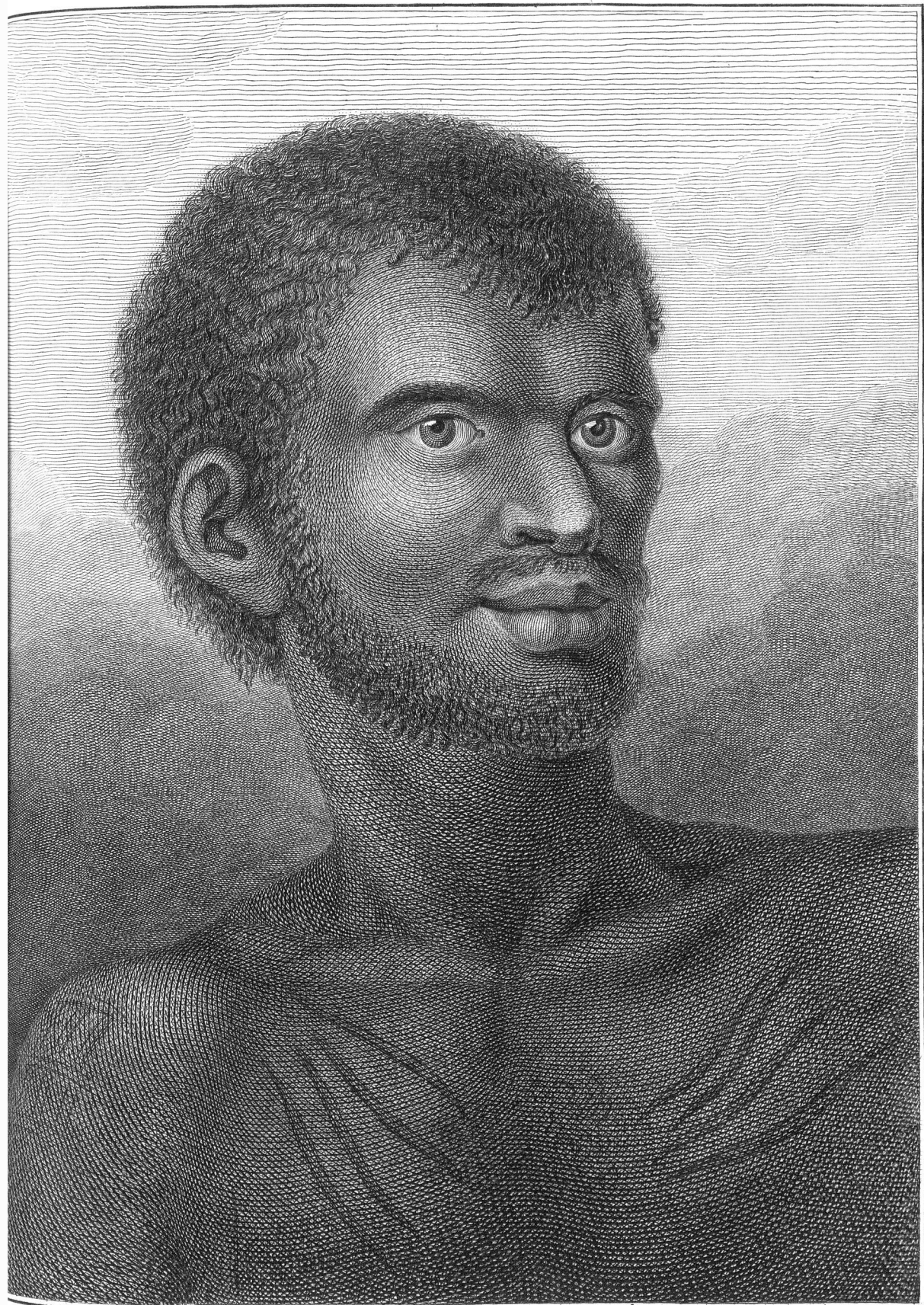
Dès que nous fûmes mouillés , je fis mettre les canots à la mer ; j'en pris un , & j'allai voir quel seroit l'endroit le plus commode , pour embarquer les choses qui nous étoient nécessaires. Le Capitaine Clerke descendit à terre

ANN. 1777.
Janvier.

de son côté, dans le même dessein. L'eau & le bois s'offrirent en abondance à nos regards : il étoit facile surtout de conduire le bois aux vaisseaux, mais l'herbe, dont nous avions le plus besoin, étoit rare, & même très-groffière : il fallut la prendre telle que nous la trouvâmes.

27. LE 27, dès le grand matin, j'envoyai le Lieutenant King au côté oriental de la baie, avec deux détachemens; l'un pour couper du bois, & l'autre pour cueillir de l'herbe; je crus devoir lui donner aussi les soldats de marine. Quoique nous n'eussions encore apperçu aucun des naturels, il s'en trouvoit certainement quelques-uns dans les environs; car nous avions vu des colonnes de fumée, depuis que nous nous étions approchés de la côte; & nous en appercevions alors au milieu des bois, à peu de distance. J'expédiai ensuite la chaloupe, après les détachemens; & j'allai bientôt visiter les travailleurs. Ceux de nos gens, qui étoient à terre, jetterent la seine le soir, au fond de la baie, & ils prirent, d'un seul coup, une quantité considérable de poissons. Ils en auroient pris bien davantage, s'ils n'avoient pas rompu leur filet; en le tirant sur la grève : ils revinrent ensuite à bord, avec le bois & l'herbe qu'ils avoient coupé. Je voulois appareiller, dès que le vent le permettroit.

28. LE VENT ne fut pas favorable le 28, & j'envoyai une seconde fois du monde à terre, afin d'en tirer une plus grande quantité de bois & de foin. J'ordonnai aussi au Charpentier & à ses Aides, de couper des éparres, pour



Bonard del.

UN HOMME DE LA TERRE DE VAN-DIEMEN

l'usage de la *Résolution* ; & M. Roberts alla ; dans un petit canot , reconnoître la baie.

ANN. 1777.
Janvier.

L'APRÈS-MIDI , nous fûmes agréablement surpris de voir arriver huit Naturels du pays , & un jeune garçon à l'endroit où nous coupions du bois : ils s'approchèrent de nous , sans montrer aucune crainte , ou plutôt ils se présentèrent avec une extrême confiance ; ils n'avoient point d'armes , excepté l'un d'eux qui tenoit un bâton de deux pieds de large & épointé à l'une de ses extrémités.

ILS SE MONTROIENT dans toute la nudité & la simplicité de la nature , à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce d'ornement de larges piquetures qui offroient sur différentes parties de leur corps des lignes renflées ; droites ou courbes.

ILS ÉTOIENT d'une stature ordinaire ; mais un peu mince : ils avoient la peau noire , la chevelure de même couleur & aussi laineuse que celle des Nègres de *Guinée* ; mais ils n'avoient pas les grosses lèvres & le nez plat des noirs de l'*Afrique*. Leurs traits ne présentoient rien de désagréable ; leurs yeux nous parurent assez beaux & leurs dents bien rangées , mais très-faibles ; les cheveux & la barbe de la plupart étoient barbouillés d'une espèce d'onguent rouge , & le visage de quelques-uns se trouva peint avec la même drogue.

ILS REÇURENT tous les présens que nous leur fîmes ; mais ils ne témoignèrent aucune satisfaction. Lorsque

~~=====~~ nous leur donnions du pain & que nous les avertissions par
 ANN. 1777. signes qu'ils devoient le manger, ils le rendoient ou ils
 Janvier. le jettoient, sans même le goûter; ils refusèrent aussi des
 poissons éléphans (e), cruds & apprêtés que nous leur
 offrîmes. Quand nous leur présentâmes des oiseaux, ils ne
 les rendirent pas, & nous comprîmes par leurs signes, qu'ils
 aimoient beaucoup ce genre de comestible. J'avois amené
 deux cochons à terre, dans l'intention de les abandon-
 ner au milieu des bois. Dès qu'ils furent à la portée de
 ces animaux, ils les saisirent par les oreilles, comme
 l'auroit fait un chien, & ils se dispoient à les enlever tout
 de suite: autant que nous pûmes l'appercevoir, ils n'avoient
 d'autre intention que de les tuer.

JE DESIROIS connoître l'usage du bâton que l'un des
 Naturels tenoit à sa main; je témoignai ce desir par
 mes gestes, & ils me comprirent: l'un d'eux établit
 un morceau de bois qui devoit lui servir de but, & il
 lança le bâton à la distance d'environ vingt verges, mais
 sa dextérité ne mérita point d'éloges, car dans chacun
 des essais multipliés qu'il fit, le bâton alla tomber très-
 loin du but. Omai, afin de leur montrer combien nos
 armes étoient supérieures aux leurs, tira un coup de fusil
 en visant la marque; l'explosion les effraya tellement,
 que, malgré nos caresses & nos soins, ils s'enfuirent au
 milieu des forêts: l'un d'eux fut si épouvanté, qu'il laissa
 échapper de ses mains une hache & deux couteaux que
 nous lui avions donnés. Après nous avoir quitté, ils abor-
 dèrent cependant quelques hommes de la *Découverte*;

(a) L'Original dit *Some Elephant Fish*.

qui embarquoient de l'eau : l'Officier de ce détachement, ne sachant ni quelles étoient leurs dispositions ni ce qu'ils vouloient, tira en l'air un coup de fusil, & ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation.

ANN. 1777.
Janvier.

AINSI se termina notre première entrevue avec les Naturels du pays. Je jugeai que leur frayeur les empêcheroit de se tenir assez près de nous pour observer ce qui se passeroit, & j'ordonnai de conduire les deux cochons au fond de la baie, à environ un mille dans les bois. Il y avoit un mâle & une femelle : on les abandonna sous mes yeux au bord d'un ruisseau d'eau douce. J'avois d'abord résolu de laisser aussi à la terre *Van-Diemen*, un taureau, une genisse, des chèvres & des moutons ; convaincu ensuite que les Naturels n'avoient pas assez d'intelligence pour sentir nos vues, & qu'ils détruiroient ces animaux, je renonçai bientôt à mon projet. Si jamais ils rencontrent les cochons, je suis persuadé qu'ils les tueront ; mais comme cet animal devient sauvage en peu de tems, qu'il aime les parties les plus épaisses des forêts, il est très-vraisemblable que la race s'en perpétuera : il auroit fallu choisir un terrain ouvert pour les bœufs, les genisses, les chèvres & les moutons, & les habitans n'auroient pas tardé à les découvrir.

LA MATINÉE du 19, se passa dans un calme plat, qui dura toute la journée, & qui différa notre appareillage ; j'envoyai un détachement sur la pointe orientale de la baie, où je voulois prendre de l'herbe ; car on m'avoit informé qu'on y en trouvoit d'une qualité

ANN. 1777.
Janvier.

supérieure : un second détachement alla couper du bois ; je descendis moi-même à terre. Nous avons vu plusieurs des Naturels courant le long de la côte ; ainsi , quoique leur frayeur les eût déterminé la veille à nous quitter si brusquement , ils paroissoient convaincus que nous ne leur ferions pas de mal & que nous desirions les revoir. Je voulois assister à la seconde entrevue , si nous venions à bout d'en obtenir une.

NOUS EÛMES à peine débarqué , qu'environ vingt des Naturels , parmi lesquels il y avoit de jeunes garçons , arrivèrent près de nous sans aucune espèce de crainte ou de défiance : l'un d'eux étoit remarquable par sa difformité ; il portoit une bosse énorme sur le dos ; ses gestes plaisans & la gaieté que sembloient annoncer ses discours , attirèrent d'ailleurs notre attention. Nous supposâmes qu'il s'efforçoit de nous divertir ; par malheur nous ne l'entendions pas ; la langue qu'il parloit étoit même absolument inintelligible pour nous : elle me parut différente de celle des Habitans des parties les plus septentrionales de ce pays , que je rencontraï dans mon premier voyage. On doit d'autant moins en être surpris , que les insulaires que nous vîmes alors , diffèrent de ceux-ci à beaucoup d'autres égards (a).

(a) La différence la plus remarquable paroît être celle des cheveux. Les Naturels que le Capitaine Cook rencontra en 1769 , sur les bords de la rivière *Endéavour* , « avoient les cheveux natu- » rellement longs & noirs , mais ils les portoient courts ; en gé- » néral ces cheveux , continue-t-il , étoient lissés , mais quelquefois

LES NATURELS de la terre *Van-Diemen* ne paroissent pas d'ailleurs aussi misérables que les peuplades rencontrées par Dampierre sur la côte occidentale de la *Nouvelle Hollande* (a).

ANN. 1777.
Janvier.

„ils boucloient légèrement : nous n'en avons point apperçus qui „ne fussent fort mêlés & sales ; leur barbe, touffue & épaisse , étoit „de la même couleur que leurs cheveux. „Premier Voyage de Cook dans la Collection de Hauskworth , Tom. IV , pag. 118 de la Traduction François.

Il faut observer ici, d'après le témoignage du Capitaine King ; que M. Cook eut de la peine à convenir que les cheveux des Naturels de la baye de l'*Aventure* fussent *laineux* ; il crut que ceux de ses gens qui les virent pour la première fois, s'étoient trompés ; qu'ils attribuoient à ces cheveux la qualité de la chevelure des Nègres , parce qu'ils étoient remplis de graisse & d'ocre rouge. Le Capitaine King l'ayant engagé ensuite à examiner avec soin la chevelure des petits garçons & des femmes, qui n'offroit point d'ordure , on reconnut qu'elle étoit naturellement laineuse. Peut-être M. Cook s'est-il mépris de la même manière sur la qualité des cheveux des Naturels qui habitent les bords de la rivière *Endéavour* ; peut-être la chevelure est-elle laineuse aussi ; car il dit *expressément que les cheveux de tous les Insulaires qu'il vit , étoient fort mêlés & sales.*

(a) Les Insulaires que Dampierre rencontra sur la côte occidentale de la *Nouvelle-Hollande*, offrent plusieurs points de ressemblance avec ceux que M. Cook a vu à la terre *Van-Diemen*.

1.° Les uns & les autres sont également familiers avec les Etrangers.

2.° Leur stature & leur figure sont les mêmes ; ils se tiennent fort droits ; ils sont minces de taille ; ils ont la peau noire , les cheveux noirs , courts & bouclés , comme les Nègres de *Guinée* , & leur bouche est très-grande.

3.° Les uns & les autres n'ont ni maisons , ni vêtements , ni pi-

128 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

TROIS ou quatre rangs de petites cordes tirées de la fourure d'un animal, flottoient autour du col de plusieurs d'entreux; une bande étroite d'une peau de *kanguroo*, environnoit la cheville du pied de quelques autres. Je leur donnai à chacun un collier de grains de verre & une médaille. Ce présent parut leur faire plaisir; ils sembloient ne mettre aucun prix au fer ni aux outils de ce métal; ils ignoroient même l'usage des hameçons; si l'on peut établir cette opinion, d'après l'indifférence avec laquelle ils regardèrent les nôtres.

IL EST DIFFICILE de croire qu'une peuplade établie sur la côte de la mer, & qui me semble tirer des productions du sol aucune partie de sa subsistance, ne connoît aucun moyen de prendre du poisson. J'observerai seulement que nous ne les avons jamais vu occupés de la pêche, & que nous n'avons apperçu ni pirogues ni ca-

rogues, ni instrumens de pêche pour prendre de gros poissons; ils se nourrissent de moules, de petoncles & de limaçons de mer, grillés; ils ne tirent aucun fruit de la terre; ils n'ont d'armes qu'un bâton épointé à l'une de ses extrémités, &c.

Les Naturels de la terre *Van-Diemen* ont dû cependant paroître moins misérables que ceux dont parle *Dampierre*. 1.^o Ces derniers ont toujours les paupieres à demi-fermées, afin de garantir leurs yeux des mouches extrêmement incommodes dans cette partie de la *Nouvelle-Hollande*; 2.^o il leur manquoit deux dents à la mandibule supérieure, & ils n'avoient point de barbe. Voyez les *Voyages de Dampierre*. On n'a aucune raison de croire que ce Voyageur s'est trompé dans ses descriptions.

nots

nots. Ils rejetèrent, il est vrai, l'espèce de poisson que nous leur offrîmes, mais les amas de coquilles de moules que nous trouvâmes en différens endroits près du rivage, & autour des habitations désertes situées au fond de la baie, démontrent du moins qu'ils mangent quelquefois des coquillages. Les habitations désertes dont je viens de parler, étoient de petites huttes construites avec des perches & couvertes d'écorce : nous aperçûmes plusieurs gros troncs d'arbres qui avoient été creusés par le feu, & nous pensâmes avec raison que ces troncs d'arbres leur servent de tems-en-tems d'habitation. Nous aperçûmes des vestiges de feu dans l'intérieur ou aux environs, & par-tout où il y avoit des amas de coquillages, & c'est une preuve sûre qu'ils cuisent leurs alimens.

ANN. 1777.
Janvier.

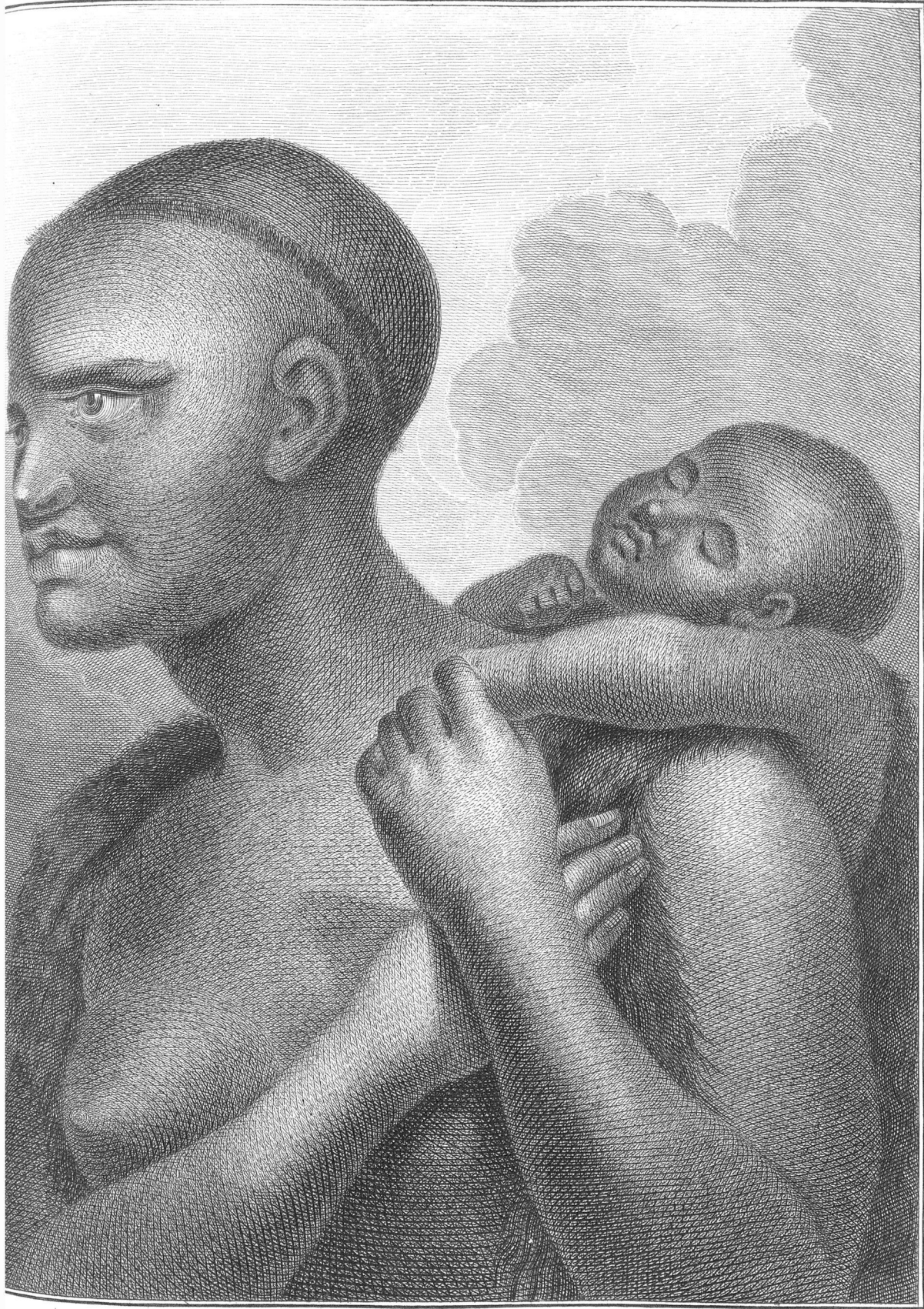
JE PASSAI environ une heure avec ceux des Naturels qui entouroient nos bûcherons ; comme je n'avois à craindre aucune hostilité de leur part, je me rendis auprès du détachement qui coupoit de l'herbe sur la pointe orientale de la baie : ce détachement avoit rencontré une belle prairie. On chargea les canots devant moi, & je retournai dîner à bord, où le Lieutenant King arriva bientôt.

IL M'APPRIIT qu'au moment où je venois de quitter la côte, plusieurs femmes & quelques enfans abordèrent nos travailleurs ; & que ces femmes & ces enfans lui furent présentés. Il leur donna les bagatelles qu'il avoit avec lui : une peau de kangaroo, qui n'étoit point apprêtée, flottoit sur les épaules & autour de la ceinture des femmes ; nous

ANN. 1777.
Janvier.

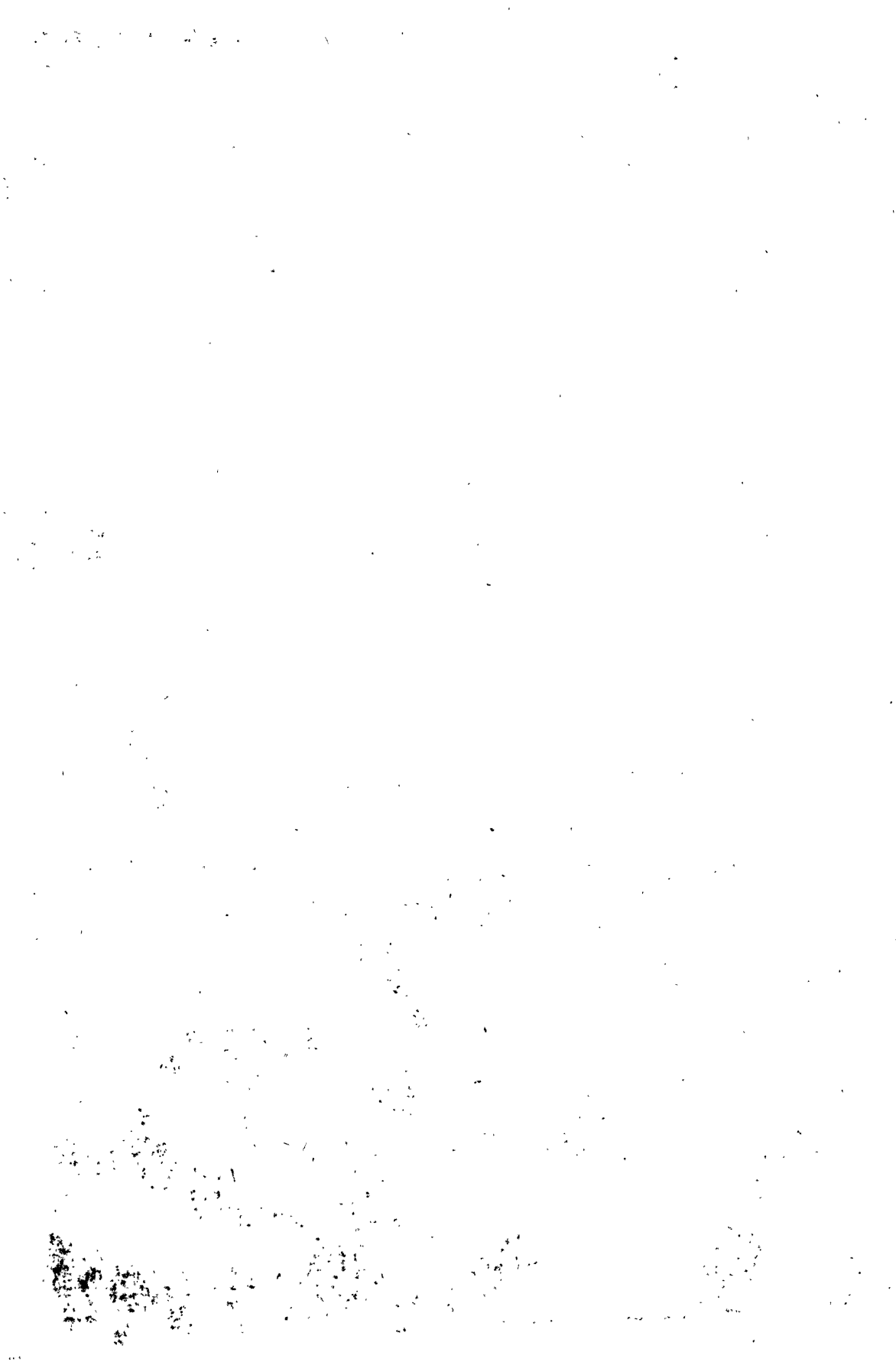
la jugeâmes destinée à soutenir les enfans qu'elles portent quelquefois sur leurs dos ; car elle ne couvroit pas les parties naturelles. Les femmes étoient d'ailleurs aussi nues & aussi noires que les hommes , & elles avoient le corps piqué ou cicatrisé de la même manière ; mais , quoique leurs cheveux fussent de la même couleur & de la même nature , quelques-unes avoient la tête complètement rasée : les cheveux de plusieurs se trouvoient coupés seulement d'un côté ; la partie supérieure de la tête des autres , offroit une espèce de tonsure qui ressembloit à celle de Prêtres Catholiques (a). La plupart des enfans nous parurent jolis ; mais nous n'eûmes pas la même opinion de la figure des femmes , & sur-tout de celles qui étoient avancées en âge : on m'apprit cependant que quelques Officiers de la *Découverte* leur avoient adressé des hommages , qu'ils leur avoient offert des présens d'une grande valeur , & qu'ils furent repoussés avec beaucoup de dédain : je ne dirai pas si elles résistèrent par un sen-

(a) Le Capitaine Cook a eu raison de dire que les habitans de la terre *Van-Diemen* diffèrent , à bien des égards , des Naturels qu'il rencontra lors de son premier voyage dans les parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande* ; il faut remarquer seulement qu'il ne vit qu'une femme en 1770 ; (c'étoit dans la baie de *Botanique*) elle portoit ses cheveux courts , & l'homme qui l'accompagnoit , avoit ses cheveux longs & épais , la barbe longue aussi & grossière. Voyez le premier Voyage de Cook dans la Collection de Hawkesworth. Ainsi , cet usage est commun aux Naturels de la terre *Van-Diemen* & à ceux des parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande*.



UNE FEMME DE LA TERRE DE VAN-DIEMEN.

Bonard del.



timent de dédain , ou dans la crainte de déplaire aux hommes du pays ; il est sûr que cette galanterie de nos Messieurs n'étoit point agréable aux Insulaires ; car un vieillard qui s'en apperçut , ordonna tout de suite aux femmes & aux enfans de se retirer : les femmes obéirent , mais elles montrèrent un peu de répugnance.

ANN. 1777.
Janvier.

CETTE CONDUITE des Européens envers les femmes des peuples sauvages , est très - blâmable ; elle inspire aux hommes du pays une jalousie qui peut nuire beaucoup au succès d'une entreprise ; elle fait tort à un équipage entier , sans remplir les vues particulières des individus : j'ai vu que de pareilles avances sont assez inutiles. En général , on observera , je crois , que parmi les peuplades peu civilisées , où les femmes se montrent d'un accès facile , les hommes sont les premiers à les offrir aux étrangers , & que s'ils ne les offrent pas , on essaiera en vain de les séduire avec des présens , on cherchera inutilement des lieux écartés. Je puis assurer que cette remarque est juste pour toutes les îles de la mer du Sud où j'ai relâché. C'est donc jouer un rôle absurde , c'est compromettre sa sûreté & celle de ses camarades , que de solliciter vivement dans les voyages de long cours , des femmes qui ne veulent pas se rendre.

L'APRÈS-MIDI , j'allai voir les Fourageurs , afin de hâter leurs travaux : je les trouvai sur l'île des *Pinguins* , où ils avoient découvert une herbe excellente. Nous travaillâmes , avec ardeur , jusqu'au coucher du soleil , & nous

Ann. 1777. nous rendîmes ensuite à bord. Je jugeai que nous avions
Janvier. alors assez de foin pour atteindre la *Nouvelle-Zélande*,

DEPUIS notre arrivée ici, nous avons eu des calmes ou de légers souffles de vents de la partie de l'Est. Ainsi, ma relâche ne nous fit point perdre de tems; car, si j'avois tenu la mer, nous n'aurions pas avancé notre voyage de plus de vingt lieues; & quoique notre séjour à la Terre *Van-Diemen* ait été de courte durée, il m'a mis en état d'ajouter quelques remarques à la description encore bien imparfaite de cette partie du globe.

AVANT nous, on avoit abordé deux fois à la Terre *Van-Diemen*. Elle reçut ce nom de Tasman, qui la découvrit au mois de Novembre 1642. Elle n'a vu aucun Navigateur Européen jusqu'au mois de Mars 1773, époque où le Capitaine Furneaux y toucha. Je n'ai pas besoin de dire que c'est la pointe la plus méridionale de la *Nouvelle-Hollande*; qu'elle forme, non un continent, mais la plus grande île du monde connu.

LA PLUS GRANDE PARTIE du sol est d'une bonne hauteur; on y trouve des collines & des vallées; & on y apperçoit par-tout cette teinte de verd qui annonce la fertilité. Le pays est bien boisé, & si l'on peut établir son opinion d'après les apparences, & d'après les observations que nous fîmes dans la baie de l'*Aventure*, il n'est pas mal arrosé: nous rencontrâmes de l'eau en abondance en trois ou quatre endroits de cette baie. La meilleure, ou celle que les Navigateurs peuyent embarquer plus com-

modément, se puise à l'un des ruisseaux qui tombe dans un étang situé derrière la grève du fond de la baie. Elle se mêle dans l'étang avec l'eau de la mer, & il faut la puiser au-dessus, ce qui n'est point difficile. On charge très-aisément du bois à brûler.

ANN. 1777.
Janvier.

LE VENT de Nord-Est est le seul auquel cette baie soit exposée ; mais comme il souffle des îles *Maria*, il ne peut amener une très-grosse mer, & en tout, la rade doit être regardée comme sûre. Le fond est net & d'une bonne tenue ; la mer y a de douze, à cinq & quatre brasses de profondeur. La carte, ci-jointe, instruira mieux que mes discours, des choses qu'il importe de savoir sur la baie de l'*Aventure*.

L'ESQUISSE de la Terre *Van-Diemen*, faite par le Capitaine Furneaux, & insérée dans mon second voyage (a) ; ne me paroît pas contenir d'erreur essentielle ; excepté à l'égard des îles *Maria*, dont le gissement est mal placé. On peut comparer cette position, avec celle que je leur donne dans ma carte ; je la publie, non comme le résultat d'observations plus soignées, mais comme le fruit d'un second examen. La longitude fut déterminée par un grand nombre d'observations de Lune, faites avant que la terre s'offrît à nos regards, tandis qu'elle étoit en vue, & après que nous l'eûmes quittée ; ces observations furent rapportées par la montre marine à la *Baie de l'Aventure*, & à plusieurs des points principaux de la côte.

(a) Tom. I, pag. 232 de la Traduction Française.

134 TROISIEME VOYAGE

La Table suivante indique sur la même ligne la latitude
 ANN. 1777. & la longitude.
 Janvier.

	Latitude Nord.				Longitude Orientale.		
<i>Baie de l'Aventure</i> ,	43 ^d	21'	20"	—	147 ^d	29'	0"
<i>Pointe de Tasman</i> ,	43	33	0	—	147	28	0
<i>Cap méridional</i> ,	43	42	0	—	146	56	0
<i>Cap Sud-Ouest</i> ,	43	37	0	—	146	7	0
<i>Ile Swilly</i> ,	43	55	0	—	147	6	0
<i>Baie de l'Aventure</i> ,	{ Déclinaison de l'aimant, 5 ^d 15' Est.						
	{ Inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille, . . 70 ^d 15 ¹ / ₂ .						

LE 29, c'est-à-dire, deux jours avant le dernier quartier de la Lune, nous eûmes la marée haute, à trois heures du matin. L'élévation perpendiculaire des flots fut de dix-huit pouces, & rien n'indiquoit qu'elle eût jamais excédé deux pieds & demi. Voilà toutes les remarques utiles à la navigation, que ma courte relâche m'a permis de faire sur la terre *Van-Diemen*.

M. ANDERSON employa avec son activité ordinaire, le peu de jours que nous passâmes dans la baie de l'*Aventure*, à examiner le pays. Il a bien voulu me donner ses remarques sur les productions naturelles, & lorsqu'on les aura lues, on ne regrettera point les miennes. Quelques-unes de ses observations suppléeront à ce que j'ai omis ou à ce que j'ai dit d'une manière imparfaite; & quoique son vocabulaire sur la langue du pays, soit peu étendue, les Savans qui recueillent des matériaux pour découvrir l'origine des différentes Nations, le recevront

avec plaisir. Je préviendrai seulement que les grands arbres de haute futaie dont il parle , sont d'une espèce différente de ceux qu'on trouve sur les parties les plus septentrionales de cette côte. Le bois en est d'un tissu très-ferré & fort dur ; on peut en faire des esparres, des rames, ou l'employer à beaucoup d'autres usages , & si on découvre un moyen d'en alléger le poids, il offrira au besoin d'excellens mâts , & peut-être les meilleurs du monde.

ANN. 1777.
Janvier.

« ON TROUVE au fond de la baie de l'*Aventure* , une
» jolie grève de sable ; elle paroît formée uniquement des
» particules détachées par les flots , d'un très-beau grais
» blanc qui borde la côte presque par-tout , & dont la
» pointe *Cannelée* , située à peu de distance , semble
» composée. Cette grève a environ deux milles de lon-
» gueur ; on y pêche à la ligne d'une manière commode ;
» les deux vaisseaux profitèrent à diverses reprises & avec
» succès de cet avantage : on rencontre parderrière une
» plaine qui a un lac d'eau salée , ou plutôt d'eau sa-
» mâtre dans lequel nous prîmes à la ligne de petites
» truites & un nombre assez considérable de brèmes blan-
» ches. Les rives longitudinales de ce lac sont parallèles
» à la grève ; les autres cantons qui avoisinent la baie , sont
» montueux ; ils offrent , ainsi que la plaine une seule forêt
» de très-grands arbres , que les arbrisseaux , les fougè-
» raies & les débris d'arbres rendent presque impénétra-
» bles : il faut en excepter néanmoins les flancs de quel-
» ques-unes des collines , où les arbres sont clairs-semés ,

136 TROISIEME VOYAGE

» & où l'on n'a à lutter que contre une herbe grof-
 ANN. 1777. » fière.
 Janvier.

» AU NORD de la baie, on voit un terrain bas, qui
 » se prolonge au-delà de la portée de la vue; on y
 » apperçoit quelques touffes de bois répandues çà & là;
 » nous n'avons pas eu occasion d'examiner d'ailleurs en
 » quoi il diffère du terrain des collines: le sol de la plaine
 » est sablonneux, ou il offre un terrain jaunâtre, & quel-
 » quefois une argille de couleur rouge. Le sol de la par-
 » tie inférieure des collines, est de la même espèce; mais
 » plus haut, & sur-tout dans les endroits où il y a peu d'ar-
 » bres, il paroît d'un gris foncé, & nous le jugeâmes très-
 » stérile.

» LES FLANCS des collines distillent de l'eau dans les
 » vallées; on y trouve de petits ruisseaux en quelques
 » endroits: ces ruisseaux suffirent pour remplir nos fu-
 » tailles, mais ils n'étoient pas aussi considérables que
 » sembloit le promettre l'étendue de la terre *Van-*
 » *Diemen*: nous en fûmes d'autant plus étonnés, qu'en
 » tout elle est montueuse & bien boisée; une foule d'in-
 » dices annoncent que ce pays est très-sec, & sans les
 » bois, on pourroit peut-être le comparer aux environs
 » du *Cap de Bonne-Espérance*, quoique cette partie
 » de l'*Afrique* gisse dix degrés plus au Nord. La terre
 » *Van-Diemen* ne ressemble pas à la *Nouvelle-Zélande*
 » située à la même latitude, où la plus petite vallée offre
 » un ruisseau considérable. La chaleur paroît aussi très-
 grande

» grande , car le thermomètre se tenoit à 64 & 70 de-
» grés , & il monta un jour à 74. Nous observâmes que
» les oiseaux , une heure ou deux après qu'on les avoit
» tué, se couvroient de petits vers: j'attribue cet effet uni-
» quement à la chaleur ; car nous n'avons aucune raison
» de supposer que ce climat a une disposition particuliere
» à putréfier les corps.

ANN. 1777.
Janvier.

» NOUS N'APPERÇÜMES POINT de minéraux , & même ;
» excepté le grais blanc dont j'ai déjà parlé , nous ne vîmes
» pas d'autres pierres.

» AUCUNE des productions végétales que nous avons
» trouvé , ne peut servir de comestible.

» LES ARBRES des forêts sont d'une seule espèce , & ils
» s'élèvent très-haut ; ils sont parfaitement droits , & ils ne
» poussent gueres de branches que vers le sommet : l'é-
» corce en est blanche & on diroit de loin qu'on les a
» pelés ; elle est d'ailleurs épaisse & on y trouve quelque-
» fois des morceaux d'une gomme ou résine transpa-
» rante ; rougeâtre & d'une saveur astringente : les feuilles
» sont longues , étroites & épointées ; elles portent des
» grappes de petites fleurs blanches , dont les calices
» étoient répandues sur la terre en grande quantité , &
» mêlées avec des calices d'une autre sorte à-peu-près de la
» même forme , mais beaucoup plus larges ; d'où il paroît
» résulter qu'il y a deux espèces de cet arbre. L'écorce des
» plus petites branches , le fruit & les feuilles , ont un
» goût piquant & agréable & une odeur aromatique qui

138 TROISIEME VOYAGE

» approche de celle de la menthe (a) : l'arbre a quelque
 ANN. 1777. » affinité avec les *myrtus* des Botanistes.
 Janvier.

» L'ARBRE le plus commun après celui-ci, est petit ;
 » il n'a qu'environ dix pieds de haut ; il produit beau-
 » coup de branches, il offre des feuilles étroites & une
 » large fleur jaune & cylindrique, composée d'une mul-
 » titude de filamens. Lorsque cette fleur est tombée, elle
 » laisse un fruit qui ressemble à une pomme-de-pin (b) :
 » les deux autres dont je viens de parler, sont inconnus en
 » Europe.

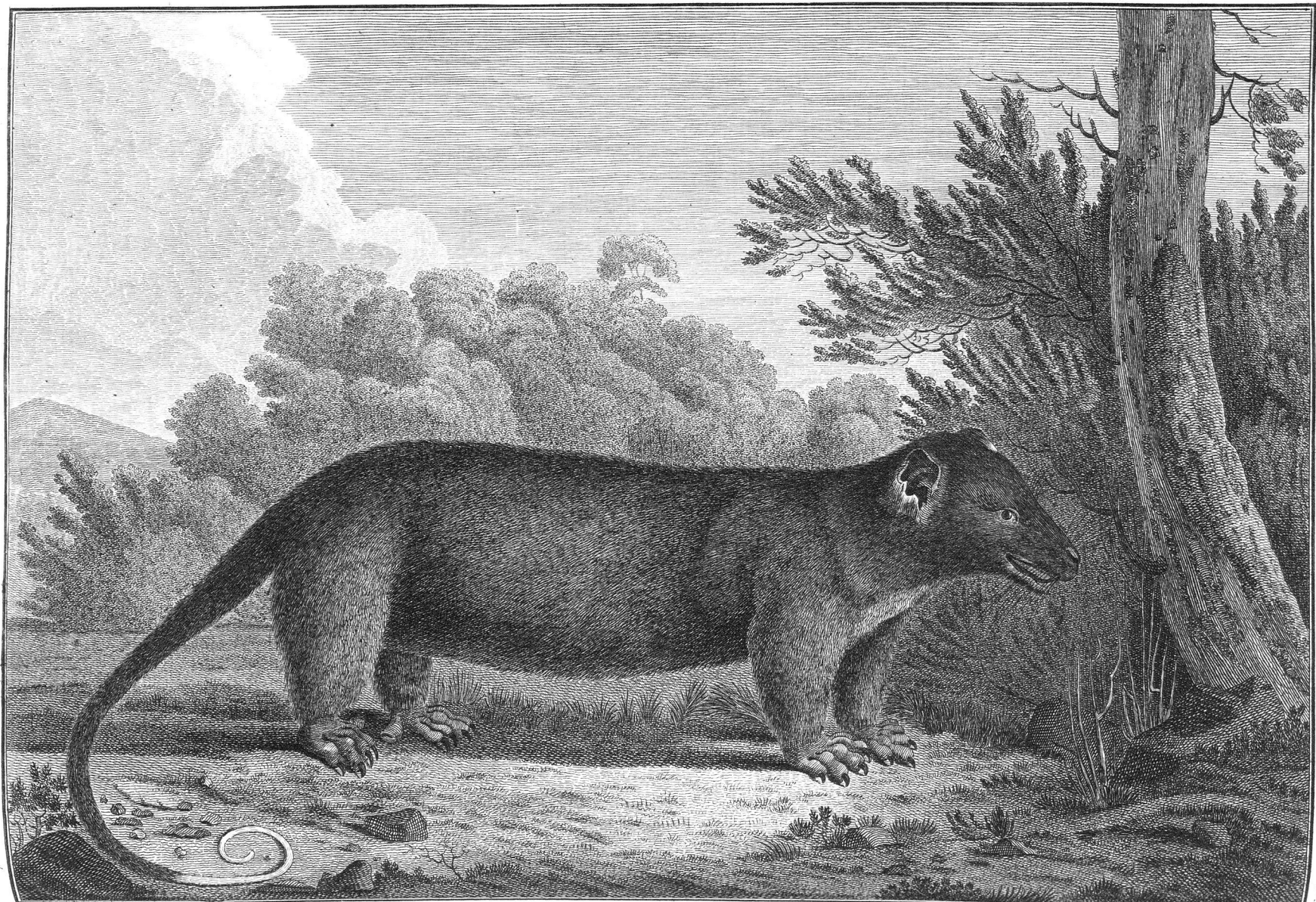
» ON NE VOIT GUÈRES d'autres sous bois qu'un arbrisseau
 » qui approche un peu du myrthe, qui semble être le
 » *leptospermum scoparium*, indiqué dans le *Car. gen. plan.*
 » du docteur Forster, & un second plus petit, qui est une
 » espèce de *Melaleuca* de Linnæus.

» LES PLANTES ne sont pas nombreuses ; en voici la liste :
 » une espèce de *gladiolus*, le jonc, la campanelle, le
 » fenouil marin, l'oseille sauvage, l'herbe au lait, l'herbe
 » à ruminer (c), la larme de Job, & quelques autres par-
 » ticulières à cette terre. Il y a plusieurs espèces de fou-
 » geres, telles que la polypode, la scolopendre, la femelle,

(a) L'original dit *Pepper Mint* ; & ce mot pourroit bien signifier
 du Poivre.

(b) Il y a dans l'Original *Pine Top*.

(c) Il y a dans l'Original *Cud weed*.



» & des mouffes , mais ces mouffes font communes ou
 » du moins on les trouve ailleurs & fur-tout à la *Nou-*
 » *velle-Zélande*.

ANN. 1777.
 Janvier.

» LE SEUL QUADRUPÈDE que nous ayions pris , est un
 » *opoffum* , à-peu-près deux fois auffi gros qu'un gros
 » rar : c'est vraisemblablement le mâle de l'efpèce reneon-
 » trée fur les bords de la rivière *Endéavour* , dont parle
 » la collection de Hawefworth (a). Il eft noirâtre dans
 » la partie fupérieure du corps , avec des teintes brunes
 » ou couleur de rouille , & il eft blanc dans la partie in-
 » férieure ; le tiers de la queue , du côté de la pointe ,
 » eft blanc & dégarni de poil au-deffous ; il grimpe ou
 » s'accroche fur les branches d'arbres , parce qu'il vit de
 » bayes , & il eft probable que cette nudité d'une partie
 » de la queue eft une fuite de fes habitudes. Le deffein
 » de M. Webber en donnera une idée plus jufté que tout
 » ce que je pourrois en dire. Le *Kanguroo* , autre animal
 » qu'on trouve fur les côtes plus feptentrionales de la
 » *Nouvelle-Hollande* (b) , habite sûrement auffi la terre
 » *Van-Diemen* ; car les Naturels qui vinrent nous voir ,
 » portoient des pièces de fa peau : d'ailleurs en courant les
 » bois , nous vîmes à diverfes reprises , mais d'une manière
 » confufe , des animaux qui fuyoient devant nous , &
 » nous jugeâmes , fur leur groffeur , qu'ils étoient de cette
 » efpèce. Il femble , par le croffin que nous rencontrâmes

(a) Tom. IV. de la Traduction Françoisé.

(b) Voyez le premier Voyage de Cook.

» par-tout & par les sentiers étroits qu'ils frayent au milieu
 ANN. 1777. » des buissons , qu'ils y font très-multipliés.
 Janvier.

» IL Y A plusieurs espèces d'oiseaux, mais ils sont si rares
 » & si sauvages , qu'on leur fait probablement la guerre.
 » Les insulaires en tirent peut-être une grande partie de
 » leur subsistance. On rencontre sur-tout dans les bois ,
 » de grands faucons ou aigles bruns , des corneilles , à-
 » peu-près les mêmes qu'on trouve en *Angleterre* , des
 » perroquets jaunes & de gros pigeons : il y a aussi trois
 » à quatre espèces de petits oiseaux , dont l'un est de l'es-
 » pèce de la grive : un autre plus petit , dont la queue est
 » assez longue , a une partie de la tête & du col d'une belle
 » couleur d'azur , & nous lui donnâmes le nom de *Mo-*
 » *tacilla Cyanea* : nous vîmes sur la côte plusieurs espèces
 » de goélands, un petit nombre de pies de mer noires ,
 » & un joli pluvier couleur de pierre, qui avoit une huppe
 » noire : nous apperçûmes des canards sauvages autour
 » d'un étang ou d'un lac qui est derrière la grève , & des
 » nigauds avoient coutume de se percher sur les arbres
 » élevés & sans feuilles , qui sont près du rivage.

» NOUS TROUVÂMES dans les bois des serpens noirâtres
 » assez gros : nous tuâmes un gros lézard inconnu jus-
 » qu'alors ; il avoit quinze pouces de long & six de tour ;
 » le noir & le jaune étoient nués sur sa peau d'une ma-
 » nière agréable. Nous en tuâmes un autre plus petit de
 » couleur brune & dorée au-dessus , & de couleur de rouille
 » au-dessous.

» LA MER est plus peuplée d'animaux, & les espèces
 » y sont aussi variées que sur la terre. Le poisson élé-
 » phant ou *pejegallo*, dont parle le Voyage de Fré-
 » zier (a), est le plus nombreux, & quoiqu'il soit d'une
 » qualité inférieure à la plupart des autres poissons, nous
 » le trouvâmes bon à manger. Nous prîmes plusieurs
 » raies, des nourices (b), des petits *leather jackets* (c);
 » de petites brêmes blanches, d'une chair plus ferme &
 » meilleure que celles que nous avions pêché dans le lac.
 » Nous prîmes aussi un petit nombre de soles & de car-
 » relets, deux espèces de *trigla* (d), dont l'une est nou-
 » velle, de petits mulets tachetés, & ce qui nous sur-
 » prit beaucoup, le petit poisson qui a une bande d'argent
 » sur le côté & qui est appelé *atherina hepsetus* par Hassel-
 » quist (e).

ANN. 1777.
Janvier.

» PERSONNE de nos équipages ne se souvenoit d'avoir vu
 » l'espèce qui est la plus nombreuse & la meilleure après le
 » poisson éléphant : elle tient tout-à-la-fois de la nature
 » des poissons de forme arrondie & des poissons plats ;
 » elle a les yeux placés très-près l'un de l'autre ; l'avant-
 » corps plat & le reste arrondi ; elle est de couleur de
 » sable brunâtre, elle a des taches couleur de rouille

(a) Tom. II, pag. 211. n. 12. Planche 17.

(b) Il y a dans l'Original *Nurfes*.

(c) Je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à ce Poisson.

(d) Ce Poisson est de la classe de *Thoracacae*. Il y en a 3 espèces.

(e) *Iter Palestinum*.

142 TROISIEME VOYAGE

dans la partie supérieure & elle est blanchâtre au-dessous;
 ANN. 1777. elle est toujours couverte d'une matière visqueuse, &
 Janvier. nous jugeâmes qu'elle vit au fond de la mer, ainsi que
 les poissons plats.

LES ROCHERS offrent une quantité considérable de
 moules & d'autres coquillages: il y a aussi un grand
 nombre d'étoiles de mer; de petits lepas (a), & beau-
 coup d'éponges. La mer jette sur la côte une espèce
 d'éponge qui est d'une texture très-délicate; celle-ci n'est
 pas commune: nous en distinguâmes une seconde, qui
 est le *spongia dichotoma*.

NOUS RECUEILLIMES sur la grève une foule de jolies
 têtes de meduse, & la *laplysia* puante ou le lièvre ma-
 rin, dont le suc a, selon l'observation de quelques Au-
 teurs, la propriété d'enlever les poils; les *laplysia* que
 nous rencontrâmes, ne produisoient pas cet effet.

LES INSECTES, quoique peu nombreux, sont très-
 variés; des sauterelles, des papillons & plusieurs espè-
 ces de petites teignes, dont les couleurs nous parurent
 nuancées d'une manière agréable, s'offrirent à nos yeux:
 il y a deux espèces de mouches de dragon (b), des
 taons, des mouches de chameau (c), plusieurs espèces
 d'araignées, & quelques mouches scorpion; mais celles-

(a) Dans l'Original *Limpets*.

(b) L'Original dit *Dragon's flies*.

(c) On lit dans l'Original *Camel's flies*.

» ci sont rares. La famille la plus incommode , quoi-
 » qu'elle ne soit pas très-multipliée , est celle des mous-
 » quites ; je ne dois point oublier une grosse fourmi noire ,
 » dont les morsures causent des douleurs presque insup-
 » portables : heureusement ces douleurs se calment bientôt.
 » Le *proboscis* vénimeux des mousquites produit aussi une
 » douleur très-vive.

ANN. 1777.
 Janvier.

» LES NATURELS que nous abordâmes n'avoient point
 » ce regard farouche , ordinaire aux peuplades qui se trou-
 » vent à ce point de civilisation ; ils paroissoient au con-
 » traire doux & joyeux , & ils ne nous montrèrent ni ré-
 » serve ni jalousie. Cette familiarité & cette gaieté de ca-
 » ractère peuvent venir de ce qu'ils ont peu de chose à per-
 » dre & à garder.

» NOUS NE POUVONS guères parler de leur vivacité ou
 » de leur intelligence ; rien n'annonce qu'ils possèdent la
 » première qualité à un degré remarquable , & ils sem-
 » blent doués de moins de pénétration encore , que les
 » Habitans de la *Terre de feu* , qui ne manquent point de
 » matériaux , mais qui n'ont pas assez d'esprit pour se
 » faire des vêtemens & se défendre contre la rigueur du
 » climat. Le petit bâton grossièrement épointé que por-
 » toit l'un d'eux , est la seule chose qui indiquât de leur
 » part un travail mécanique. J'ai déjà dit que quelques-
 » uns avoient des bandes de peau de kangaroo attachées
 » sur le pied avec des lanieres ; mais nous n'avons pu savoir
 » si ces bandes de peau leur tiennent lieu de fouliers ,
 » ou s'ils vouloient seulement couvrir une plaie. Les pi-

ANN. 1777.
Janvier.

» quetures & les découpures de leur bras & de leur corps ;
 » ces lignes renflées ou cicatrices qui ont différentes lon-
 » gueurs & différentes directions , & qui se trouvent assez
 » élevées au-dessus de la surface de la peau , annoncent
 » une sorte d'adresse ; il est difficile d'imaginer la mé-
 » thode qu'ils emploient pour exécuter cette singulière
 » broderie. En voyant des hommes qui leur ressem-
 » bloient si peu & des choses qui leur étoient absolument
 » étrangères, ils ne témoignèrent aucune surprise ; ils mon-
 » trèrent de l'indifférence pour les dons que nous leurs
 » fîmes ; ils ne parurent attentifs à rien , & il n'est pas
 » besoin de citer d'autres preuves de l'engourdissement de
 » leur esprit.

» LEUR TEINT est d'un noir sale & moins foncé que
 » celui des Nègres d'*Afrique* ; il paroît qu'ils en aug-
 » mentent la noirceur en se barbouillant le corps ; car
 » dès qu'ils touchoient quelque chose de propre , tel que du
 » papier blanc , ils le salissoient. Leur chevelure est com-
 » plètement laineuse ; comme ils y mettent beaucoup de
 » graisse mêlée avec un enduit rouge ou avec de l'ocre ,
 » elle est grumelée ou divisée en petites parties , ainsi que
 » celle des *Hottentots*. Leurs cheveux ne bouclent point ,
 » par un effet de cet usage ; car j'examinai la tête d'un
 » petit garçon qui n'avoit jamais été enduite , & je re-
 » connus que ses cheveux étoient naturellement tels que
 » je les ai décrit plus haut. Leur nez est large & plein ,
 » quoiqu'il ne soit pas applati. La partie inférieure de
 » leur visage s'avance en saillie , comme celle de la plu-
 » part des insulaires de la mer du Sud que j'ai vus ; en
 » sorte

» forte qu'une ligne perpendiculaire tombant du haut de
» la tête , couperoit une partie beaucoup plus considé-
» rable du menton , que sur le visage d'un Européen :
» leurs yeux sont d'une grandeur médiocre, il y a moins de
» blanc que dans les nôtres , & , sans être ni vifs ni per-
» çans , ils donnent à leur physionomie un air de fran-
» chise & de bonne humeur : leurs dents sont larges ,
» elles ne sont ni égales ni bien rangées ; elles ne me
» semblèrent pas d'un blanc aussi parfait que celles des
» Nègres ; mais j'ignore si la saleté n'en altéroit pas la
» blancheur naturelle : leur bouche est un peu trop gran-
» de ; elle l'est peut-être moins qu'elle ne le paroît , parce
» qu'ils portent leur barbe longue , & qu'ils l'endui-
» sent de peinture , ainsi que leurs cheveux : leur corps
» est d'ailleurs bien proportionné , quoique leur ventre
» soit un peu gros ; cela peut venir de ce qu'ils ne se serrent
» jamais ; car il faut observer , que dans la plupart des au-
» tres pays , on porte des ceintures plus ou moins for-
» tes. La posture qu'ils aiment le mieux , est de se tenir
» debout , la partie supérieure du corps un peu recour-
» bée en-avant , & l'une des mains traversant le dos & fai-
» sissant l'autre bras qui tombe nonchalamment.

ANN. 1777.
Janvier.

» ON OBSERVE ici ce que les anciens Poètes nous disent
» des Faunes & des Satyres , qui habitoient des troncs
» d'arbres. Nous trouvâmes au fond de la baie de misé-
» rables charpentes recouvertes d'écorce , qui méritoient à
» peine le nom de huttes ; mais ces pauvres demeures ne
» sembloient avoir été construites que pour un séjour
» passager , & nous rencontrâmes une multitude de gros

146 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.
 » arbres creusés, qui offroient un meilleur asyle. A l'aide
 » du feu, ils avoient pratiqué dans les troncs, une
 » espace de six ou sept pieds de hauteur : les foyers d'ar-
 » gile que nous y vîmes, & autour desquels quatre ou
 » cinq personnes pouvoient s'asseoir (a), démontrent qu'ils
 » les habitent quelquefois. Ces habitations sont très-dura-
 » bles, car ils ont soin de laisser entier un des côtés de
 » l'arbre, ce qui suffit pour y entretenir une sève aussi abon-
 » dante que dans les autres.

» LES NATURELS de la terre *Van-Diemen*, sont sans doute
 » de la même race que ceux des parties septentrionales
 » de la *Nouvelle - Hollande*. Quoiqu'ils n'aient pas la
 » vue mauvaise & deux dents de moins à la mandi-
 » bule supérieure, comme ceux que vit Dampierre
 » sur la côte Ouest de ce pays; quoique la description
 » de ceux que le Capitaine Cook apperçut sur la côte
 » orientale durant son premier Voyage, ne leur con-
 » vienne pas à bien des égards, je suis persuadé toutefois
 » que la distance des lieux, la communication interrom-
 » pue, la diversité du climat & le laps du tems, suffi-
 » sent pour produire plus de différences dans la figure & les
 » usages, qu'il n'y a réellement entre les peuplades de la

(a) Tasman trouva dans la baie de *Frédéric Henry*, voisine de
 celle de l'*Aventure*, deux arbres, dont l'un avoit deux brasses, &
 l'autre deux brasses & demie de tour; les branches ne commençoient
 qu'à 60 ou 65 pieds de terre. Lisez son *Voyage* dans la *Collection*
de Harris, Edition de Campbell, Vol. I, pag. 136.

„ terre *Van-Diemen* & celles dont parlent Dampierre, &
 „ le premier voyage de M. Cook. Le Journal de Par-
 „ kinson offre le portrait de l'un des habitans des bords de
 „ la riviere *Endéavour*, & ce portrait ressemble beaucoup
 „ aux Naturels de la baie de l'*Aventure*. Si leur langue
 „ n'est pas la même, cette circonstance ne forme point une
 „ difficulté insoluble ; car la conformité du langage de
 „ deux peuplades qui vivent éloignées l'une de l'autre ,
 „ prouve bien qu'ils viennent d'une souche commune, mais
 „ la différence des idiomes n'est pas une preuve du con-
 „ traire (a).

ANN. 1777.
 Janvier.

(a) L'habile Auteur des *Recherches sur les Américains*, déve-
 loppe cette idée d'une manière très-satisfaisante. « C'est quelque chose
 „ de surprenant, dit-il, que la foule des idiomes, tous variés entr'eux,
 „ que parlent les Naturels de l'*Amérique Septentrionale* : qu'on
 „ réduise ces idiomes à des racines ; qu'on les simplifie ; qu'on en
 „ sépare les dialectes & les jargons dérivés, il en résulte toujours
 „ cinq à six langues mères, respectivement incompréhensibles. On a
 „ observé la même singularité dans la *Siberie* & la *Tartarie*, où le
 „ nombre des idiomes & des dialectes est également multiplié ; & rien
 „ n'est plus commun que d'y voir des hordes unies, qui ne se
 „ comprennent point. On retrouve cette même multiplicité de jar-
 „ gons dans toutes les Provinces de l'*Amérique Méridionale*, „
 „ (il auroit pu y ajouter l'*Afrique*). « Il y a beaucoup d'apparence
 „ que la *vie des Sauvages*, en dispersant les hommes par petites
 „ troupes isolées dans des bois épais, occasionne nécessairement cette
 „ grande diversité de langues, dont le nombre diminue à mesure
 „ que la société, en rassemblant les Barbares vagabonds, en forme
 „ un corps de nation. Alors l'idiome le plus riche & le moins pauvre
 „ en mots, devient dominant & absorbe les autres. » Tom. I, pag.
 159, 160.

ANN. 1777.
Janvier.

» IL FAUDRA étudier beaucoup la langue de la terre
 » *Van-Diemen*, & celle des parties les plus septentrion-
 » nales de la *Nouvelle-Hollande*, avant de prononcer que
 » ces idiomes diffèrent l'un de l'autre : je présume même
 » que l'opinion contraire est mieux fondée ; car nous re-
 » connûmes que l'animal appelé *Kangaroo*, sur les bords
 » de la rivière *Endéavour*, est connu ici sous le même nom,
 » & je n'ai pas besoin d'observer qu'il est difficile d'attribuer
 » au hasard cette conformité dans la langue des deux peu-
 » plades : d'ailleurs il paroît vraisemblable que les habi-
 » tans de la terre *Van-Diemen* n'auroient jamais perdu l'u-
 » sage des pirogues & des canots, s'ils avoient été origi-
 » nairement transportés par mer dans cette partie de l'île.
 » Il faut avouer que les hommes, ainsi que l'animal nommé
 » *kangaroo*, semblent être venus par terre du Nord de
 » ce Cap ; si cette observation est juste, en même-tems
 » qu'elle servira à montrer l'origine de la race qui habite
 » la terre *Van-Diemen*, elle décidera une autre question,
 » que le Capitaine Cook & le Capitaine Furneaux paroif-
 » sent avoir déjà résolu ; il s'ensuivra que la *Nouvelle-*
 » *Hollande* n'est pas coupée en petites îles par la mer,
 » comme quelques Ecrivains l'ont imaginé (a).

» JE PENSE donc que tous les habitans de la *Nouvelle-*
 » *Hollande* sont de la même race ; ils ressemblent beau-
 » coup aux insulaires de *Tanna* & de *Manicola* ; & l'on

(a) Dampierre semble être de cette opinion, Vol. 3, pag. 104,
125.

» peut supposer, non sans raison, qu'ils viennent originaire-
 » ment de la même contrée que les autres Naturels de la mer
 » du Sud : car d'environ dix mots, les seuls de la langue
 » de *Van-Diemen*, que nous vinmes à bout de recueillir,
 » celui qui exprime le froid, diffère peu du terme qui a
 » cette signification à la *Nouvelle-Zélande*, & à *O-Taïti* :
 » on dit *Malla-reeda* à la terre *Van-Diemen*, *Makkareede*
 » à la *Nouvelle-Zélande*, & *Ma'reede* à *O-Taïti*. Voici
 » les autres mots du petit vocabulaire, que nous avons
 » fait à la terre *Van-Diemen*.

ANN. 1777.
 Janvier.

Quadne, une femme.

Eve'rai, l'œil.

Mnidje, le nez.

Ka'my, la dent, la bouche ou la langue.

Lae'renne, un petit oiseau indigène des bois du
 pays.

Koy'gee, l'oreille.

No'onga, les cicatrices renflées que les Natu-
 rels ont sur le corps.

Teegeera, manger.

Toga'rago, il faut que je m'en aille, ou je veux
 m'en aller.

» LEUR PRONONCIATION n'a rien de désagréable, mais
 » elle est un peu rapide : elle ne l'est cependant pas da-
 » vantage que celle des autres peuplades de la mer du
 » Sud. En supposant l'affinité des idiomes un guide sûr
 » pour découvrir l'origine des Nations, je suis persuadé
 » que si l'on s'occupe de ces recherches avec soin, que

150 TROISIEME VOYAGE

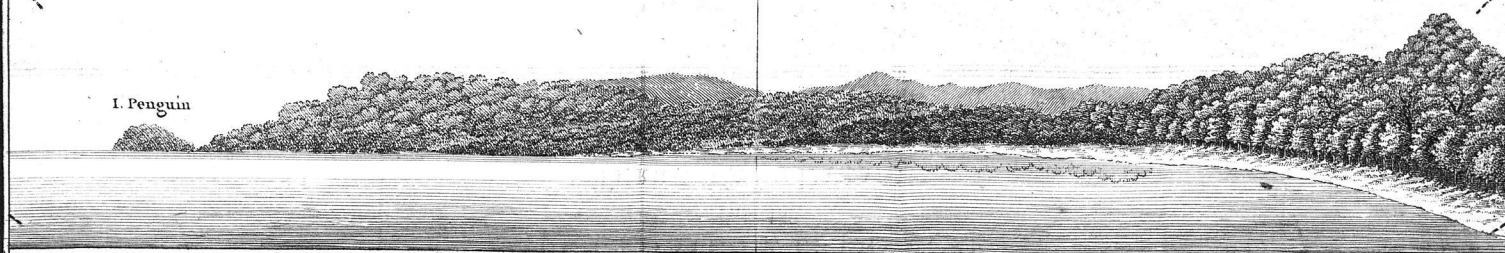
ANN. 1777. „ si l'on parvient à recueillir exactement & à comparer un
 Janvier. „ nombre suffisant de termes des diverses langues, on trou-
 „ vera que toutes les peuplades répandues à l'Est depuis la
Nouvelle-Hollande jusqu'à l'île de *Pâques*, ont une souche
 „ commune „ (a).

(a) M. Marsden a sur cette matière, les mêmes idées que
 M. Anderson. Il observe „ qu'une langue générale, altérée & mutilée
 „ par le laps du tems, est répandue dans cette partie du Monde,
 „ depuis *Madagascar* jusqu'aux Terres découvertes le plus loin à
 „ l'Est; que le Malais en est un dialecte très-corrompu ou raffiné par
 „ le mélange d'autres idiomes. Une conformité de langage aussi uni-
 „ verselle, annonce que les diverses peuplades ont une origine
 „ commune; mais un voile épais cache les circonstances & les progrès
 „ de leur séparation. „ *History of Sumatra*, pag. 35.

Voyez aussi le *Mémoire* intéressant qu'il a lu à la Société des
 Antiquaires; on le trouve dans l'*Archæologia* de cette Académie,
 Vol. 6, pag. 155. Il y développe davantage son opinion, & il l'appuie
 sur deux Tables de mots correspondans.

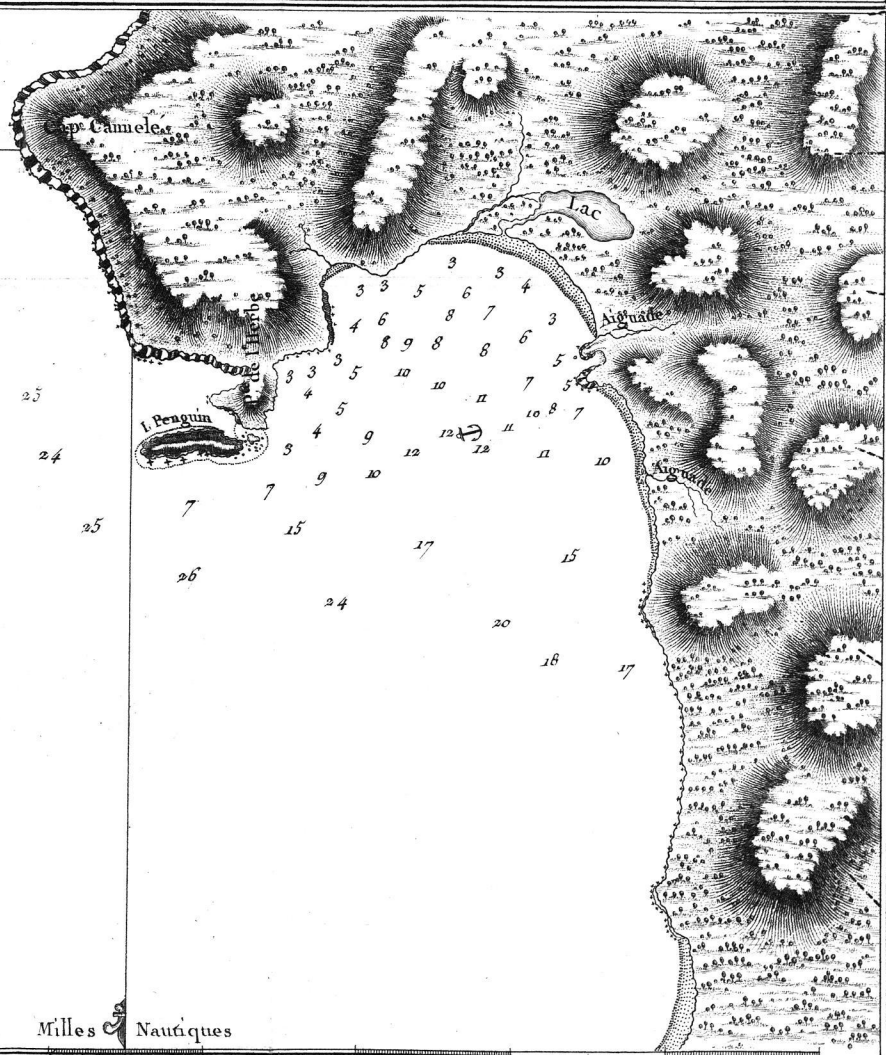


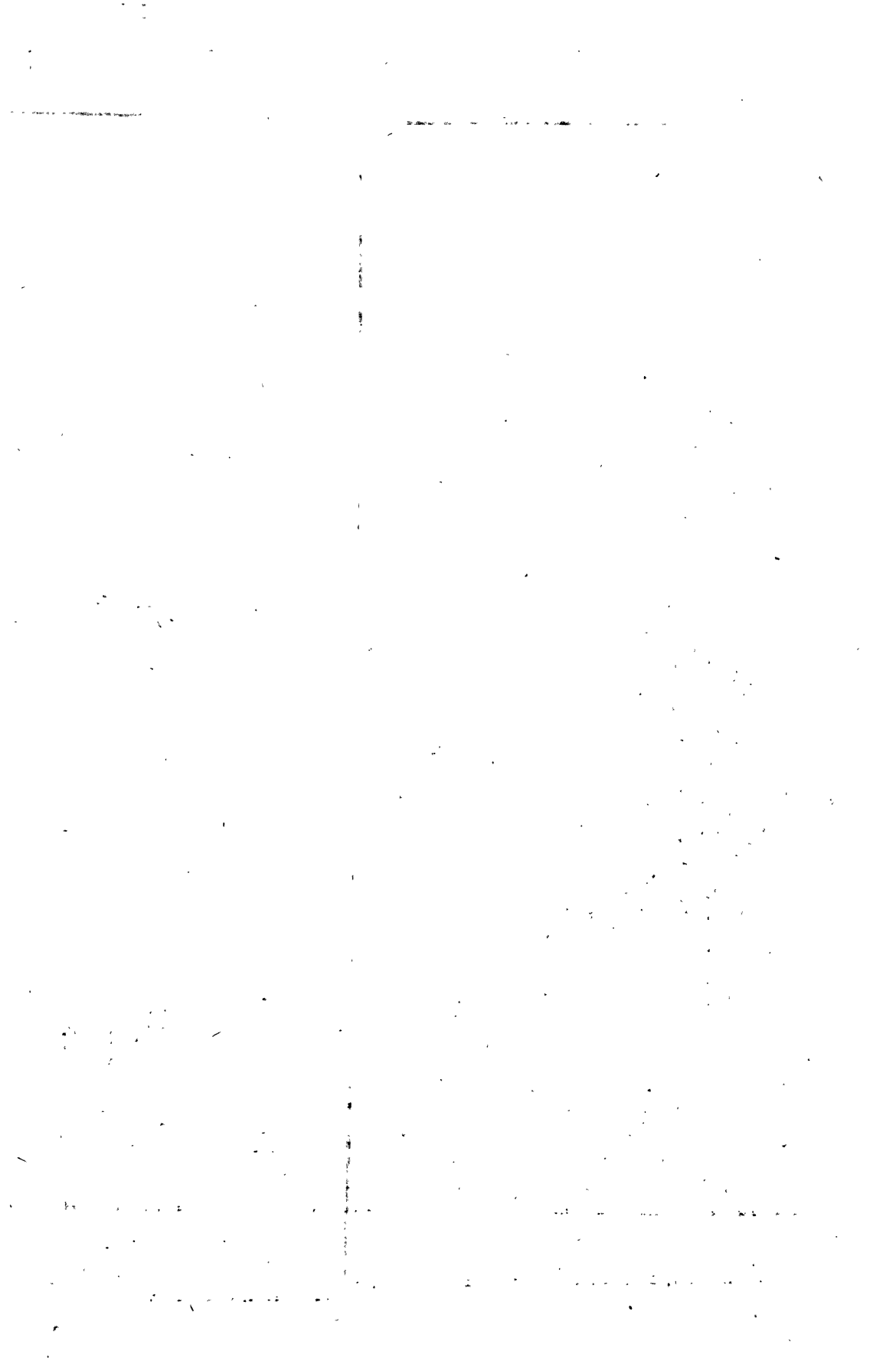
Vue du Côté Méridional de la BAYE de L'AVENTURE.



PLAN
DE LA BAYE DE L'AVENTURE
sur la
TERRE VAN-DIEMEN.

Lat. 43.2120. S. Long. 147.25. E. Décl. 5.15 E. 1777.





CHAPITRE VII.

TRAVERSÉE de la Terre VAN-DIEMEN à la NOUVELLE-ZÉLANDE : Relâche dans le Canal de la REINE CHARLOTTE : Diverses entrevues avec les Naturels du Pays : Détails qu'ils nous donnerent sur le massacre de l'équipage du canot de l'AVENTURE : Détails sur le Chef qui fut à la tête des Assassins : Détails sur les deux jeunes gens qui s'embarquerent à la suite d'Omaï : Remarques sur les Habitans : Observations Astronomiques & Nautiques.

IL S'ÉLEVA une brise de l'Ouest, le 30 Janvier, à huit heures du matin : nous appareillâmes, & nous sortîmes de la baie de l'*Aventure*. Bientôt après le vent passa au Sud & il devint une véritable tempête : sa violence diminua le soir, & à cette époque il souffla de l'Est & du Nord-Est.

ANN. 1777.
Janvier.

L'ouragan fut annoncé par le baromètre ; car le mercure descendit dès que le vent commença à souffler : ce vent d'abord très-favorable, fut remarquable d'une autre

152 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

manière ; il amena un degré de chaleur presque insupportable. Le thermomètre monta dans un instant d'environ 70 à près de 90 degrés : la chaleur se trouva de si courte durée , que nous l'attribuâmes à des vapeurs brûlantes , que la brise chassoit devant elle ; quelques personnes de nos équipages ne s'en apperçurent pas.

NOUS CONTINUAMES notre route à l'Est jusqu'à la nuit du 6 au 7 Février , & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. A cette époque, un des soldats de la *Découverte* tomba dans les flots & on ne le revit plus : c'étoit le second accident de cette espèce , arrivé au Capitaine Clerke depuis son départ d'*Angleterre*.

10. NOUS DÉCOUVRÎMES la terre de la *Nouvelle-Zélande* ; le 10 à quatre heures après-midi : nous reconnûmes que c'étoit la pointe *du rocher* ; elle nous restoit au Sud-Est-quart-Sud , à environ huit ou neuf lieues. Depuis notre départ de la terre *Van-Diemen* , le vent avoit soufflé les quatre ou cinq premiers jours du Nord-Est , du Nord & du Nord-Nord-Ouest ; durant la plus grande partie de cet intervalle , il forma une jolie brise ; il passa ensuite au Sud-Est , où il se tint vingt-quatre heures , après quoi il sauta à l'Ouest & au Sud-Ouest , & il s'éloigna peu de ces parties du compas , jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*.

11. DU MOMENT où nous apperçûmes la terre , je manœuvrai sur le Cap *Farewell* , qui nous restoit au Sud-quart-

quart-Sud-Ouest , à environ quatre lieues , le lendemain à la pointe du jour : à huit heures , il se montrait dans le Sud-Ouest-quart-Sud , à-peu-près à cinq lieues : la sonde rapportoit alors quarante-cinq brasses fond de sable ; en doublant le Cap , elle en donna cinquante , même fond.

ANN. 1777.
Février.

JE GOUVERNAI ensuite sur l'île *Stephens* ; que nous atteignîmes à neuf heures du soir. Le 12 à dix heures du matin , nous jettâmes l'ancre dans le *Canal de la Reine Charlotte* , à l'endroit nous où avions mouillé (a) durant mon premier voyage. Je ne voulois pas perdre de tems , & nos opérations commencèrent l'après-midi du même jour : on débarqua les futailles vuides , & on nettoya un terrain suffisant pour y établir les deux observatoires , pour y dresser les tentes de nos gardes & de ceux de mes gens , qui seroient obligés de passer la nuit à terre.

NOUS FUMES à peine mouillés , que plusieurs pirogues arrivèrent aux vaisseaux : les Naturels qui osèrent monter à bord , furent en petit nombre ; j'en fus d'autant plus surpris qu'ils nous connoissoient tous. Parmi les insulaires qui s'opiniâtroient à demeurer dans leurs pirogues , je distinguai un homme que j'avois traité avec une amitié particulière , lors de ma dernière relâche : ni mes démonstrations

(a) Voyez la Carte du *Canal de la Reine Charlotte* dans la Collection de Hawkesworth.

154 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

d'amitié, ni mes présens ne purent le déterminer à venir près de moi. Je cherchai les motifs de cette réserve; ils imaginoient sans doute que j'abordoïs sur leurs côtes, afin de venger la mort des matelots & des soldats du Capitaine Furneaux qu'ils avoient massacrés. Omai qu'ils voyoient à mes côtés, étoit sur l'*Aventure*, lorsque cette malheureuse affaire eut lieu; il leur en parla tout de suite, ils dûrent le reconnoître, & ils sentirent bien que je ne l'ignorois pas. Je fis tous les efforts possibles pour les convaincre que je ne leur voulois point de mal, & que la vengeance ne m'engageroit pas à rien entreprendre contr'eux. Je ne fais si cette promesse les frappa; mais il est sûr que bientôt ils ne montrèrent plus de réserve ni de défiance.

13. LE 13, chacun des vaisseaux dressa une tente sur le même terrain, où j'avois établi autrefois mon petit camp: on disposa aussi les observatoires, & MM. King & Bayly commencèrent leurs observations, dont le but principal étoit de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. J'envoyai à terre le reste des futailles; les Tonneliers & un nombre suffisant de matelots allèrent les réparer & les remplir. Je chargeai deux hommes de brasser de la biere de pin, & j'ordonnai aux Charpentiers & à ses Aides de couper du bois: un autre détachement recueillit de l'herbe pour notre bétail; & ceux qui demeurèrent à bord, s'occupèrent du radoub des vaisseaux & de l'arrangement des vivres & des munitions. Chacun fut employé d'une maniere utile pendant notre séjour ici. Je donnai une garde de dix soldats de marine, à ceux

qui se trouvoient sur la côte , & je fis distribuer des armes à tous les travailleurs. M. King & deux ou trois bas-Officiers , se tinrent d'ailleurs constamment auprès d'eux : lorsque j'envoyois un canot à une distance considérable des vaisseaux , j'avois soin de l'armer , & de le mettre sous la conduite de ceux de mes Officiers qui m'inspiroient le plus de confiance , & qui connoissoient le mieux les Naturels. Durant mes autres relâches , je n'avois jamais pris ces précautions , & je suis intimement convaincu qu'elles n'étoient pas nécessaires ; mais après le massacre des dix hommes de l'Aventure , après celui du Capitaine Marion du Fresne & de quelques-uns de ses gens dans la baie *des Isles* (a) , il étoit impossible de n'avoir pas un peu d'inquiétude.

ANN. 1777.
Février.

SI LES ZÉLANDOIS crurent d'abord que nous venions les punir de leur barbarie , ils ne tardèrent pas à changer d'opinion ; car , dès ce jour même , un grand nombre de familles arrivèrent de différentes parties de la côte , & s'établirent près de nous. Excepté l'espace que renfermoit notre petit camp , tous les terrains de cette anse , où l'on pouvoit dresser une hutte , se trouvèrent occupés. Ils ne nous disputèrent point celui que nous avions pris , mais ils vinrent y enlever les débris de quelques vieilles cabanes , & ils se servirent des matériaux pour en construire de nouvelles.

ON EST ÉTONNÉ de la promptitude avec laquelle ils

(a) En 1772.

156 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777
Février.

construisent ces huttes : j'en ai vu élever plus de vingt sur un espace qui, une heure auparavant, étoit couvert d'arbrisseaux & de plantes. Ils apportent ordinairement avec eux une partie des matériaux, & ils trouvent le reste sur les terrains qu'ils choisissent. J'ai assisté au débarquement d'une petite peuplade, & à la construction d'un de ces villages : au moment où les pirogues atteignirent le rivage, les hommes sautèrent à terre, ils se mirent en possession d'une plaine, ils arrachèrent les plantes & les arbrisseaux, & ils dressèrent une partie de la charpente des huttes sans perdre une minute ; ils retournerent ensuite à leurs pirogues, ils débarquerent leurs armes, ils les établirent contre un arbre, où ils les placèrent de manière à pouvoir les saisir dans un instant. J'observai qu'aucun d'eux ne négligea cette précaution : tandis que les hommes construisoient les cabanes, les femmes ne demeuroient pas oisives ; quelques-unes veilloient sur les pirogues, d'autres sur les provisions, & le petit nombre de leurs meubles, d'autres rassembloient du bois sec pour faire du feu & préparer le dîner. Les enfans & les vieillards furent assez occupés sur ces entrefaites ; je leur jettai les grains de verre & toutes les bagatelles que j'avois dans mes poches ; le plus adroit les ramassoit, & ce petit jeu les divertissoit beaucoup.

CES HUTES de passage les garantissent très-bien du vent & de la pluie, & les Naturels ne veulent pas autre chose. Je remarquai qu'en général & peut-être toujours, la même tribu ou famille s'affocie, & élève des cabanes communes : aussi avons-nous vu fréquemment

leurs villages , ainsi que celles de leurs bourgades qui se trouvent les plus étendues , partagées en différens quartiers par des palissades de peu de hauteur & par des barrières.

ANN. 1777.
Février.

LES ZÉLANDOIS, qui s'établirent près de nous , nous procurèrent de grands avantages : plusieurs alloient tous les jours à la pêche , lorsque le tems le permettoit , & ils échangeoient ordinairement la meilleure partie de leurs poissons. Ce supplément joint à ce que nous prenions au filet ou à la ligne , fut si considérable , que le poisson ne nous manqua guères durant notre relâche : nous ne manquâmes pas non plus d'autres rafraîchissemens : on servit constamment aux équipages des deux vaisseaux du céleri , du cochléaria & des pois cuits avec des tablettes de bouillon , & on leur donna de la biere de pin. Si quelques-uns de nos gens avoient des germes de scorbur , cette nourriture ne tarda pas à les guérir ; mais à notre arrivée dans le *Canal de la Reine Charlotte* , il n'y avoit que deux hommes sur les cadres des deux vaisseaux ; ils étoient à bord de la *Résolution*.

INDÉPENDAMMENT de ceux des Naturels qui s'établirent près de nous , nous reçûmes la visite d'une multitude d'autres , dont la résidence n'étoit pas éloignée , & de quelques-uns qui habitoient l'intérieur du pays : ils apportèrent à notre marché des outils & des instrumens , du poisson & des femmes. Les matelots montroient une sorte de dégoût pour les Zélandaises , & ils ne se soucioient pas ou ils craignoient de former des liaisons avec elles. Ce fut

Ann. 1777. un bonheur ; car je n'ai pas ouï dire qu'aucun de mes gens ait quitté son poste , pour aller dans les habitations de
Février. l'île.

JE TOLERE les liaisons avec les femmes , parce que je ne puis les empêcher ; mais je ne les encourage jamais , parce que j'en redoute les suites. On dit , je le fais , que les commerces amoureux font la sûreté des Navigateurs parmi les peuples sauvages : ils offrent peut-être ces avantages aux hommes , qui , par nécessité ou par choix , veulent s'établir sur des terres nouvellement découvertes ; mais , en général , il n'en est pas ainsi des voyageurs tels que nous , & ces sortes de liaisons perdent plus de monde qu'elles n'en sauvent. Seroit-il raisonnable d'attendre autre chose ? puisque les femmes ne se livrent aux navigateurs que par intérêt , & sans ressentir ni estime ni attachement pour eux : mon expérience sur ce point est assez assez étendue , & je n'ai jamais vu un exemple du contraire.

PARMI les Naturels qui n'étoient pas établis près de nous , & qui cependant vinrent nous voir , je distinguai un Chef , appelé *Kahoorá* , on m'apprit qu'il avoit dirigé la troupe des guerriers qui assommèrent le détachement du Capitaine Furneaux , & qu'il avoit lui-même tué M. Rowe : d'après ce que me dirent de lui la plupart de ses compatriotes , il étoit plus redouté que chéri : on ne se contenta pas de me répéter qu'il étoit un méchant homme , quelques-uns m'engagerent à diverses reprises à lui donner la mort , & ils parurent , bien surpris de ce que je

ne me rendois pas à leurs instances ; car , selon leurs principes de morale , il étoit juste de le tuer. Mais j'aurois pu exterminer la race entière , si j'avois suivi les conseils de cette espèce que je reçus : les habitans de tous les villages ou hameaux me prièrent chacun à leur tour de détruire leurs voisins. Il n'est pas aisé de concevoir les motifs d'une animosité si terrible , & elle prouve d'une manière frappante , jusqu'à quel point ces malheureuses peuplades sont divisées entr'elles. : je suis sûr que je ne me mépris pas sur l'intention des Naturels qui m'adressèrent des prières si étranges ; car Omaï , dont la langue naturelle est un dialecte de celle de la *Nouvelle-Zélande* , & qui entendoit parfaitement bien tout ce qu'on me dit , me servoit d'interprete.

ANN. 1777.
Février.

LE 15 , j'allai dans mon canot , examiner les districts qui offroient la meilleure herbe ; je voulois voir ensuite l'Hippa ou le village fortifié , situé à la pointe Sud-Ouest de *Motuara* , & les lieux que nous avons convertis autrefois en jardins. Je trouvai l'Hippa désert ; mais les maisons & les palissades avoient été réparées ; elles me parurent en bon état , & d'autres indices m'annonçoient qu'il avoit été habité peu de tems auparavant. Il est inutile de décrire ici cette espèce de forteresse ; j'en ai assez parlé dans la relation de mon premier voyage , à laquelle je renvoie mes lecteurs (a) ; la planche qui l'accompagne achevera d'en donner une juste idée.

15.

(a) Collection de Hawkesworth , tome 3 de la Traduction Française , pag. 120.

160 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777. 1773 (b), dans le *Canal de la Reine Charlotte*, M. Bayly
Février. établit son observatoire à cet endroit , & lui & les hommes
qui l'accompagnerent , planterent à leurs heures de loisir ,
plusieurs des graines de nos jardins. Je n'en trouvai pas
le moindre vestige : il est vraisemblable que les Naturels
détruisirent ces plantations , afin d'y construire des huttes
quand le village fut rebâti ; car les autres jardins plantés
par le Capitaine Furneaux , produisoient des choux , des
oignons , des poireaux , du pourpier , des radis , de la
moutarde , des patates , &c. quoiqu'ils fussent entièrement
couverts des herbes sauvages du pays. Les patates ve-
noient du *Cap de Bonne-Espérance* , le changement de
sol les avoit beaucoup amélioré ; & si les Zélandois les
soignoient un peu , elles seroient supérieures à celles qu'on
recueille dans la plupart des autres contrées. Les Natu-
rels les aiment beaucoup , & cependant il me fut dé-
montré qu'ils n'ont pas pris la peine d'en planter une
seule , & que , sans la difficulté de nettoyer le terrain
où nous les avions semés jadis , il n'en resteroit aucune au-
jourd'hui. J'ajouterai qu'ils ont également négligé la
culture des autres plantes que nous avons laissée parmi
eux.

16. LE 16 , à la pointe du jour , je m'embarquai avec un
détachement qui alloit cueillir de l'herbe pour notre bé-
tail : j'emmenai cinq canots ; le Capitaine Clerke , plu-

(a) Voyez le second voyage de Cook, tome I de la Traduction
Françoise.

sieurs des Officiers , Omaï & deux des Naturels m'accompagnerent. Nous remontâmes le canal l'espace d'environ trois lieues , & nous débarquâmes ensuite sur la bande orientale , à un endroit où j'avois été durant mon second voyage ; nous y trouvâmes de l'herbe en abondance , & on en chargea deux bateaux.

ANN. 1777.
Février.

EN REDESCENDANT le canal , nous voulûmes voir l'*Anse de l'Herbe* , où les gens du Capitaine Furneaux avoient été massacrés. J'y rencontraï mon vieil Ami Pédro , qui ne m'avoit presque pas quitté lors de ma dernière relâche dans ce canal. Mon second voyage en fait mention (a) : lui & un autre de ses compatriotes se présentèrent sur la grève , armés de leur patoos & de leurs piques , & ils nous reçurent avec un air de cérémonie. J'ignore si cette réception leur fut dictée par la politesse ou par la crainte : je crus qu'elle annonçoit de la frayeur ; s'ils en éprouvoient réellement , les présens qu'ils reçurent de moi , la dissipèrent bientôt : mes largesses engagerent deux ou trois personnes de cette tribu à s'approcher de nous ; la plupart des autres se tinrent si éloignés , que nous ne pûmes distinguer leur figure.

TANDIS que nous étions à cet endroit , nous eûmes la curiosité d'apprendre des détails sur la mort tragique de nos dix compatriotes ; & Omaï nous servit d'interprete. Pedro &

(a) Second voyage de Cook , fin du troisième volume de la Traduction Française.

ANN. 1777.
Février.

les autres Naturels auxquels nous nous adressâmes, répondirent à toutes nos questions, sans montrer aucune réserve, & comme des hommes qui ne craignent pas d'être punis d'un crime dont ils sont innocens. Nous savions déjà qu'aucun d'eux n'avoit eu part au massacre: ils nous dirent que nos gens dînoient environnés de plusieurs des Naturels; que quelques-uns de ceux-ci volèrent en cachette, ou enleverent publiquement du pain & du poisson; que notre détachement irrité, frappa les voleurs, que la querelle s'échauffa, & que deux Zélandois furent tués par l'explosion de deux fusils; qu'avant que nos gens pussent en tirer un troisième, ou rechargeassent ceux qui venoient de lâcher leur coup, les Zélandois se précipiterent sur notre petite troupe, qu'ils l'accablèrent par leur nombre, & assommerent tous ceux qui la composoient. Pedro & ses compagnons, après avoir raconté l'histoire du massacre, nous montrèrent le lieu de la scène, c'est au coin de l'Anse à main droite. Pour nous indiquer l'heure où elle se passa, ils nous firent voir l'endroit où se trouvoit le Soleil, & ce dût être assez tard dans l'après-dîner. Ils nous montrèrent aussi la place où mouilloit le canot; il paroît qu'il étoit à environ deux cents verges de celle où dînoit l'équipage: un Nègre du Capitaine Furneaux le gardoit.

D'AUTRES nous dirent que ce Nègre fut la cause de la querelle, & qu'elle arriva de la manière suivante. L'un des Naturels ayant volé quelque chose dans le canot, le Nègre lui donna un vigoureux coup de bâton: le Zélandois poussa des cris qui furent entendus de ses compa-

triotés ; ceux-ci imaginant qu'il étoit tué, fondirent à l'instant sur les étrangers , qui n'ayant pu gagner la mer , ni s'armer assez tôt pour échapper au danger qui les menaçoit , périrent de la main de leurs sauvages ennemis.

ANN. 1777.
Février.

LA PREMIERE de ces versions fut attestée par le plus grand nombre des Naturels avec lesquels nous conversâmes à diverses reprises , & qui , je crois , n'avoient aucun intérêt de nous tromper. La seconde est celle du jeune Zélandois , qui abandonna son pays pour s'embarquer avec nous , & qui par conséquent n'avoit point de motif de nous taire la vérité : ils avouèrent tous que le massacre eut lieu au moment où l'équipage du canot étoit assis sur l'herbe & dînoit ; & il est très-probable que les deux récits sont exacts , car ils sont parfaitement d'accord. Il est aisé de concevoir que tandis que quelques-uns des Naturels voloient le Nègre chargé de la garde du canot , d'autres insulaires envahissoient de leur côté la propriété de ceux de nos gens qui se trouvoient à terre.

QUOI QU'IL EN SOIT , les Zélandois convinrent unanimement , que des vols commis par leurs compatriotes , produisirent la querelle ; ils convinrent aussi que le massacre ne fut pas prémédité , & que si l'équipage eût été moins vif à punir le voleur , il n'y auroit point eu de sang répandu. Les ennemis les plus ardens de Kahoora , ceux qui m'excitoient avec le plus de zèle à l'assassiner , avouèrent en-même-tems , qu'il n'avoit pas intention d'élever une dispute , bien moins encore de donner la mort à

164 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

personne , & qu'il ne forma ce projet , qu'après avoir vu nos gens porter les premiers coups. Il paroît aussi que les malheureux , victimes de la férocité Zélandoise , furent bien loin de prévoir ce qui leur arriva ; s'ils avoient eu la moindre inquiétude , ils n'auroient pas eu la témérité de s'asseoir pour dîner , à une distance si considérable de leur canot , & au milieu d'une troupe de guerriers , qui , le moment d'après , devoient être leurs bourreaux. Je n'ai jamais pu savoir ce qu'étoit devenu le canot ; les uns me raconterent qu'on l'avoit mis en pièces & brûlé ; d'autres , qu'une tribu étrangère l'avoit emmené , mais qu'ils ne pouvoient dire en quel endroit .

NOUS DEMEURAMES dans l'*Anse de l'Herbe* , jusqu'au soir , & après avoir chargé de foin , de céleri & de cochléaria , &c. le reste de nos canots , nous nous rembarquâmes , afin de retourner à bord. Nous avions déterminé Pedro à lancer sa pirogue à la mer & à nous accompagner ; mais à peine eûmes-nous quitté le rivage , que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité du Nord-Ouest , ce qui l'obligea de regagner la terre : nous continuâmes notre route , & ce fut avec beaucoup de peine que nous atteignîmes les vaisseaux. Quelques-uns des canots n'arriverent qu'à une heure du matin ; heureusement qu'ils furent rentrés à cette époque ; car nous essuyâmes bientôt une véritable tempête , entremêlée d'une forte pluie ; de sorte que nos travaux se trouverent suspendus durant la journée du 17 : l'ouragan cessa le soir , & le vent qui passa à l'Est , amena le beau tems.

NOUS REPRÎMES nos travaux le lendemain ; les Naturels conduisirent leurs pirogues au large & se mirent à pêcher. Pedro vint s'établir près de nous avec toute sa famille. Matahouah est le véritable nom de ce Chef ; celui de Pedro lui avoit été donné par quelques-uns de nos gens , durant mon second voyage , & je l'avois ignoré jusqu'alors. Il étoit connu de ses compatriotes sous l'une & l'autre de ces dénominations.

ANN. 1777.
Février.
18.

NOUS ESSUYAMES le 20 , dans la matinée , un second ouragan du Nord-Ouest ; il ne fut pas aussi long que le premier , mais les coups de vent qui venoient des collines , étant beaucoup plus forts , nous fûmes obligés d'abattre les vergues & les mâts de hune ; & , malgré cette précaution , nous eûmes bien de la peine à affronter l'orage. Ces ouragans sont ici très-communs , & quelquefois très-violens & très-incommodes. Les montagnes voisines toujours surchargées de vapeurs alors , augmentent l'impétuosité du vent & changent sa direction de telle manière , que deux raffalles ne viennent jamais de suite du même point du compas , & que , plus on est près de la côte , plus on en ressent les effets.

20.

LE 21 , nous reçûmes la visite d'une Tribu ou Famille , composée d'environ trente personnes , qui venoient du haut du canal. Je ne les avois jamais vu. Le Chef s'appeloit Tomatongeauoranne ; il étoit âgé d'environ quarante-cinq ans , & sa physionomie annonçoit la franchise & la joie. En général , les hommes , les femmes & les enfans

21.

166 TROISIEME VOYAGE

avoient de beaux traits, & je n'ai pas rencontré une aussi belle race à la *Nouvelle-Zélande*.
 ANN. 1777.
 Février.

A CETTE ÉPOQUE, plus des deux tiers des habitans du canal s'étoient établis autour de nous. Une foule d'entr'eux se rendoit chaque jour aux vaisseaux, ou dans notre camp. Ils venoient sur-tout aux tentes, lorsque les Matelots fondoient la graisse de nos veaux marins. Ils sembloient aimer l'huile plus passionnément encore que les Groënlandois; ils mettoient du prix, même à l'écume qu'on ôtoit de la chaudiere, même à la lie déposée au fond des tonneaux. Quelques gouttes d'huile puantes étoient pour eux une friandise agréable, ils la demandoient avec une ardeur extrême, & je jugeai qu'ils n'en boivent pas souvent.

23. LE 23, nous avions embarqués la quantité d'herbages & de foin que nous crûmes nécessaire à notre bétail, jusqu'à notre arrivée à *O-Taïti*; & les deux vaisseaux avoient assez d'eau & de bois: on abattit les tentes, & on reconduisit à bord tout ce que nous avions porté sur la côte. Le
 24. lendemain, nous appareillâmes & nous sortîmes de l'anse. Le vent n'étoit pas bon, je m'apperçus que le jussant finiroit, avant que nous eussions débouqué le canal, & nous mouillâmes de nouveau, un peu en dehors de l'île *Motuara*, afin d'attendre une occasion plus favorable de passer le détroit.

TANDIS que nous démarrions, pour remettre à la voile; *Tomatongea*, *ooranne*, *Matahouah*, & beaucoup d'autres

Zélandois vinrent nous dire adieu , ou plutôt chercher à obtenir de nous de nouveaux présens. Ces deux Chefs me demandèrent des chèvres & des cochons. Je donnai à Matahouah deux chèvres, un mâle & une femelle, avec leur chevreau; & à Tomatongeaouoranne, deux cochons, un verrat & une truie. Ils me promirent de ne pas les tuer, mais j'avoue que je ne comptai pas beaucoup sur leur parole. J'appris, à cette occasion, que les animaux envoyés à terre, par le Capitaine Furneaux, étoient tombés, bientôt après, entre les mains des Naturels, & qu'il n'en restoit aucun; mais je ne pus rien savoir sur ceux que j'avois laissés, à mon second voyage, dans la baie de l'Ouest, & dans l'anse des *Cannibales*. Tous les Insulaires avec qui je causai, convinrent cependant que les bois situés derrière l'anse du vaisseau, renfermoient des volailles qui y vivoient dans l'état sauvage; & les deux Zélandois qui s'embarquèrent sur mon bord, m'informerent ensuite que Tiratou, Chef du pays, très-aimé de ses Compatriotes, avoit beaucoup de coqs & de poules, & une des truies.

ANN. 1777.
Février.

QUAND j'arrivai à la *Nouvelle-Zélande*, j'avois résolu d'y laisser non-seulement des chèvres & des cochons, mais des moutons, & un jeune taureau, avec deux genisses, si je trouvois un Chef assez puissant pour les garder & les défendre, ou un endroit solitaire qui me donnât lieu de croire que les Naturels ne les découvroient pas. Mais je ne rencontrai ni l'un ni l'autre, & Tringobouhee que

168 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

je vis dans mon second voyage (a), & qui à cette époque me parut un personnage de si grande importance, ne vivoit plus. Il avoit été tué cinq mois auparavant avec soixante-dix personnes de sa Tribu, & rien n'indiquoit autour de nous, une Tribu assez nombreuse, pour avoir une supériorité de forces sur les autres Tribus du pays. J'aurois manqué mon but, en donnant ces animaux à une famille dénuée de la force nécessaire; car dans une contrée, comme celle-ci, où la propriété est si incertaine, ils seroient bientôt devenus la proie d'une peuplade victorieuse; on auroit séparé les mâles des femelles, ou bien on les auroit tués; & vraisemblablement ces deux choses auroient eu lieu. Les observations faites depuis notre arrivée étoient si décisives sur ce point, que je n'y aurois déposé aucun de nos quadrupèdes, si Matahouah & Tomatongeaouoranne, ne m'auroient demandé des chèvres, & des cochons. J'en avois assez pour l'usage que j'en voulois faire, & quoique je n'ignorasse pas que, selon toute apparence, ils les tueroient, je leur donnai des cochons & des chèvres. J'ai laissé, à la *Nouvelle-Zélande*, dix ou douze cochons à différentes époques, outre ceux qu'y déposa le Capitaine Furneaux, & à moins qu'il n'arrive un concours d'événemens bien fâcheux, les Navigateurs y trouveront un jour ces quadrupèdes dans l'état sauvage ou dans l'état de domesticité.

(a) Voyez le second voyage de Cook, tome 3 de la Traduction Française, page 362.

Nous FUMES à peine mouillés près de *Motuara*, que trois ou quatre pirogues, remplies de Naturels, arrivèrent de la bande Sud-Est du Canal; nous achetâmes une quantité considérable des productions & des ouvrages du pays. Kahoorā, le Chef des Guerriers qui massacrèrent les dix hommes du Capitaine Furneaux, montoit une des pirogues. C'est la troisième fois qu'il venoit nous voir, sans montrer la plus légère frayeur. J'étois sur la côte, lorsqu'il se rendit auprès de la *Résolution*, & je fus de retour à bord, au moment où il partoît. Omaï, qui m'avoit accompagné à terre, l'aperçut; il le dénonça tout de suite, & il me conjura de le faire tuer à coups de fusil. Ce n'est pas tout, il adressa la parole à Kahoorā, & il le menaça de le poignarder de sa propre main, s'il avoit la hardiesse de revenir.

ANN. 1777.
Février.

LE ZÉLANDOIS fut si peu effrayé de ces menaces, qu'il revint le lendemain, avec toute sa famille, composée de vingt personnes, y compris les femmes & les enfans. Omaï m'en avertit de nouveau, & il me demanda s'il devoit l'engager à monter à bord. Je lui répondis qu'il le pouvoit. Bientôt après, il amena ce Chef dans ma chambre, & il me dit: « Voilà Kahoorā, tuez-le. » Mais oubliant ses menaces de la veille, ou craignant que je ne le chargasse de l'exécution, il se retira tout de suite. Cependant il reparut bientôt, & voyant Kahoorā sur ses pieds, il s'écria d'un ton de reproche: « Pourquoi ne le tuez-vous pas? Vous m'assurez qu'on pend en Angleterre l'homme qui en tue un autre; ce barbare en a tué dix, » & vous ne voulez pas lui donner la mort; quoique la

170 TROISIEME VOYAGE

Ann. 1777. **Février.** » plupart de ses Compatriotes la desirerent , quoique cela
» soit juste. » L'éloquence assez solide d'Omaï me fit rire,
je lui enjoignis de demander au Zélandois , pourquoi il

avoit tué le détachement du Capitaine Furneaux. Kahoorā effrayé par cette question , étendit ses bras en suppliant , & baissa la tête : il avoit l'air d'un homme surpris dans une embuscade , & je suis persuadé qu'il s'attendoit à mourir sur l'heure. Mais il reprit sa gaieté dès le moment où je promis de ne pas attenter à sa personne. Il ne sembloit pas disposé néanmoins à répondre à notre question , & il fallut lui répéter , à diverses reprises , que je ne me vengerois pas. Lorsqu'il eut obtenu le pardon dont il croyoit avoir besoin , il eut le courage d'avouer qu'un de ses Compatriotes , ayant voulu échanger une hache de pierre , l'Anglois à qui il l'offrit , s'en empara , & refusa ensuite de la rendre ou d'en payer la valeur ; que le propriétaire de la hache se saisit de quelques morceaux de pain , comme d'un équivalent , & que la querelle s'engagea.

LES AUTRES DÉTAILS racontés par Kahoorā , sur cette malheureuse affaire , diffèrent peu de ce qu'on nous avoit dit auparavant. Il nous apprit qu'il avoit couru de très-grands dangers durant le combat ; qu'il fut couché en joue , & qu'il n'échappa à ce coup de fusil , qu'en se cachant derrière le canot ; qu'un autre homme placé près de lui , fut renversé sur la poussière roide mort ; qu'immédiatement après l'explosion , il attaqua M. Rowe , Chef du Détachement , qui se défendit avec son épée ; que lui Kahoorā fut blessé au bras , mais qu'enfin sa troupe plus nombreuse , remporta une victoire complète.

M. BURNEY, envoyé le lendemain à terre (a), avec un détachement armé, trouva les membres épars des dix hommes qui avoient débarqué la veille : plein de ressentiment & de fureur , il tira plusieurs volées sur les Naturels , qui étoient encore rassemblés au lieu de la scène , & qui vraisemblablement achevoient de manger les cadavres des vaincus. Il étoit naturel de supposer que les coups de fusil avoient eu du succès , & que quelques-uns des Assassins , ou des Cannibales , avoient été tués au milieu de leur détestable repas. Nous interrogeâmes , sur ce point, Kahoorā , & d'autres qui s'étoient trouvés au combat & au festin ; il parut que notre supposition étoit mal fondée , & que les coups tirés par M. Burney , n'avoient tué ni blessé personne.

ANN. 1777.
Février.

LA PLUPART des Naturels que nous avons rencontrés depuis notre arrivée à la *Nouvelle - Zélande* , favoient bien , comme je l'ai déjà dit , que je n'ignorois pas la maniere barbare dont ils avoient traité les dix hommes du Capitaine Furneaux , & ils comptoient sûrement que je tuerois Kahoorā ; non-seulement ils sembloient le désirer , mais ils témoignèrent beaucoup de surprise , en voyant ma modération à cet égard. Il en étoit instruit , ainsi que moi , & je fus très-étonné à mon tour , qu'il osât se mettre si souvent en mon pouvoir. Lorsqu'il vint nous voir , tandis que les vaisseaux mouilloient dans l'anse , il put se

(a) Voyez le second voyage de Cook, tom. 4 de la Traduction Française, pag. 139 & les suivantes.

ANN. 1777.
Février.

fier au nombre de ses amis qui l'accompagnoient ; & se croire en sûreté ; mais il nous fit ses deux dernières visites, dans des circonstances plus défavorables. Nous étions mouillés à l'entrée du canal, assez loin de la côte ; il n'avoit aucun secours à espérer de l'île ; il ne devoit pas compter qu'il réussiroit à prendre la fuite, si je voulois l'arrêter. Cependant, après le premier moment de crainte, que lui causa une de nos questions, dont j'ai parlé plus haut, loin d'éprouver du trouble & du mal-aise, il aperçut dans la grande chambre, le portrait de l'un de ses Compatriotes, & il nous pria de faire le sien. Il se tint assis, sans témoigner aucune impatience, jusqu'à ce que M. Webber l'eût achevé. Je dois dire que j'admirai son courage, & que je fus flatté de la confiance que je lui inspirois. Ce que j'avois répondu à ceux de ses Compatriotes, qui me pressoient de le tuer, le tranquillisoit ; je les assurai en effet que j'avois toujours été l'ami d'eux tous, & que je le serois toujours, à moins qu'ils ne se conduisissent de manière à changer mes dispositions à leur égard ; que je ne pensois plus aux dix hommes assommés par eux ; que ce crime étoit trop ancien, & que je n'en avois pas été témoin, mais que s'ils formoient jamais une seconde tentative de cette espèce, ils verroient tomber sur eux tout le poids de mon ressentiment.

AVANT d'arriver à la *Nouvelle-Zélande*, Omai avoit formé le projet d'emmener aux îles de la *Société*, un des Naturels de ce pays. Il trouva bientôt une occasion de l'exécuter ; un Zélandois, d'environ dix-sept ou dix-huit ans, appelé Taweharooa, lui proposa

de l'accompagner, & il vint s'établir sur mon bord. Je fis d'abord peu d'attention à cet arrangement; j'imaginai que le Zélandois nous quitteroit, lorsque nous serions sur le point d'appareiller, & lorsqu'il auroit profité des largesses d'Omaï; m'apercevant enfin qu'il étoit bien décidé à s'embarquer avec nous, & ayant appris qu'il étoit fils unique d'un Chef mort, que sa mere vivoit encore & qu'on la respectoit, je craignis qu'Omaï n'eût trompé ce jeune homme, & ceux qui s'intéressoient à lui, en leur laissant l'espoir, ou en les assurant qu'on le reverroit. Je leur déclarai d'une maniere positive, que si Taweharooa suivoit son dessein, il ne reverroit jamais sa Patrie. Mon discours ne parut faire aucune impression. La veille de notre départ, Tiratoutou, mere du jeune homme, arriva à bord dans l'après-dîner, sans doute afin de recevoir de nouveaux présens d'Omaï. Elle demeura avec son fils jusqu'à la nuit. Ils se séparèrent avec toutes les démonstrations de tendresse qu'on peut attendre d'une mere & d'un fils qui se quittent pour jamais. Elle dit qu'elle ne verseroit plus de larmes, & elle ne tint que trop sa parole; car, lorsqu'elle revint le jour suivant, faire à son fils ses derniers adieux, elle parut fort gaie, tout le tems qu'elle demeura à bord, & elle s'en alla sans montrer aucune émotion.

ANN. 1777.
Février.

TAWEHAROOA, afin de voyager d'une maniere convenable à sa naissance, se proposoit d'emmener une autre jeune homme en qualité de domestique; celui-ci demeura sur notre bord, jusqu'au moment où il vit les préparatifs de notre départ: ses parens vinrent le redemander à cette

174 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

époque; mais il fut remplacé le lendemain, par un petit garçon âgé de neuf ou dix ans, & appelé Kokoa. Le pere de Kokoa me le présenta; je crois qu'il auroit quitté son chien avec moins d'indifférence. Il s'empara du peu de vêtemens que portoit l'enfant, & il le laissa complètement nud. J'avois pris des peines inutiles pour leur faire comprendre que Taweharooa & Kokoa ne reviendroient plus à la *Nouvelle-Zélande*; ni leurs parens, ni aucun des Naturels, ne s'inquiétoient de leur sort. D'après cette insouciance, d'après la persuasion où j'étois que les jeunes Voyageurs ne perdroient rien en s'établissant aux îles de la Société, je consentis aux arrangemens d'Omaï.

MES OBSERVATIONS, & les détails que m'ont donné Taweharooa & d'autres, prouvent que les Habitans de la *Nouvelle-Zélande*, vivent dans des tranfes continues: la plupart des Tribus croient avoir effuyé des injustices & des outrages de leurs voisins, & elles épient sans cesse l'occasion de se venger. Ils aiment beaucoup à manger la chair de leurs ennemis tués dans les batailles, & le desir de cet abominable repas, est peut être une des principales causes de leur ardeur dans les combats. On m'a dit qu'ils attendent quelquefois bien des années, un moment favorable, & qu'un fils ne perd jamais de vue l'injure faite à son pere. Pour exécuter leur horrible dessein, ils se glissent pendant les ténèbres au milieu de leurs ennemis; s'ils les surprennent, ce qui je crois, arrive peu, ils leur donnent la mort à tous, & ils n'épargnent pas même les femmes & les enfans. Lorsque le massacre est achevé; ils mangent les vaincus sur le lieu même où

s'est passé la boucherie, ou ils emportent autant de cadavres qu'ils le peuvent, & ils s'en régaler ensuite chez eux avec une brutalité trop dégoûtante pour la décrire ici. S'ils sont découverts avant d'avoir exécuté leur sanginaire projet, ils s'enfuient ordinairement à la sourdine; & on les poursuit, & on les attaque quelquefois à leur tour. Ils ne connoissent point cette modération qui donne quartier, ou qui fait des captifs, en sorte que les vaincus ne peuvent mettre leurs jours à couvert que par la fuite. Cet état perpétuel de guerre, & cette manière de la conduire, si destructive de la population, les rend très-attentifs, & il est rare de rencontrer, le jour ou la nuit, un Zélandois qui ne soit pas sur ses gardes. Il est impossible de rien ajouter aux motifs qui excitent leur vigilance; la conservation de leur vie & leur bonheur dans l'autre monde en dépendent; car, selon leur système religieux, l'ame de l'homme, dont le corps est mangé par l'ennemi, est condamnée à un feu éternel, tandis que les ames de ceux dont les corps ont été arrachés des mains des meurtriers, ainsi que les ames de ceux qui meurent de mort naturelle, vont habiter avec les Dieux. Je leur demandai s'ils mangeoient ceux de leurs amis qui étoient tués à la guerre, mais dont les corps ne tomboient pas au pouvoir de l'ennemi? Ils parurent étonnés de ma question; ils me répondirent que non: ils témoignèrent même une forte d'horreur sur l'idée qu'elle présentait. Ils enterrent communément leurs morts; mais s'ils ont tué plus d'ennemis qu'ils ne peuvent en manger, ils les jettent à la mer.

ANN. 1777.
Février.

176 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

ON NE TROUVE POINT parmi eux de *morais*, ni rien qui ressemble à un lieu destiné au culte public, & les pratiques de la Religion ne les rassemblent jamais : mais ils ont des Prêtres qui adressent des prières aux Dieux, & qui les conjurent de protéger des affaires temporelles ; par exemple, une entreprise contre une tribu ennemie, une pêche.

JE N'AI PU m'instruire de leurs principes religieux ; mais quels qu'ils soient, ils prennent dès l'enfance la ferme habitude de ne point s'en écarter. Le jeune homme qui devoit accompagner Taweiharooa m'offrit sur cela une preuve frappante : il s'abstint de manger la plus grande partie du jour, parce qu'on lui avoit coupé les cheveux. Nous employâmes vainement toute sorte de moyens pour le faire manquer à sa résolution ; afin de le tenter, nous lui offrîmes les choses qu'il aimoit le plus, il nous répondit que l'Eatooa le tueroit, s'il mangeoit quelque chose ce jour-là. Cependant vers le soir, les besoins de son estomac l'emportèrent sur les préceptes de sa Religion, & il se permit un peu de nourriture, mais en petite quantité. Avant que ceci se passât, j'avois conjecturé souvent que les Zélandois ont des idées superstitieuses sur les cheveux ; j'en avois vu à diverses reprises une quantité assez considérable, attachés à des branches d'arbre, près de quelques-unes des habitations, mais je n'ai jamais rien appris de détaillé là-dessus.

MALGRÉ l'état de division & de guerre dans lequel vivent les Zélandois, les voyageurs qui traversent un can-

ten

ton fans avoir de mauvais deffeins, font bien reçus & régallés durant leur féjour ; mais on exige qu'ils ne demeurent pas plus de tems qu'il n'en faut pour terminer leurs affaires : ces Voyageurs font fur-tout des Marchands qui vendent du poenommoo ou du talc verd. On dit que cette pierre fe trouve feulemment à un endroit qui porte fon nom , & qui eft fitué vers le fond du Canal de la *Reine Charlotte*, à un ou deux jours de chemin , au plus, du Port où mouilloient nos vaiffeaux. Je regrettai beaucoup de manquer de loifir , je ferois allé voir le diftrict d'où l'on tire cette pierre ; car on nous en raconta cent hiftoires fabuleufes , dont aucune ne paroiffoit vraifemblable. Ceux des Naturels qui montroient le plus d'intelligence , effayerent de nous convaincre , mais ils n'en vinrent pas à bout : ils nous dirent , par exemple , que le *poenamoo* vient d'un poiffon , qu'ils harponnent , qu'ils traînent enfuite au rivage où ils l'attachent & où il fe change en pierre. Ils avouoient tous qu'on le ramaffe dans un grand lac ou dans une mare ; & fi l'on peut former ici quelque conjecture , il eft probable que les torrens l'amènent du haut des montagnes & le déposent fous l'eau. Les Naturels appellent ce lac *Tavai poenamoo* , c'eft-à-dire , l'eau du Talc verd : ils donnent ce nom au diftrict voifin , & non pas à l'île la plus méridionale de la *Nouvelle-Zélande* ; comme je l'ai fupposé dans la Carte & le difcours de mon premier voyage (a).

ANN. 1777.
Février.

(a) Voyez le premier Voyage de Cook , dans la Collection de Hawkefworth.

178 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

LA POLYGAMIE est autorisée parmi eux ; on rencontre souvent un homme qui a deux ou trois femmes : les femmes sont nubiles de bonne heure : celles qui ne se marient pas , paroissent vivre dans l'abandon , elles ont beaucoup de peine à pourvoir à leur subsistance ; dénuées de protecteurs¹, elles se trouvent sans cesse à la merci de quiconque a de la force.

LES ZÉLANDOIS semblent satisfaits du peu de connoissances qu'ils possèdent ; ils n'essaient en aucune manière de les étendre , & leurs observations ou leurs recherches annoncent un esprit peu curieux. Les objets nouveaux ne leur inspirent pas ce degré de surprise , qu'il seroit naturel d'imaginer , & leur attention n'est jamais fixé un moment. Ils formoient quelquefois , il est vrai , un cercle autour d'Omaï , qu'ils aimoient beaucoup , mais ils écoutoient ses discours comme des gens qui ne comprennent point & qui ne se foucient point de comprendre ce qu'on leur dit.

JE DEMANDAI un jour à Taweiharooa combien de vaisseaux pareils aux nôtres , avoient abordé au *Canal de la Reine Charlotte* ou aux environs ; il commença par nous en indiquer un dont nous n'avions jamais entendu parler , qui relâcha dans un Port de la côte Nord-Ouest de *Teeravite* , peu d'années avant ma première relâche , c'est-à-dire , peu d'années avant l'arrivée de l'*Endéavour* , que les Zélandois appellent le *vaisseau de Tupia*. Je crus d'abord qu'il se trompoit sur l'époque & le lieu du mouillage ; que le bâtiment dont il fai-

soit mention , étoit celui de M. de Surville , qui toucha , dit-on , à la côte Nord-Est d'*Eaheinomauwe* , la même année que l'*Endéavour* , où celui de M. Marion du Fresne , qui relâcha dans la *baie des Isles* , peu d'années après ; mais il nous assura qu'il ne se méprenoit , ni sur l'époque , ni sur le lieu du mouillage , & que le fait étoit connu de tous les habitans des environs du Canal de la *Reine Charlotte* & de *Teeravitte*. Il ajouta que le Capitaine eut des liaisons avec une femme du pays ; que cette femme en eut un fils qui vivoit encore , & qui étoit à-peu-près de l'âge de Kokoa. Quoique Kokoa ne fût pas encore au monde au tems dont il est ici question , il paroissoit savoir toute l'histoire : Taweiharooa nous apprit de plus , que ce premier vaisseau apporta la maladie vénérienne à la *Nouvelle-Zélande*. Je souhaite que les Navigateurs Européens , qui y ont abordé depuis , n'aient pas à se reprocher également d'avoir laissé un monument si affreux de leur séjour : cette maladie n'y est aujourd'hui que trop connue ; ils ne semblent pas néanmoins s'en occuper beaucoup , & ils disent que ses effets ne sont pas actuellement aussi terribles à beaucoup près , qu'ils le furent d'abord : ils font prendre aux malades des bains d'une espèce de vapeur produite par la fumée de quelques plantes qu'ils posent sur des pierres chaudes. Je n'ai pu découvrir s'ils emploient d'autres remèdes.

ANN. 1777.
Février.

JE REGRETTAI de n'avoir pas ouï parler de ce vaisseau , tandis que je mouillois dans le Canal ; Omai nous auroit procuré des informations plus détaillées & plus exactes , & il auroit interrogé des témoins oculaires. Taweiharooa

ne favoit que par ouï dire , ce qu'il nous raconta & bien des méprises pouvoient s'être glissé dans son histoire. Je suis persuadé néanmoins que d'après son témoignage, on peut croire qu'un vaisseau avoit abordé à *Teerawitte* avant mon arrivée sur l'*Endéavour* ; car on me l'avoit déjà assuré autrefois. Sur la fin de l'année 1773 , lors de la seconde relâche que je fis à la *Nouvelle - Zélande* , durant mon second Voyage, quelques-uns des Naturels à qui je demandai des nouvelles de l'*Aventure* , qui s'étoit séparé de nous, m'avertirent qu'un bâtiment avoit relâché dans le Port de la côte *Teeravitte* : je crus que je les comprenois mal , & je ne songeai pas même à vérifier cette assertion.

ANN. 1777.
Février.

LA MALADIE VÉNÉRIENNE n'est pas le seul monument qui rappelle aux Zélandois le séjour de ce vaisseau ; *Ta-weihaorooa* nous dit que l'équipage leur avoit laissé un quadrupède ; mais comme il ne l'avoit point vu , nous ne pûmes en connoître l'espèce d'après sa description.

IL NOUS INSTRUISIT d'un autre fait , qui nous laissa moins de doute ; il nous assura qu'on trouve à la *Nouvelle-Zélande* , des serpens & des lézards d'une grandeur énorme : d'après ce qu'il nous dit des lézards , ils doivent être de huit pieds de longueur , & aussi gros que le corps d'un homme : il ajouta qu'ils saisissent & dévorent quelquefois les Naturels ; qu'ils se tapissent dans des trous creusés sous terre , & qu'on les y tue en faisant du feu à l'ouverture des terriers. Nous ne pûmes nous méprendre sur l'espèce de l'animal , car il le dessina assez exacte-

ment sur le papier : il traça aussi la figure des serpens , afin de nous expliquer sa pensée.

ANN. 1777.
Février.

QUOIQUE la relation de mes deux premiers Voyages offre un grand nombre de détails sur ce pays , & sur ses habitans , on sera sûrement bien aise de lire les remarques de M. Anderson , qui confirment ou qui corrigent ce que j'ai dit ailleurs. Il m'avoit accompagné trois fois dans le *Canal de la Reine Charlotte* , durant ma seconde expédition ; ainsi , le Chapitre suivant est le résultat des observations des quatre relâches.

AVANT de quitter la *Nouvelle-Zélande* , je n'ai rien à ajouter , sinon les observations astronomiques & nautiques faites durant notre séjour.

PAR un milieu de cent trois suites d'observations , dont chacune comprenoit au moins six distances observées , la longitude de l'observatoire dans l'anse du vaisseau , étoit de..... 174^d 25' 11" Est.

Selon le garde-tems d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich* , de 175^d 26' 30"

Selon le même garde-tems , d'après le mouvement journalier qu'il avoit au *Cap* , de..... 174^d 56' 12"

Déclinaison de l'aimant observée à bord du vaisseau , d'après un résultat moyen de six aiguilles..... 12^d 40' 0"

182 TROISIEME VOYAGE

ANN 1777.
Février.

D'après les mêmes aiguilles à terre. $13^{\text{d}} 53' 0''$

Inclinaison de l'extrémité septentrionale observée à terre..... $63^{\text{d}} 42' 0''$ Est.

PAR UN MILIEU des résultats de onze jours d'observations, la montre marine retardoit sur le tems moyen, le 22 Février à midi, de $11^{\text{h}} 50' 37'' 396$; nous trouvâmes qu'elle perdoit chaque jour sur le tems moyen, $2'' 913$: la longitude sera calculée sur ce résultat, jusqu'à ce qu'il s'offre une occasion de déterminer de nouveau le mouvement journalier: l'horloge astronomique avec un pendule de la même longueur qu'à *Greenwich*, perdoit sur la révolution des étoiles $40'' 239$ par jour.

IL EST BON de dire que la longitude déterminée par les observations de Lune, dont je parlois tout-à-l'heure, diffère seulement de $6' 45''$ de celle que M. Wales trouva durant mon second voyage. La sienne fut de cette quantité plus à l'Ouest, ou de $174^{\text{d}} 18' 30''$.

Le même M. Wales a fixé la latitude de l'*Anse du vaisseau* à $41^{\text{d}} 6' 0''$.



CHAPITRE VIII.

REMARQUES de M. Anderson sur les Districts de la NOUVELLE-ZÉLANDE, voisins du CANAL DE LA REINE CHARLOTTE; sur le sol, le climat, le tems, les vents, les arbres, les plantes, les oiseaux, les poissons & les autres animaux : Description des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maisons, de leurs pirogues, des alimens dont ils se nourrissent & de la maniere de les apprêter, des Arts qu'ils connoissent, de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs : Observations sur plusieurs de leurs usages : Vocabulaire de leur langue.

« T OUS LES ENVIRONS du Canal de la Reine Charlotte, » sont extrêmement montueux ; de grosses collines à som- » mets émoussés y commencent au bord de la mer. L'œil » apperçoit sur les flancs des collines jusqu'à une distance » considérable, des vallées, ou plutôt des empreintes des » vagues, qui n'ont point de profondeur, & qui, du côté » du rivage, aboutissent à une petite anse, dont la grève » est de sable ou de caillou. On trouve derrière cette

ANN. 1777.
Février.

184 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» grève un terrain plat de peu d'étendue; c'est là que les Na-
» turels bâtissent ordinairement leurs cabanes; la position en
» est d'autant plus commode, que chacune des anses offre
» un joli ruisseau poissonneux (a), qui a son embouchure
» dans l'océan.

» LES BASES des montagnes; du moins dans la partie
» qui regarde la côte, sont d'un grais cassant & jaunâtre;
» qui prend une teinte de bleu aux endroits où il
» est battu par les flots; il se prolonge en couches hori-
» zontales ou obliques; on y remarque de légères veines
» de quartz grossier qui sont peu éloignées les unes des au-
» tres & qui suivent communément la direction du grais.
» Le terrain ou le sol qui couvre le grais & le quartz, est
» aussi d'une couleur jaunâtre; il ressemble à de la
» marne, &, en général, il a d'un à deux pieds de pro-
» fondeur.

» L'ABONDANCE des productions indique assez la ferti-
» lité du sol. Excepté un petit nombre de collines qui
» sont voisines de la mer, & revêtues d'arbrisseaux, tou-
» tes les autres présentent une seule forêt de grands ar-
» bres, qui s'élèvent avec une vigueur qu'on ne peut
» imaginer sans les avoir vu, & qui offrent une ma-
» jestueuse perspective à ceux dont l'esprit fait admirer les
» grands ouvrages de la nature.

» LA TEMPÉRATURE agréable du climat contribue su-

(a) On y trouve de petites truites.

„rément beaucoup à cette force peu commune de la vé-
 „gétation. Quoique l'époque de notre relâche répondît
 „au mois d'Août des contrées d'Europe, l'air ne fut ja-
 „mais trop chaud, & le thermomètre ne monta qu'à 66
 „degrés (a). Le froid de l'hiver est aussi modéré; car au
 „mois de Juin 1773, qui correspondoit à notre mois de
 „Décembre, le mercure ne tomba pas au-dessous de 48
 „degrés; les arbres conservoient alors leur verdure comme
 „en été, & je crois qu'ils gardent leur feuillage jusqu'à ce
 „que la sève du printems en pousse un nouveau.

ANN. 1777.
 Février.

„EN GÉNÉRAL, on y jouit d'un beau tems; on y
 „souffre quelquefois du vent & de la pluie, mais les
 „orages & les pluies ne durent pas plus d'un jour, & il
 „ne paroît pas qu'ils soient jamais excessifs. On n'y trouve
 „point, comme dans les autres pays, de vestiges des torrens
 „qui se précipitent des collines, & les ruisseaux s'en-
 „flent peu, si l'on en juge par leurs lits. J'ai relâché quatre
 „fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, & j'ai observé
 „que les vents du Sud vers la partie de l'Est, sont ordi-
 „nairement modérés & accompagnés d'un ciel nébuleux
 „ou de pluie: ceux du Sud-Ouest soufflent avec force,
 „& ils sont aussi accompagnés de pluie, mais il est rare
 „qu'ils aient de la durée. Les vents du Nord-Ouest sont
 „les plus communs, & quoique souvent assez forts, un
 „ciel pur les accompagne presque toujours: en un mot,

(a) Il faut observer que les Anglois emploient dans leur thermomètre la division de Fahrenheit, & non pas celle de Réaumur.

Note du Traducteur.

Tome I.

A 2

186 TROISIEME VOYAGE

Ann. 1777. **Février.** » si cette partie de la *Nouvelle-Zélande* n'étoit pas trop
» montueuse , ce seroit une des plus belles contrées du
» globe : on couperoit envain les bois ; les districts dé-
» frichés seroient moins propres aux pâturages qu'un
» terrain plat , & la culture y seroit toujours difficile , car
» on ne pourroit y employer la charrue.

» LES GRANDS ARBRES qui couvrent les collines , sont de
» deux espèces : les uns du diamètre de nos sapins les
» plus gros , croissent à-peu-près de la même manière ;
» mais les feuilles & les petites baies qu'ils portent sur
» leurs pointes , ressemblent davantage à celles de l'if :
» c'est de ceux - là que nous tirions de la biere. Nous
» donnions d'abord une forte décoction aux feuilles , &
» nous les laissions ensuite fermenter avec de la théria-
» que ou du sucre : les hommes de l'équipage , qui avoient
» bu de la biere du pin d'*Amérique* , ne la trouvoient
» guères meilleure. L'autre espèce differe peu de l'érable ;
» elle est souvent d'une grosseur considérable , mais elle
» ne nous procura que du bois de chauffage ; car elle est ,
» ainsi que la première , trop pesante pour des mâts , des
» vergues , &c.

» LES ARBRES offrent des espèces plus variées sur les pe-
» tites plaines qui sont derrière les grèves. Nous en distin-
» guâmes deux qui portent un fruit de la grosseur des
» pommes ; l'un de ces fruits est jaune & appelé *karraca*
» par les Naturels , & l'autre est noir , & les Insulaires le
» nomment *maitao* ; quoique les Zélandois les mangent ,
» quoique nos matelots les aient imité , leur saveur n'est

„ pas agréable. Le premier fruit croît sur de petits arbres ,
 „ qui sont toujours en face de la mer ; le second se cueille
 „ sur des arbres plus gros , qu'on trouve dans l'intérieur de
 „ la forêt & dont nous coupâmes un grand nombre , afin
 „ d'avoir du bois de chauffage.

ANN. 1777.
 Février.

„ IL Y A une espèce de *philadelphus* sur les hauteurs
 „ qui s'avancent dans la mer : on y apperçoit aussi un
 „ arbre qui porte des fleurs ressemblantes à celles du
 „ myrthe ; ses feuilles tachetées & de forme ronde , ont
 „ une odeur désagréable. La décoction des feuilles du
 „ *philadelphus* nous tint lieu de thé ; nous le trouvâmes
 „ d'un goût & d'une odeur agréables , & on pourroit le
 „ substituer au thé qui nous vient de la *Chine* & du *Ja-*
 „ *pon* (a).

„ PARMI les plantes qui nous furent utiles , je dois
 „ compter le céleri sauvage , très-abondant dans presque
 „ toutes les anses , sur-tout lorsque les Naturels ont ha-
 „ bité le canton ; & une autre que nous avions coutume
 „ d'appeller *cochléaria* , quoiqu'elle diffère entièrement de
 „ celle qui porte ce nom en *Europe*. Cette espèce de
 „ *cochléaria* est bien préférable à la nôtre pour l'usage ordi-
 „ naire , & on peut la reconnoître à ses feuilles dentelées &
 „ aux petites grappes de fleurs blanches qu'elle offre à son
 „ sommet ; tous les jours on en faisoit cuire , ainsi que du

(a) La planche 22 du second Voyage de Cook représente les feuilles du *philadelphus*.

ANN. 1777.
Février.

„ céleri sauvage, avec du froment broyé dans un moulin ;
 „ & jointe au bouillon des tablettes , elle servoit de
 „ déjeuner aux équipages ; on leur en donnoit encore
 „ avec de la soupe aux pois pour leur dîner. Nous man-
 „ gions quelquefois ces plantes en salade , ou apprêtées
 „ comme des légumes : elles étoient bonnes de toutes les
 „ manieres , & le poisson ne nous ayant jamais manqué ,
 „ je puis dire que les rafraîchiffemens furent peu infé-
 „ rieurs à ceux qu'on trouve dans les relâches célèbres ;
 „ par les nourritures animales & végétales qu'elles offrent
 „ aux Navigateurs.

„ LES PLANTES connues que nous rencontrâmes , sont
 „ le liseron ordinaire & grossier , la morelle , l'ortie ; (elles
 „ ont l'une & l'autre la grosseur d'un petit arbre) , une vé-
 „ ronique buissonneuse qu'on apperçoit près de toutes les
 „ grèves , des chardons , le berceau de la vierge (a) , le
 „ vanelloë (b) , le faule françois , l'euphorbia , le bec de
 „ grue , le *cudweed* (c) , le jonc de taureau , le lin , la
 „ panacée , la morelle ou belle-de-nuit d'Amérique , la
 „ sanguinaire , des ronces , l'eufraise & le seneçon ; mais

(a) Il y a dans l'original *Virgin's Bower* , & je n'ai pu découvrir le nom que les Botanistes François donnent à cette plante. Il me semble que ce n'est pas la *Berce*.

(b) J'ai conservé le nom qu'elle a dans l'original. J'ignore si c'est le vanillier.

(c) Les Naturalistes auront soin de compulser les Livres Anglois de Botanique , & de chercher le nom latin & françois de cette plante. *Note du Traducteur.*

elles diffèrent toutes, de celles que nous voyons en *Europe* ; il y a aussi des polypodes, des scolopendres, & environ vingt autres espèces de fougères particulières à la *Nouvelle-Zélande*, plusieurs sortes de mousses rares & propres à ce pays, outre un grand nombre de plantes, dont les usages ne sont pas encore connus, & dont on ne peut donner la description que dans un livre de Botanique.

ANN. 1777.
Février.

L'UNE de ces dernières mérite cependant que j'en fasse ici mention ; car les Naturels en tirent leurs vêtements, & elle produit un lin soyeux, plus beau que celui d'*Angleterre*, & vraisemblablement au moins aussi fort : elle croît par-tout aux environs de la mer & en quelques endroits assez avant sur les collines : elle forme des faisceaux ou des touffes ; elle a des feuilles qui ressemblent à des joncs : elle porte sur une longue tige des fleurs jaunâtres, qui sont remplacées par une longue cosse ronde, remplie de graines noires, petites & lustrées. Il y a de plus, une espèce très-abondante de poivre long, qui possède faiblement cette saveur aromatique, pour laquelle on estime le poivre. On rencontre fréquemment dans les bois, un arbre, qui de loin, ressemble au palmier, mais dont on aperçoit la différence à mesure qu'on en approche. La plupart des arbres & des plantes avoient perdu leurs fleurs à l'époque de notre relâche, & nous reconnûmes qu'en général, ils portent des baies ; j'en ai recueilli des échantillons d'au moins trente sortes : l'un des arbrisseaux en particulier, produit des baies rouges ; il approche beaucoup

ANN. 1777.
Février.

» du liferon (a) , il croît autour des arbres , & s'étend de l'un
» à l'autre , de maniere à rendre les bois presque absolument
» impénétrables.

» IL Y A beaucoup d'oiseaux & ainsi que les productions
» végétales , leurs espèces sont presque toujours particu-
» res à la *Nouvelle-Zélande* : quoiqu'il soit difficile de
» les suivre , parce que la terre est couverte de sous-bois
» & de plantes grimpantes qui rendent les promenades
» très-pénibles , cependant un homme qui se tient à
» la même place , peut en tuer dans un jour la quantité
» nécessaire à la nourriture de sept ou huit personnes.
» Voici les noms des principaux : les gros perroquets
» bruns à têtes blanches ou grisâtres ; les perroquets verts
» au front rouge ; les gros pigeons ramiers , bruns sur
» le dos , blancs au ventre & verts dans le reste du corps ,
» avec le bec & les pieds rouges : on y trouve deux espèces de
» coucous ; la première aussi grosse que notre coucou or-
» dinaire , est de couleur brune , tachetée de noir ; la
» seconde aussi petite qu'un moineau , est d'un vert écla-
» tant au-dessus , & agréablement ondoyé d'or , de vert ;
» de brun & de blanc au-dessous : l'une & l'autre sont
» rares. Les oiseaux dont je vais parler , sont plus abon-
» dans ; l'un d'eux , qui est noir avec des teintes verdâ-
» tres , se fait remarquer par une touffe de plumes blanches
» & bouclées , qu'il porte sous la gorge , & nous l'appellions

(a) Il y a dans l'original *supple jack*. Ce n'est peut-être pas le lierre. Note du Traducteur.

„ le *Poy* (a) : on en trouve un second plus petit , noir ,
 „ qui a le dos & les ailes brunes , & deux ouies au-dessous
 „ de la racine du bec ; nous lui donnâmes le nom de petit
 „ *Wattle-bird* , (le petit oiseau à cordon (b),) pour le distin-
 „ guer d'une autre espèce de la grosseur du pigeon ordi-
 „ naire , que nous appellâmes le *grand oiseau à cordon* :
 „ celui-ci a deux larges membranes , jaunes & pour-
 „ pres à la racine du bec ; il est noir ou plutôt bleu ,
 „ & il ne ressemble point au *petit oiseau à cordon* ; il a
 „ la racine du bec épais , court , crochu & d'une forme
 „ peu commune. On voit beaucoup de gros becs , de la
 „ grandeur d'une grive , de couleur brune avec une queue
 „ rougeâtre : il ne faut pas oublier un petit oiseau verdâ-
 „ tre , qui est presque le seul chantant , mais qui suffit
 „ pour produire des sons si mélodieux , & si variés ,
 „ que nous nous croyons environnés de cent espèces dif-
 „ férentes d'oiseaux , lorsqu'il faisoit entendre son ramage près
 „ de nous : d'après cette propriété singulière , nous l'avons
 „ nommé le *Moqueur*. Il y a d'ailleurs trois ou quatre oi-
 „ seaux plus petits ; l'un de ceux-ci ressemble exactement à
 „ notre rouge-gorge , par sa figure & ses mœurs peu

ANN. 1777.
 Février.

(a) La planche 52 du second Voyage de Cook offre la figure
 de cet oiseau ; on lui a donné ce nom à cause de sa touffe de
 plumes , qui ressemble aux fleurs blanches , que les O-Taïtiens
 portent à leurs oreilles , & qu'ils appellent *Poowa*.

(b) M. Anderson ne donnant point la figure , & faisant une
 description incomplète de cet oiseau , nous ignorons s'il est de
 l'espèce du *Cordon bleu* ou du *Bengali* de l'Ornithologie Fran-
 coise. Note du Traducteur.

192 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777. *Février.* » sauvages ; mais il est noir dans les parties où le nôtre
 » est brun , & blanc aux endroits où le rouge - gorge
 » d'*Angleterre* est rouge. Il y en a un second peu diffé-
 » rent , mais plus petit ; on en remarque un troisieme , qui
 » déploie en éventail sa longue queue à mesure qu'il s'ap-
 » proche , & qui gazouille quand il est perché. On apper-
 » çoit des martins-pêcheurs à-peu-près de la grosseur
 » de nos martins-pêcheurs , mais leur plumage est moins
 » joli & ils sont rares.

» ON RENCONTRE autour des rochers des pies de mer noi-
 » res à bec rouge & des nigauds huppés , couleur de plomb ,
 » dont les ailes & les épaules sont tachetées de noir ; &
 » le reste de la partie supérieure du corps , d'un noir
 » velouté nuancé de verd. Il nous arriva fréquemment de
 » tuer des oiseaux de ces deux espèces , ainsi que d'autres
 » nigauds plus communs , noirs au-dessus & blancs au-
 » dessous , qui font leurs nids sur des arbres où ils se per-
 » chent de tems-en-tems , plus d'une douzaine à-la-fois.
 » Les environs de la côte offrent d'ailleurs un petit nom-
 » bre de goëlands de mer , des hérons , blancs quelquefois ,
 » mais rarement , des canards sauvages , un petit pluvier de
 » sable , & des alouettes de terre : on voit aussi se promener
 » sur le canal un assez grand nombre de pinguis noirs dans
 » la partie supérieure du corps , blancs sur le ventre :
 » une foule de plongeurs noirs nagent autour du même
 » canal. Nous tuâmes deux ou trois rales , bruns ou jau-
 » nâtres , nuancés de noir , qui vivent aux environs des
 » ruisseaux , & qui sont presque aussi gros qu'une volaille
 » ordinaire. J'ajouterai à cette liste , une seule bécassine
 que

» que nous tirâmes , & qui diffère peu de celles d'*Europe* ;
 » nous ne vîmes pas d'autre gibier.

ANN. 1777.
 Février.

» EN JETTANT la seine , nous prîmes des mulets &
 » des poissons éléphans , avec quelques soles & des carre-
 » lets ; mais les Naturels nous vendirent sur-tout une es-
 » pèce de brême de mer , qui est couleur d'argent , &
 » qui a une tache noire sur le col ; de grosses congres &
 » un poisson qui ressemble beaucoup à la brême , mais
 » qui pèse cinq , six ou sept livres : il est noirâtre , il a le bec
 » épais , & les habitans du pays le nomment *mogge*. Nous
 » prîmes le plus communément à l'hameçon & à la ligne
 » un poisson noirâtre de la grosseur d'une merlus , appelé
 » *charbonnier* (a) par les Naturels , mais différent de celui
 » qu'on connoît en *Europe* sous le même nom , & un
 » autre de la même grandeur , rougeâtre & qui avoit un
 » peu de barbe , nous appellâmes celui-ci *night-walker* ;
 » (promeneur de nuit) , parce que nous le prenions pendant
 » la nuit ; une espèce de petit faumon , de *gurnard* (b) ,
 » de la raye & des nourrices (c) , tombèrent de tems-
 » en-tems dans nos filets , & les Zélandois nous apporte-
 » rent quelquefois de *paracutas* , une petite espèce de
 » maquereau , des poissons perroquets ; des *leather jac-*

(a) Il y a dans l'original *Cole fish* : le *Cole fish* des Anglois est le Charbonnier ou la Morue noire. *Note du Traducteur.*

(b) Je n'ai pu découvrir quel est le nom François de l'*Ichtyologie* Angloise. *Note du Traducteur.*

(c) Il y a dans l'original *Nurfes*.

194 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777. **Février.** „ *keis* (a), & un autre très-rare , presque de la forme
 „ d'un dauphin ; il est de couleur noire , ses mandibules
 „ sont fortes & osseuses , & ses nageoires de derriere s'a-
 „ longent beaucoup aux extrémités. Tous ces poissons ,
 „ excepté le dernier , sur lequel nous ne pouvons rien
 „ rien dire , parce que nous ne le goûtâmes pas , sont
 „ bons à manger ; mais le *mogge* , le petit faumon & le char-
 „ bonnier , sont supérieurs aux autres.

„ LES ROCHERS offrent une quantité considérable d'ex-
 „ cellentes moules ; on en trouve une qui n'est pas com-
 „ mune , & qui a plus d'un pied de longueur : il y a aussi
 „ des petoncles enterrés dans le sable des petites grèves ;
 „ & en quelques endroits des huîtres très-petites & d'une
 „ bonne saveur. J'ai remarqué dix ou douze autres espè-
 „ ces de coquillages , des limaces de mer , des lépas &
 „ de très-belles oreilles de mer. J'ai vu aussi un co-
 „ quillage qui s'attache aux plantes , d'autres productions
 „ marines , tels que le frai de poisson , les étoiles de
 „ mer , &c. dont plusieurs sont particulieres à la *Nou-*
 „ *velle-Zélande*. Les Naturels nous vendirent des écre-
 „ visses de mer , dont la grandeur égaloit celles de nos
 „ hommars les plus gros & des séches dont ils se nour-
 „ rissent.

„ LES INSECTES sont très-rares , nous ne vîmes que
 „ deux espèces de mouches de dragon , quelques papil-

(a) J'ai encore conservé ici le nom anglois , parce que je n'ai
 pu en découvrir la signification. *Note du Traducteur.*

» lons , de petites fauterelles , diverses araignées , de pe-
 » tites fourmis noires , & une multitude de mouches de
 » scorpion , dont le bourdonnement se faisoit entendre
 » par-tout au milieu des bois : la mouche de sable , très-
 » nombreuse & presque aussi incommode que la mousquite ,
 » est le seul insecte malfaisant.

ANN. 1777.
 Février.

» NOUS N'AVONS POINT APPERÇU de reptiles , si ce n'est
 » deux ou trois espèces de petits lézards qui ne font point
 » de mal (a).

» IL EST SINGULIER que sur une île aussi étendue , on
 » ne rencontre d'autres quadrupèdes qu'un petit nombre
 » de rats , & une espèce de chien-renard qui vit dans l'état
 » de domesticité.

» LE REGNE MINÉRAL n'offre rien qui soit digne d'être
 » cité , si on excepte un jaspe vert , ou une pierre serpen-
 » tine , dont les Zélandois font leurs outils & leurs orne-
 » mens. Ils estiment beaucoup cette substance , & ils ont
 » sur sa formation des idées superstitieuses , qu'il nous fut
 » impossible de comprendre. Ils disent qu'on l'a trouve
 » dans une grande rivière , ou dans un grand lac situé
 » bien loin au Sud. Il nous parut , d'après leur témoi-
 » gnage , qu'on l'y rencontre en couches peu épaisses ,

(a) M. Anderson parle , dans un Recueil séparé de notes , du
 reptile monstrueux , de l'espèce des lézards , sur lequel les deux
 Zélandois , qui s'embarquerent à la suite d'Omai , donnerent des
 détails inférés plus haut.

ANN. 1777.
Février.

» ou peut-être en morceaux détachés, comme nos pierres
 » à fusil. Nous en achetâmes un morceau d'environ dix-
 » huit pouces de long, d'un pied de large, & de près
 » de deux pouces d'épaisseur ; encore sembloit-il être le
 » fragment d'un morceau plus considérable.

» LES NATURELS n'excèdent pas la stature ordinaire
 » des Européens, & en général ils ne sont pas aussi bien
 » faits, sur-tout dans la partie des bras, des jambes &
 » des cuisses. Cela vient peut-être de ce qu'ils demeurent
 » accroupis trop long-temps, & de ce que les collines &
 » les montagnes du pays, les empêchent de se livrer au
 » genre d'exercice, qui contribue à rendre le corps droit
 » & bien proportionné. Cette dernière remarque souffre
 » néanmoins plusieurs exceptions ; quelques-uns d'entre
 » eux présentent une très-belle quarrure & des muscles
 » forts, mais j'en ai vu peu qui eussent de l'embonpoint.

» LA COULEUR de leur peau varie, depuis le noir assez
 » foncé, jusqu'à une teinte jaunâtre ou olive ; leurs traits
 » ne sont pas non plus uniformes ; quelques-uns ressem-
 » blent à des Européens. Ils ont en général le visage
 » rond, les lèvres pleines, & le nez épaté vers la pointe ;
 » mais leurs lèvres ne sont pas grosses, & leur nez n'est
 » point applati comme celui des Nègres ; je ne me souviens
 » pas d'avoir vu un nez véritablement aquilin. Leurs dents
 » sont d'une largeur ordinaire, blanches & bien rangées ;
 » ils ont les yeux grands, d'une extrême mobilité, ce qui
 » paroît un effet de l'habitude. Leur chevelure est
 » noire, droite & forte, communément coupée sur le

ANN. 1777.
Février.

„derriere de la tête, & relevée en touffe sur le crane.
„Celle de quelques-uns boucle naturellement, & on
„rencontre des cheveux châtain. En général, la physio-
„nomie des jeunes gens est ouverte & assurée; mais celle
„de la plupart des hommes d'un âge mûr, est sérieuse;
„elle annonce assez souvent de la mauvaise humeur &
„de la réserve, sur-tout s'ils sont étrangers. Les femmes
„sont plus petites que les hommes, mais leurs formes ou
„leurs traits ne sont guères plus gracieux.

„LE VÊTEMENT des deux sexes est le même; les
„hommes & les femmes se couvrent d'une pièce d'étoffe
„qui a environ cinq pieds de long & quatre de large.
„Ils la fabriquent avec le lin soyeux dont j'ai parlé. C'est
„la plus importante & la plus compliquée de leurs Ma-
„nufactures, quoiqu'elle ne consiste que dans une mul-
„titude de nœuds : afin d'embellir cet habit, ils y mettent
„des morceaux de peau de chiens, ou ils en façonnent
„le tissu en compartimens. Deux coins de la pièce d'étoffe
„passent sur les épaules, & s'attachent sur la poitrine,
„avec le reste qui couvre le corps : une ceinture de
„natte, tient le vêtement assujetti autour du ventre;
„l'étoffe est quelquefois chargée de grandes plumes d'oi-
„seaux, qui paroissent tissées avec le lin, ou de peau
„de chien : ils ne se couvrent pas d'une autre manière.
„Un grand nombre d'entr'eux portent sur ce premier vê-
„tement, des nattes qui descendent des épaules aux ta-
„lons; mais le manteau le plus ordinaire, est un chape-
„let de cette plante, de la nature des joncs, dont j'ai fait
„mention. La corde du chapelet se place autour du col;

198 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» & les franges des jons tombent de tous côtés jusqu'au
» milieu des cuisses : lorsqu'ils ont ce manteau & qu'ils
» se tiennent assis dans leurs pirogues ou sur la côte , on
» les prendroit pour de grosses pierres grises , si leurs têtes
» noires ne fixoient pas l'attention du spectateur.

» ILS NOVENT leurs cheveux de plumes ou de peignes
» d'os & de bois garnis de perles , ou de fibres de plantes
» entrelacées. Les hommes & les femmes suspendent à leurs
» oreilles qui sont percées ou plutôt fendues , de petits mor-
» ceaux de jaspes , d'étoffe ou de grains de verre , quand
» ils peuvent s'en procurer. Quelques-uns , mais en petit
» nombre , ont un trou dans la partie inférieure du carti-
» lage du nez. Nous n'y avons jamais vu de parure ; l'un
» des Zélandois y passa une baguette , afin de nous mon-
» trer que le trou servoit à cet usage. Ils laissent croître leur
» barbe , mais ils aimoient beaucoup à la faire raser.

» LE VISAGE de quelques-uns est piqué ; on y voit
» des lignes spirales & d'autres desseins de couleur noire
» ou bleu foncé ; mais nous ne savons pas si c'est un caprice
» de leur vanité ou une marque particulière de distinction :
» les femmes ne sont piquetées que sur lèvres ou sur quel-
» ques parties du menton. Les deux sexes enduisent sou-
» vent leurs visages & leurs têtes d'une peinture rouge
» qui paroît être de l'ocre martial mêlé avec de la graisse ;
» les femmes portent quelquefois autour du col des dents
» de requin ou de longs grains , qui nous parurent être
» des os de la cuisse d'un petit oiseau , taillés sous cette
» forme , ou un coquillage étranger du pays : un petit
» nombre d'entr'elles avoient des tabliers triangulaires ;





INTÉRIEUR D'UN HIPPAH DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

ornés de plumes de perroquet, ou de morceaux de
 nacre de perle, & garnis d'une double & d'une triple
 rangée de cordes pour les attacher. J'ai apperçu des
 chapeaux ou des bonnets de plumes d'oiseaux, qu'on
 peut regarder comme une invention de leur goût pour la
 parure, car ils ne sont pas dans l'usage de se couvrir la
 tête.

ANN. 1777.
 Février.

ILS HABITENT les bords des petits anses dont j'ai fait
 la description plus haut. Ils y vivent en communauté,
 au nombre de quarante ou cinquante : les familles sont
 quelquefois séparées les unes des autres : mais, dans ce
 dernier cas, leurs cabanes en général très-mauvaises,
 se trouvent contigues. La meilleure hutte que j'ai vu,
 avoit à-peu-près trente pieds de long, quinze de large
 & six de haut, & elle étoit bâtie exactement sur la
 forme des granges de nos campagnes ; la charpente de
 l'intérieur avoit de la force & de la régularité ; des ra-
 meaux d'osier tenoient solidement attachées les parties qui
 étoient alternativement grosses & petites, & peintes en
 rouge & en noir : la poutre du faite me parut assez
 forte, & les gros joncs qui composoient le dedans de
 la toiture se trouvoient rangés parallèlement & d'une
 manière très-soignée : l'une des extrémités offroit un
 petit trou carré qui servoit de porte, mais par où l'on
 ne pouvoit entrer qu'en rampant sur ses genoux, & près
 de celui-là, un second beaucoup plus petit, qui sem-
 bloit destiné à l'évaporation de la fumée ; car je n'ap-
 perçus point d'autre soupirail : je jugeai qu'il n'y avoit
 pas dans le pays de meilleure habitation, & qu'elle

« étoit occupée par un des principaux personnages. La
 ANN. 1777. « plupart des autres étoient plus petite de moitié ; elles
 Février. « excédoient rarement quatre pieds de hauteur ; elles ga-
 « rantissoient du vent & de la pluie , mais leur construction
 « étoit mauvaise.

« UN PETIT NOMBRE de paniers ou de sacs , dans le-
 « quel les Naturels mettent leurs hameçons de pêche , &
 « d'autres bagatelles en formoient tout l'ameublement.
 « Les Zélandois s'y tiennent assis autour du feu ; il
 « est probable qu'ils y dorment aussi , sans autre couverture
 « que celle qu'ils portent durant le jour , peut-être même
 « la quittent-ils la nuit , car il faut peu de monde pour
 « échauffer des huttes aussi étroites.

« ILS TIRENT de la pêche , la plus grande partie de
 « leur subsistance ; ils emploient des filets de différentes
 « espèces & des hameçons de bois , dont la pointe est
 « garni d'un os aiguilé , mais d'une forme si bizarre qu'un
 « étranger les juge d'abord peu propres à l'usage auquel
 « ils sont destinés. Il paroît qu'ils changent de domicile ,
 « lorsque le poisson devient rare ou lorsqu'une raison quel-
 « conque les dégoûte de l'endroit où ils sont établis ;
 « nous vîmes en effet des habitations dans des cantons , où
 « il n'y en avoit point durant le second Voyage de
 « M. Cook , & même celles que nous rencontrâmes alors ;
 « étoient désertes.

« LEURS PIROGUES sont bien faites ; les bordages sont
 « élevés les uns sur les autres , & attachés avec de fortes
 « baguettes

„ baguettes d'osier ; afin de prévenir les voies d'eau , ils
 „ revêtissent les coutures de longues lattes : quelques-
 „ unes ont cinquante pieds de longueur , & elles sont si
 „ larges , qu'on peut les manœuvrer sans balancier ; mais
 „ les plus petites en ont ordinairement un. Souvent ils en
 „ réunissent deux à l'aide d'un radeau ; c'est ce que nous
 „ appellions les doubles pirogues : elles portent de cinq à
 „ trente hommes & quelquefois davantage : on y voit
 „ fréquemment une grosse tête assez bien sculptée
 „ & chargée de peinture ; cette figure semble repré-
 „ senter un homme à qui une violente colere donne
 „ des contorsions ; les pagaies sont longues de quatre ou
 „ cinq pieds , étroites , & elles se terminent en pointes :
 „ lorsqu'ils rament en mesure , la pirogue marche
 „ très-vîte : la voile qu'ils déploient rarement , est une
 „ natte de forme triangulaire , dont la partie la plus large
 „ est placée au haut du mât.

ANN. 1777.
 Février.

„ Ils n'ont d'autre maniere d'apprêter leurs poissons ;
 „ que de les rôtir , ou plutôt de les cuire au four ; car ils
 „ ne savent pas les faire bouillir. Ils cuisent de même
 „ des racines & une partie de la tige d'une grande
 „ fougere , dans un gros trou qu'ils creusent enterre :
 „ ils fendent ensuite ces racines & ces tiges , & ils trou-
 „ vent dans l'intérieur une belle substance gélatineuse qui
 „ ressemble à de la poudre de sagon bouillie , & qui est
 „ plus ferme. Ils mangent aussi une seconde racine de
 „ fougere plus petite , qui paroît leur tenir lieu de pain ,
 „ car ils la séchent , & ils l'emportent avec des quantités
 „ considérables de poissons secs , quand ils emmenent leurs

ANN. 1777.
Février.

» familles , ou qu'ils s'éloignent beaucoup de leurs habi-
» tations: ils la battent jusqu'à ce qu'elle soit un peu amol-
» lie , ils la mâchent alors , ils rejettent les grosses fibres , &
» le reste a une faveur douce & farineuse qui n'est point du
» tout désagréable.

» LORSQU'ILS n'osent point aller en mer , ou peut-être
» dans les tems où ils ne se foucient point de poisson , ils
» mangent des moules & des oreilles de mer ; ils déposent
» les coquilles près de leurs cabanes , & elles y forment de
» grands tas. Ils viennent à bout quelquefois de tuer des
» râles , des pinguis & des nigauds , qui servent à varier
» leur nourriture. Ils élèvent d'ailleurs un nombre consi-
» dérable de chiens pour les tuer un jour , mais on ne
» peut regarder le chien comme un article principal de
» leur régime diététique. Comme il n'y a pas à la *Nou-*
» *velle-Zélande* , la moindre trace de culture , il résulte
» de ces observations , que les Naturels n'ont guères d'autres
» ressources pour subsister , que la mer , laquelle est à la
» vérité très-prodigue en leur faveur.

» LEUR CORPS étant couvert de graisse & leurs habits
» n'étant jamais lavés , ils exhalent une odeur désagréa-
» ble , & leurs repas sont aussi mal-propres que leurs per-
» sonnes. Nous les avons vu manger la vermine qui est
» assez abondante sur leur tête.

» ILS BUVOIENT de l'huile avec une extrême avidité.
» Lorsqu'on fondit aux tentes la graisse rance des veaux ma-
» rins que nous gardions depuis près de deux mois , ils

 ANN. 1777.
 Février.

„ se presserent autour des chaudières , comme des enfans
 „ qui voient des friandises , & , à bord du vaisseau , ils ne
 „ se contenterent pas de vuides les lampes , ils avalèrent
 „ encore les mèches & la partie de ces mèches qui
 „ étoit enflammée. Quoique la terre *Van-Diemen*
 „ semble offrir peu de subsistance , ses habitans ne
 „ voulurent pas même goûter notre pain , au lieu que les
 „ Zélandois le mangerent d'une manière très-vorace ; si
 „ nous leur en offrions des morceaux qui tomboient en
 „ pourriture , ils se montroient également avides. On ne
 „ doit pas expliquer ces faits par la grossièreté de leur
 „ sens du goût , car je leur ai vu flairer des choses que
 „ nous mangions , & les jetter ensuite avec un dégoût
 „ marqué.

„ ILS PAROISSENT avoir autant d'esprit d'invention &
 „ d'adresse de main-d'œuvre , qu'aucune des peuplades qui
 „ se trouvent au même point de civilisation ; car ils font ,
 „ sans instrumens métalliques , leurs meubles , leurs vête-
 „ mens & leurs armes ; leurs ouvrages ont de l'élégance
 „ & de la force , & ils font de plus très-commodes. Leur
 „ principal outil a la forme de nos doloires , & il est ,
 „ ainsi que le ciseau & la gouge , de cette pierre serpen-
 „ tine verte ou de ce jaspe dont j'ai déjà parlé : ils
 „ ont quelques outils d'une pierre noire , polie & très-
 „ solide. Ils excellent sur-tout dans la sculpture , & ils
 „ en mettent sur chacun de leurs meubles. L'avant de
 „ leurs pirogues en particulier , en offre de tems-en-
 „ tems qui annoncent un bon goût de dessein , une
 „ application & une patience extraordinaires ; leurs cor-

ANN. 1777.
Février.

» dages de pêches font auffi forts & auffi bien faits que les
 » nôtres , & leurs filets égaloient en beauté ceux de nos
 » vaisseaux. La fabrique de leurs outils est ce qui doit
 » leur coûter le plus de peine , car la pierre en est extrê-
 » mement dure , & nous conjecturâmes que pour la fa-
 » çonner , ils la frottent toujours sur une autre , & que
 » cette opération est bien longue. Une coquille , un mor-
 » ceau de pierre-à-fusil ou de jaspe leur tient lieu de
 » couteau : ils ne connoissent d'autre vrille qu'une dent
 » de requin fixée à une petite pièce de bois : ils ont de
 » petites scies ; ce sont des dents de poissons décou-
 » pés en pointes faillantes , qu'ils attachent à la partie
 » convexe d'un morceau de bois proprement sculpté ;
 » ils nous dirent qu'ils s'en servent seulement pour divi-
 » ser les corps de leurs ennemis qu'ils tuent dans les ba-
 » tailles.

» IL N'Y A PAS sur le globe de peuplade plus sensible
 » aux injures & plus disposée à la vengeance : ils sont
 » d'ailleurs insolens lorsqu'ils ne craignent pas d'être pu-
 » nis ; & ce défaut est si contraire à l'esprit de la vérité-
 » ble bravoure , qu'on doit peut-être regarder leur ardeur
 » à venger une injure , comme l'effet d'un caractère fé-
 » roce , plutôt que d'une grande valeur : ils paroissent
 » aussi soupçonneux & défiants : dans leur premiere vi-
 » site , ils ne venoient jamais à la hanche des vaisseaux ,
 » ils se tenoient sur leurs pirogues à quelque distance ,
 » pour observer nos mouvemens , ou délibérer s'il étoit
 » convenable d'exposer leurs personnes : ils volent tout
 » ce qui leur tombe sous la main , s'ils ont la plus légère

» espérance de n'être pas découverts , & je suis persuadé ,
 » qu'ils se permettoient beaucoup de fripponneries , s'ils
 » croyoient pouvoir les faire en sûreté ; car ils ne vou-
 » loient pas nous laisser examiner les choses qu'ils nous appor-
 » toient , & ils se réjouissoient lorsqu'ils croyoient nous avoir
 » trompés.

ANN. 1777.
 Février.

» ON DOIT s'attendre à quelques-uns de ces vices par-
 » mi des peuplades , où il y a peu de subordination , &
 » où par conséquent on trouve peu de loix , si même
 » on y en trouve pour punir les délits. L'autorité d'aucun
 » Zélandois , ne paroît s'étendre au-là de sa famille , &
 » lorsqu'ils se réunissent afin de travailler à leur défense
 » commune , ou d'après un autre dessein , ils choisissent
 » pour Chefs ceux qui montrent le plus de courage ou
 » de prudence. J'ignore comment ils terminent leurs que-
 » relles particulieres ; mais dans celles que j'ai vues ,
 » quoiqu'elles fussent de peu d'importance , ils se montre-
 » rent très-bruyans & ils se livrèrent à beaucoup de dé-
 » sordres.

» LES DIVERSES TRIBUS sont souvent en querelle , ou plu-
 » tôt elles y sont toujours ; car la multitude de leurs
 » armes & leur dextérité à s'en servir , annoncent que
 » la guerre les occupe principalement : ces armes sont
 » des piques , des *patoos* , des hallebardes & quelquefois
 » des pierres. Les piques sont d'un bois très-dur ; leur
 » longueur varie de cinq à vingt & même trente pieds ;
 » ils lancent les plus courtes comme des darts. Le *patoo*
 » ou l'*emeeté* a la forme d'une ellipse ; sa longueur est

206 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» d'environ dix-huit pouces ; il a un manche de bois ,
» de pierre , d'os ou de jaspe vert , & c'est l'arme sur
» laquelle ils comptent le plus dans les batailles. La halle-
» barde ou la longue massue a cinq ou six pieds de longueur ;
» l'une de ses extrémités se termine en pointes & offre une
» tête sculptée ; l'autre est large ou applatie , & elle présente
» des bords tranchans.

» AVANT de commencer l'action , ils entonnent une
» chanson guerriere ; & ils observent tous la mesure la
» plus exacte ; leur colere arrive bientôt au dernier de-
» gré de la fureur & de la phrénésie ; ils font des con-
» torsions horribles de l'œil , de la bouche & de la langue , afin
» d'inspirer de la terreur à leurs ennemis ; on les prendroit
» pour des démons plutôt que pour des hommes , & cet
» affreux spectacle glaceroit presque d'effroi d'intrépides
» guerriers qui n'y feroient pas accoutumés. Ils ont une autre
» habitude plus horrible & plus déshonorante pour la na-
» ture humaine ; ils coupent en morceaux un ennemi vaincu
» lors même qu'il n'est pas encore mort , & après l'avoir rôti ,
» ils le mangent , non avec répugnance , mais avec une
» satisfaction extrême.

» ON EST TENTÉ de croire que des hommes capables
» de pareils excès , n'ont aucune commisération ou au-
» cun attachement pour ceux de leur tribu : cependant
» on les voit déplorer la perte de leurs amis d'une ma-
» niere qui suppose de la sensibilité. Les hommes & les
» femmes poussent des cris attendrissans , lorsque leurs
» parens ou leurs amis ont été tués dans les batailles , ou

„ font morts d'une autre manière : ils se découpent le
 „ front & les joues avec des coquilles & des morceaux
 „ de pierre ; ils se font de larges blessures, d'où le sang
 „ sort à gros bouillon & se mêle à leurs larmes : ils tail-
 „ lent ensuite des pierres vertes, auxquelles ils donnent
 „ une figure humaine ; ils mettent à cette figure des yeux
 „ de nacre de perle , & ils la portent à leur col , pour se
 „ souvenir de ceux qui leur étoient chers. Leurs affections
 „ paroissent si fortes , qu'au retour de leurs amis , dont
 „ l'absence n'a pas été quelquefois bien longue, ils se décou-
 „ pent également le visage & poussent, dans leur transport
 „ de joie , des cris frénétiques.

ANN. 1777.
 Février.

„ LES ENFANS sont accoutumés de bonne heure à tou-
 „ tes les pratiques bonnes ou mauvaises de leurs peres :
 „ un petit garçon ou une petite fille de neuf à dix ans ,
 „ fait les mouvemens , les contorsions & les gestes , par
 „ lesquels les Zélandois plus âgés inspirent de la terreur à
 „ leurs ennemis : ils chantent la chanson de guerre, & ils
 „ observent très-exactement la mesure.

„ LES ZÉLANDOIS chantent sur des airs qui ont une sorte
 „ de mélodie , les traditions de leurs ayeux , leurs batail-
 „ les , leurs victoires , & même des sujets assez indiffé-
 „ rens. Ils sont passionnés pour cet amusement , & la plus
 „ grande partie de leur temps y est employée : ils pas-
 „ sent aussi plusieurs heures de la journée à jouer de la
 „ flûte.

„ Quoique leur prononciation soit souvent gutturale ,

208 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» leur langue est bien loin d'être dure ou désagréable, &
 » si nous pouvons établir ici une opinion d'après la mé-
 » lodie de quelques-uns de leurs chants, l'idiome de la
 » *Nouvelle-Zélande* a certainement une grande partie
 » des qualités qui rendent les langues harmonieuses : il
 » est assez étendu ; on imagine bien toutefois qu'on le
 » trouvera pauvre, si on le compare à nos langues d'*Eu-*
 » *rope*, qui doivent leur perfection à une longue suite
 » de travaux. Je vais donner un petit vocabulaire, d'a-
 » près lequel on pourra s'en former une idée : j'ai ras-
 » semblé une quantité considérable de mots durant le
 » second Voyage de M. Cook & durant celui-ci ; &
 » comme j'ai étudié avec le même soin les idiomes des
 » autres îles de la mer du Sud, il m'est démontré de la
 » manière la plus complete, qu'ils ont une ressemblance
 » singulière, ou plutôt que le fond en est le même. Les
 » relations des deux premiers Voyages ont déjà fait cette
 » remarque (a) ; afin d'en prouver la justesse, je publie
 » une nouvelle Table de mots tirés du grand vocabu-
 » laire, qui est au nombre de mes papiers ; je placerai sur
 » une seconde colonne les termes *O-Taitiens*, & les
 » lecteurs devineront sans peine comment la langue pri-
 » mitive a éprouvé ces changemens.

(a) Voyez la collection de Hawkesworth, pag. 474 & 475 de l'original, & le second Voyage de Cook, tom. 2, pag. 364 de l'original.

Nouvelle-Zélande.

O-Taïti.

ANN. 1777.
Février.

Eau.	<i>Ewy.</i>	<i>Evy.</i>
Une queue de chien.	<i>Wyeroo.</i>	<i>Eroo.</i>
La mort, un mort.	<i>Kaoo, Matte.</i>	<i>Matte, roa.</i>
S'enfuir.	<i>Ererre.</i>	<i>Eraire.</i>
Une maison.	<i>Ewharre.</i>	<i>Ewharre.</i>
Dormir.	<i>Moea.</i>	<i>Moe.</i>
Un hameçon de pêche.	<i>Makoe.</i>	<i>Matou.</i>
Fermé.	<i>Opanee.</i>	<i>Opanee.</i>
Un lit.	<i>Moenga.</i>	<i>Moëra.</i>
Un papillon.	<i>Epaïpe.</i>	<i>Pepe.</i>
Macher ou manger.	<i>Hekae.</i>	<i>Ey.</i>
Froid.	<i>Makkareede.</i>	<i>Mareede.</i>
Aujourd'hui.	<i>Agooanai.</i>	<i>Aooanai.</i>
La main.	<i>Reenga.</i>	<i>Ereema.</i>
Large, grand.	<i>Keeerahoi.</i>	<i>Erahoi.</i>
Rouge.	<i>Whairo.</i>	<i>Oora, oora.</i>
Nous.	<i>Taooa.</i>	<i>Taooa.</i>
Où est-il ?	<i>Kahaia.</i>	<i>Teheia.</i>
Une pierre.	<i>Powhy.</i>	<i>Owhy.</i>
Un homme.	<i>Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Noir.	<i>Purra, purra.</i>	<i>Ere, Ere.</i>
Blanc.	<i>Ema.</i>	<i>Ooama.</i>
Résider ou habiter.	<i>Nohoanna.</i>	<i>Nohonoa.</i>
Dehors, pas dedans.	<i>Woho.</i>	<i>Woho.</i>
Espèce mâle de quelque animal.	<i>Toa.</i>	<i>Etoa.</i>
Femelle.	<i>Eoowha.</i>	<i>Eooha.</i>
Un requin.	<i>Mango.</i>	<i>Mao.</i>
Entendre, comprendre.	<i>Geetaia.</i>	<i>Eetea.</i>

Tome I.

D d

210 TROISIEME VOYAGE, &c.

ANN. 1777.
Février.

Oublié.

Hier.

Un

Deux.

Trois.

Quatre.

Cinq.

Six.

Sept.

Huit.

Neuf.

Dix.

Nouvelle-Zélande.

Warre.

Taeninnahoi.

Tahae.

Rooa.

Toroo.

Faa.

Reema.

Ono.

Heetoo.

Waroo.

Eeva.

Angahoora.

O-Taïti.

Oaro.

Ninnahoi.

Atahay.

Erooa.

Toroo.

Ahaa.

Ereema.

Aono.

Aheitoo.

Ewaroo.

Aeeva.

Ahooro.

Pour désigner un nombre de plus de dix, les Zélandois mettent *Ma* devant le mot qui exprime un, deux, trois, &c. Par exemple :

Onze.

Matahee.

Douze.

Marooa.

Vingt.

Mangaora. (a)

(a) J'ai déjà observé, dans la traduction des deux premiers Voyages de Cook, que les Anglois prononcent les lettres de l'alphabet d'une autre maniere que nous, & que, pour bien sentir l'affinité des mots de la *Nouvelle-Zélande* & d'*O-Taïti*, les Lecteurs François doivent connoître un peu la prononciation Angloise.
Note du Traducteur.

